

TorreDerivante.org



La tour des controverses dans l'océan des certitudes.

*TorreDerivante est le site du **registre des controverses** pour une alternative à la société actuelle*

Une alternative basée sur deux domaines d'activité distincts :

- l'art, comme activité individuelle de quoi que ce soit qui est fait avec attention*
- les fonctions sociétales, comme activités pour la collectivité avec le souci permanent du respect mutuel.*

Et puis avec un minimum d'informations sur :

- la vie privée dans une telle société*

POWERED by



F07 (Fraternity, specific prototype engine of 2007)
multiThreaded based on epoll, 10KtransacPerSec
F07 est un moteur développé en C, conçu pour ne répondre qu'à des GET du
protocole HTML
LGPLtd product licence.

REFERENCE IMPORTANTE POUR LE WEB 6.0 :

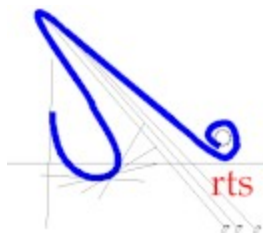
**Cette page est caduque, elle concerne le site web 2,0. Par contre
vous pouvez avantageusement
vous munir de marques pages (bouts de cartons numérotés) pour
marquer les renvois « hyperPage » du style (v.P 20), c'est à
dire : voir page 20. Et y revenir afin de poursuivre votre
lecture après avoir lu la page référencée.**

Le registre des controverses.

Registre ouvert en phase de test le 29 septembre 2008.

Registre ouvert avec la gestion des auteurs, de l'historique,
et de l'international le 1er août 2013.

Le sommaire
(v.P 4:)



(v.P 9:)



(v.P 10:)



(v.P 11:) Pourquoi trois entrées seulement dans le registre ?

(v.P 14:) Envoyer une contribution.

(v.P 15:)



Disponibles au téléchargement :

(v.P 17:) Fraternité à la dérive, le commentaire de TorreDerivante.org

(v.P170:) Des propositions pour une société "autre".

(v.P172:) le site torreDerivante.org pour vos ami(e)s qui ne vont pas
(ou ne

peuvent pas aller) sur le web...

(v.P160:) Pour ceux qui ont des fourmis dans les jambes : des pistes d'actions.

(v.P174:) Et si l'économie sous système capitaliste était vraiment

ridicule...

(v.P173:) Cette proposition est-elle claire ? (à lire après la consultation complète du site)

Les arts

Entrées par ordre alphabétique :

(v.P 18:)a-(v.P 19:)b-(v.P 20:)c-(v.P 21:)d-(v.P 22:)e-
(v.P 23:)f-(v.P 24:)g-(v.P 25:)h-(v.P 26:)i-(v.P 27:)j-
(v.P 28:)k-(v.P 29:)l-(v.P 30:)m-(v.P 31:)n-(v.P 32:)o-
(v.P 33:)p-(v.P 34:)q-(v.P 35:)r-(v.P 36:)s-(v.P 37:)t-
(v.P 38:)u-(v.P 39:)v-(v.P 40:)w-(v.P 41:)x-(v.P 42:)y-
(v.P 43:)z

L'Art c'est ce que devient quelque chose à partir du moment où quelqu'un a
décidé d'essayer de le faire le mieux possible
Les Arts du mouvement





Les Arts du geste





Les Arts de la pensée



Les Arts de la vie sociale





L'Art ça sert à se sentir bien, pas à avoir de la gloire. La gloire on s'en fout ! Sur TorreDerivante on est tous des potes.
I'y a p't-être juste quelque chose qu'on ne pourra pas en faire de l'art...
C'est quelque chose qui est moche, quelque chose qui ne respecte pas quelqu'un,
ben y'a pas moyen d'en faire du mieux avec ce moche là, sauf si on arrive à
en faire ressortir la mocheté du manque de respect.

Les fonctions sociétales

La définition de "Fonctions Sociétales" : fonctions couvrant les besoins fondamentaux d'une société. Fonctions définies et assurées par l'ensemble des citoyens.

Avant de débattre sur des (v.P 44:)propositions qui vont profondément modifier certaines pratiques de ce début du XXIème siècle, nous vous proposons de prendre connaissance d'une nouvelle unité de mesure et de trois structures auxquelles font référence ces propositions :

(v.P 45:)U.R.E., unité de ressources énergétiques : une nouvelle économie,

(v.P 47:)Pôles nationaux thématiques : un pôle pour chaque activité nécessaire aux Fonctions Sociétales,

(v.P 48:)Centre de supervision : assure le suivi des Fonctions Sociétales, de la consommation de ressources énergétiques, des échanges internationaux, ses travaux sont accessibles à tous,

(v.P 49:)Bourse des activités : la coordination des activités pour le citoyen, par le citoyen,

(v.P 50:)Fonctions Sociétales de production.

(v.P 51:)Fonctions Sociétales de service.

(v.P 52:)Fonctions Sociétales de service civil.

Vie privée

La vie privée c'est la nécessité d'un espace distinct de celui consacré à la vie sociale pour :

- la réflexion individuelle (faire le point, se constituer, cerner un "mystère", etc.)
- le repos, la détente
- les activités individuelles confidentielles, ou intimes avec des proches (amis, (v.P132:)couple, foyer, familiaux, etc.)

cf 8,pdf le fascicule sur l'intimité dans "les propositions pour une société autre".

Un lieu où l'individu a une liberté complète, mais toujours dans le respect d'autrui.

Que trois entrées ?!...

L'objectif initial était de proposer une démarche concrète concernant le principe du don pour assumer les besoins fondamentaux de tous. Avec le refus du schéma "serviteurs-servis" des classes sociales, les fonctions sociétales ont été définies et chacun y assume ces rôles alternativement.

Cette démarche libère du temps, la redéfinition de la pratique d'un art s'est révélée intéressante. Ici l'art ce n'est pas ce qui entre dans le domaine des arts académiques mais c'est ce que devient quelque chose à partir du moment où quelqu'un a décidé d'essayer de le faire le mieux possible.

Enfin la vie collective consommant beaucoup d'énergie, l'affirmation d'un temps pour la vie privée s'est imposée. A condition de ne pas y recréer à l'abri des regards ce contre quoi lutte la fraternité : le féodalisme.

L'objectif à présent est de développer cette théorie (qu'elle ne reste pas qu'une intuition d'utopie) avec

.des éléments de confirmation explicites,

.des éléments opposés "constructifs",

de façon soit à renforcer la théorie, soit de mettre à jour des failles au système proposé.

DE FIL EN AIGUILLE.

ou comment se consolide l'idée d'une société "autre" au fil du temps.

(Pour une présentation plus détaillée de cette société "autre", reportez-vous à la publication : Des propositions pour une Société "Autre", accessible sur ce site.)

En 2003 déjà avait commencé une réflexion sur la mise en valeur d'une part de l'expression individuelle et d'autre part de la réalisation d'activités collectives.

Elle s'est traduite sur le site torreDerivante.org par deux entrées dans un registre qui avait pour vocation d'entamer un débat de société sur ces principes et leur contenu.

(*)La première entrée : "Arts" n'était pas limitée aux arts académiques, mais regroupait toutes les activités envisagées par une personne quelconque et qui étaient réalisées avec le souci de perfection.

(*)La seconde entrée : "Fonctions sociétales" était les fonctions nécessaires aux activités induites par les projets qui sont votés par la population.

Dès le départ, il semblait évident que toute hiérarchie devait être exclue de cette nouvelle conception de société.

L'implication de cette option était que l'éducation nationale ne devait plus être un filtre pour la sélection, mais la formation d'un citoyen responsable, réaliste, conscient.

_Responsable, c'est à dire conscient que c'est à lui de réfléchir aux problèmes qui se posent à la société et de ne pas attendre des ordres pour se mettre en mouvement. Et tout ça dans la mesure de ses compétences. Et il est donc de son devoir d'acquérir des compétences, dans la mesure de ses capacités et de ses goûts, pour ne pas être un OS à qui on apprend trois gestes qu'il répétera indéfiniment jusqu'à ce qu'on le change de poste. Ce qui est souvent le cas aujourd'hui.

_Réaliste, c'est à dire conscient des contraintes de la dure réalité et ne pas vivre dans un monde parallèle où les choses se plieraient à son imagination. Ce qui implique la nécessité pour lui (et pour l'éducation nationale) d'apprendre la nature de ces contraintes et la palette des techniques, des savoirs pour s'en accommoder. Et ça dans le cadre des compétences qu'il décide d'acquérir.

Les arts impliquant une qualité supplémentaire, c'est d'avoir une capacité de création. Cette capacité ne se produit pas dans tous les domaines, aussi il faut que l'enfant soit mis en contact avec un maximum de domaines pour "sentir" ceux dans lesquels il s'épanouira le plus naturellement.

(*)Une troisième entrée a été ajoutée : "la vie privée", car le citoyen ne doit pas se perdre sans fin dans une activité artistique où la créativité n'est pas de tous les instants ou dans des activités collectives, en perdant de vue ses besoins de recharger ses batteries personnelles par le repos et les activités intimes.

De cette structure, il est ressorti, par exemple, la nécessité de briser les corporatismes, les classements, les cloisonnements ainsi que l'éparpillement des savoirs.

Ainsi la notion de PNT (Pôle National Thématique) vient remplacer, entre autres, toutes les institutions "scolaires" (universités, grandes écoles, laboratoires et instituts divers et variés) avec deux collèges, l'un théorique regroupant enseignants et chercheurs, l'autre pratique regroupant ingénieurs, techniciens, secrétaires, etc. L'autre rôle de ces PNT est d'analyser et de dimensionner les projets (proposés par des citoyens) qui seront proposés à la discussion de l'ensemble des citoyens.

Ces PNT comportent aussi deux bureaux, l'un pour la documentation à la disposition de tous selon leur niveau (indispensable pour l'information du citoyen qui ne se fait plus au travers d'articles de presse), l'autre pour les relations inter-PNT soit pour solliciter d'autres PNT sur un point particulier, soit pour informer tous les PNT sur une question à l'étude au cas où ils auraient une contribution à y porter. Car le danger est que des spécialistes se penchent sur un problème auquel d'autres spécialistes auraient des éléments importants à apporter soit pour attirer l'attention sur un aspect du problème en lien avec leur domaine, soit pour souligner les problèmes et les répercussions possibles dans leur domaine.

La proposition d'un CNC (Centre National de Contrôle) est là pour assurer au citoyen le réalisme des propositions de projets politiques qui se traduit in fine dans l'équilibre national des échanges import/export. Il est aussi un recours pour le citoyen dans toute situation où la compétence est en jeu. Enfin il assure le suivi et le contrôle des projets politiques et pour ça il a les compétences techniques, gestionnaires nécessaires.

Pour faciliter la vie du citoyen, il est proposé une bourse des activités avec leur localisation (activités issues des votes des citoyens sur les projets politiques) pour que chacun puisse gérer sa carrière professionnelle (ou ses carrières s'il est polyvalent).

On pourra deviner qu'avec l'avancée de cette réflexion, la propriété privée a disparue. Ce qui du coup facilite grandement les opérations d'aménagement du territoire. Mais l'argent aussi disparaît, et du coup tous les réservoirs de pouvoir et de corruption, c'est là que le réalisme du citoyen est absolument nécessaire.

Du coup, aussi, tous les codes du Droit disparaissent (hormis le Droit International).

Mais une dernière qualité s'avère indispensable, car on ne peut pas compter que sur le réalisme pour régler tous les problèmes d'affect.

Cette dernière qualité, c'est la fraternité humaine. La vraie, pas celle de pacotille inscrite au fronton des établissements publics ou celle que brandissent les associations qui s'arrangent pourtant bien avec le système d'injustice actuel. Non cette fraternité qui fait vraiment de tous les êtres humains des frères et des soeurs.

Mais pour que le citoyen soit prêt à être formé selon ces nouveaux principes de la fraternité humaine, par ses parents, ses maîtres et ses voisins, il faut d'abord qu'il soit éduqué avec amour par ceux-là.

C'est pourquoi l'un des préliminaires à cette société esquissée ici est qu'il faut que tous les enfants aient été éduqués avec amour.

Rude tâche, on part de loin.

Une solution ? Il n'y en a guère. Une possibilité ce serait de développer le réseau de voisinage autrement qu'il ne l'est aujourd'hui (les voisins vigilants ou les repas annuels dans la rue du quartier).

Et en premier lieu c'est déjà d'approfondir cette proposition.

Et si le résultat est concluant, étendre à d'autres voisins et tester ces propositions par des modes d'entraides selon des protocoles respectueux et réalistes.

Et du fait de la suppression de l'argent et de la propriété privée, quatre nouvelles "institutions" sont proposées pour que l'ensemble fonctionne.

En lien pratique pour la vie au quotidien du citoyen, sont proposés le service du logement qui affecte les logements, le service de distribution qui alimente les entrepôts de quartier (où chacun va se servir ainsi que les sites de restauration) et le service national de transport (de porte à porte !) en plus du système scolaire et du système sanitaire.

On a évoqué un premier préliminaire, le second (et seul autre) c'est d'avoir une vue réaliste de nos capacités de production et de services.

Pour ça il nous faut connaître, non pas via le CAC40, mais avec les données réelles de nos entreprises, nos consommations utiles (et pas celles inutiles inconsciemment adoptées grâce à la mode, à la publicité et au marketing) en énergies, en matériaux et composants.

Pour ça, une activité pratiquement de "résistance" est nécessaire, car les propriétaires de nos entreprises et leurs responsables ne doivent pas être "chauds" pour que ces données soient dévoilées.

Mais tant que le premier préliminaire ne sera pas réalisé, il ne servira pas à grand chose d'activer celui-ci. Qui peut être réalisé très rapidement si la quasi totalité de la population en est convaincue.

Voilà terminé cet historique de l'évolution de cette réflexion et cette perspective des possibles dans un monde "autre".

Ici on ne roule pour personne.

C'est au citoyen de réfléchir à son tour... Bonne réflexion.

PUBLIER : quoi et comment.

Ce qui est publié :

Le registre contient des propositions qui doivent être rédigées chacune en un paragraphe.

On tolère quelques paragraphes bien sûr. Si la proposition est compliquée, elle peut renvoyer à une page d'explications, de propositions complémentaires préalables, de modalités opérationnelles, illustrée d'un schéma, etc.

Comme le registre s'appelle le registre des controverses, à chaque proposition, on peut opposer une critique, on peut faire une proposition parallèle, ou exprimer une proposition contraire.

On peut aussi proposer une modification à une proposition, modification qu'on soumet au rédacteur initial, s'il est toujours vivant.

Ce qui n'est pas publié :

Le registre n'est pas un journal, il n'y a donc pas d'articles.

Le registre ne contient ni vidéos, ni bandes son. On peut par contre utiliser des photos, des dessins. Mais sans orienter abusivement le registre vers le roman photos, le reportage photos ou la B.D.

Le registre ne contient aucun lien externe, car au bout de quelques temps ils ne sont, trop souvent, plus à jour. Le registre ne contient pas non plus de liens multiples internes, c'est à dire qu'un lien donne accès à une page et cette page n'est accessible que par ce seul lien. L'automatisme de gestion de liens multiples a été jugé trop lourd pour leur intérêt.

(v.P 68:)La procédure de publication.

Chaque proposition publiée est conservée pour toujours. Si elle est modifiée ou supprimée, on peut "remonter le temps" et "voir" l'état du registre dans des versions précédentes. C'est la raison d'être de l'onglet "historique" en haut de chaque page.

Bienvenue dans le monde de TorreDerivante !

Nous n'attendons plus que vous...



Nous ne voulons pas être qu'un monde de spectacle, ni de "plus grande salle du moooonde", ce que permet de faire le virtuel.
Ce que nous n'admettons plus : le féodalisme.
Ce qui est notre ligne de conduite : se respecter.
Mais comment peut-on se respecter sans respecter son frère.
Respecter son frère c'est le laisser libre, le traiter sur un pied d'égalité, lui transmettre ce que l'on a appris, lui porter secours lorsqu'il est dans la difficulté, ne pas gaspiller les ressources de la terre de ses enfants,
et attendre de lui qu'il se respecte.

A vous de jouer

Fraternité à la dérive, le commentaire de TorreDerivante.org

cf 0.pdf

Les Arts, a

abattoir
aberration
abêtissement
abri
absurde
accaparement
accessibilité
accueil
aéronautique
agronomie
alerte
amphithéâtre
(v.P 70:)anonymous
apprentissage
aptitude
archéologie
architecture
armée
art
(v.P 71:)assemblée
astronautique
astronomie

Les Arts, b

Les Arts, c

Les Arts, d

danse
décision
décoration
(v.P 72:)démocratie
démographie
dessin
distribution

Les Arts, e

ébénisterie
écologie
(v.P 75:)économie
électronique
émaillerie
(v.P 77:)ennemi
équilibre
éthique

Les Arts, f

faïence

faillite

fainéantise

falsification

féodal

ferronnerie

fête

film

(v.P 78:)folie

(v.P 79:)fonctions sociétales

(v.P 80:)fonctions obsolètes

formation

(v.P 81:)fraternité

Les Arts, g

gaspillage
gastronomie
géochimie
géodynamique
géographie
géologie
géophysique
(v.P153:)grève générale

Les Arts, h

Les Arts, i

idéisme
idéologie
illumination
illusionisme
illustration
imagerie
imitation
immoralisme
impérialisme
inaction
individualisme
industrialisme
(v.P 83:)informatique
innéisme
instruction
instrumentalisme
intellectualisme
intendance
internationalisme
interventionisme
intuitionnisme
ironie
irrationalisme
ivrognerie

Les Arts, j

Les Arts, k

Les Arts, m

Les Arts, n

Les Arts, 0

Les Arts, p

Les Arts, q

Les Arts, r

rabais
racaille
racisme
radio
radioactivité
raisonnement
rareté
réactionnaire
réalisateur
réalisme
rebelle
recherche
reconversion
recours
récupération
recyclage
régisseur
réhabilitation
(v.P155:)relation de voisinage
relieur
repassage
(v.P121:)répétiteur
réseau
résidence
résidu
(v.P124:)résistance
respect
responsabilité
restauration
réversibilité
révisionnisme
rigueur
risque
robotique
ruine
rusticité

Les Arts, s

sagesse
sculpture
secours
secret
sécurité
sélection
sémantique
sénilité
sérénité
sexe
sidérurgie
sociologie
(v.P131:)solidarité
solitude
statistique
stockage
stratégie
sylviculture

Les Arts, t

Les Arts, u

Les Arts, v

Les Arts, w

Les Arts, x

Les Arts, y

Les Arts, z

Fonctions Sociétales, propositions.

Le principal écueil de la démocratie participative est le (v.P 53:)choix politique. Car sans accord sur une décision, le processus démocratique sera bloqué. Il faut donc préparer le choix politique pour qu'il soit accepté tant pour l'adoption d'une proposition que pour son rejet -dans ce dernier cas il doit y avoir reconnaissance par tous de l'erreur de proposition-, ou bien c'est que ce n'est pas le bon problème qui a été posé.

Si on veut aller trop vite : régler un problème qui en masque d'autres, on doit s'en rendre compte lors de la préparation.

Un choix politique ne sera possible en toute sérénité que si la préparation se fait avec tous les citoyens. Et avec le temps suffisant pour que toutes les demandes d'éclaircissement, les réponses et les avis importants soient exprimés.

Quelques évolutions indispensables pour qu'un choix politique "fraternel" puisse s'exprimer :

Eradication de toute trace de (v.P 55:)féodalité.

Une nouvelle conception du sol : urbanisme (v.P 56:)sans propriété privée.

(v.P 57:)Un service unique de distribution.

Assurer la mobilité pour tous : (v.P 58:)transport intermodal de porte à porte.

Adaptation de (v.P 60:)l'instruction avec de nouveaux cycles.

On aura ainsi éliminé un nombre considérable de tâches inutiles, d'obstacles artificiels et de frustrations injustifiables, en se passant de concurrences trompeuses et de formatage industrialisé des esprits.

Ne pas se voiler la face sur les défauts humains qui ne seront pas réglés par la magie de l'organisation :

Aborder avec fraternité le problème de (v.P 61:)l'incompétence.

Rester attentif à un processus destructeur et parfois difficilement perceptible : (v.P 62:)la folie.

Développer un potentiel qui peut se révéler aussi dangereux qu'efficace : (v.P 64:)les relations de voisinage.

Permettre la survie de la société aux catastrophes :

(v.P 66:)la continuité des fonctions sociétales.

Dans nos propositions, la monnaie n'est plus utilisée que pour les échanges internationaux. Les produits et les services objets des besoins fondamentaux sont "donnés" aux citoyens. Déconnectés de la valeur marchande des choses et des services, il nous faut malgré tout un ordre d'idée de ce que nous "détruisons" dans nos besoins fondamentaux ou dans nos Arts, pour savoir si nous ne vivons pas au-dessus de nos moyens (qui deviennent alors des moyens-d'auto-destruction). Pour cela nous utilisons le volume de ressources énergétiques qui sont consommées dans la production, les services ou les Arts. Ce peut être, transformé en URE, le nombre de kilowatts-heure nécessaires à la fabrication d'une tonne d'aluminium, le nombre de kilos de gaz naturel nécessaires pour chauffer un local ou le nombre de litres de gas-oil consommés dans la production d'une tonne de maïs.

Pour ce qui est de la production, un objet manufacturé est décomposé en tous ses éléments (vis, écrous, ressorts, condensateurs, etc), qui sont tous affectés d'une quantité d'URE. La quantité qu'ont nécessité pour chaque élément, la conception, la fabrication, le stockage, le transport sur le lieu d'assemblage. Chaque entité de production, stockage, transport, assemblage affecte la quantité qui la concerne. Ensuite, à tout moment on connaît la valeur de cet objet, en fonction des cours mondiaux des matières et de l'énergie. Cette valeur reste stable, mais dès sa mise en service des prévisions sont établies sur les décisions à prendre en fin de vie, le montant d'URE prévisible pour le renouvellement et aussi en cas de bris ou d'inutilisabilité ponctuelle ou définitive.

On peut avoir des objets complexes conçus en modules. L'objet complexe a une durée de vie plus longue, même si ce n'est plus vraiment l'objet de départ. Si les sites de production ne produisent pas d'objets homogènes en terme d'URE. Selon le site de production, les méthodes utilisées, l'organisation, etc deux objets pourront avoir une valeur différente. Cette consommation d'URE inégale peut paraître injustifiée et dans ce cas, la concurrence n'existant pas, les sites peuvent se concerter pour trouver l'origine de cette divergence. Ou bien cette différence de valeur peut être assumée par un choix politique (donc une décision claire et acceptée par tous).

En ce qui concerne les services, il en va de même. Un service sera chiffré de la même façon qu'un objet manufacturé.

Ces affectations de valeur ne seront pas gérés par des opérateurs. Ce sont les ordinateurs qui tourneront en permanence. Alimentés par les automates de production ou de services, les variations des cours et enrichis par des règles de contrôle et de gestion.

La conséquence de cette connaissance instantanée et permanente des valeurs c'est qu'on pourra rapidement connaître la différence d'un changement apporté dans la composition d'un objet, le changement de source d'énergie, d'une nouvelle conception, etc. Selon les cours mondiaux. Il faudra bien sûr se méfier des flambées ponctuelles et autres manipulations de ces cours. On n'aura plus l' aberration de l'économie monétaire dans laquelle un objet vaut une fortune, puis une somme relativement importante pour enfin être bradé au millième de sa valeur initiale. Tout cela pour miser non pas sur la valeur d'un objet, mais sur le fait que certaines personnes importantes sont les seules à pouvoir se l'offrir, puis que d'autres vont s'offrir un objet que des gens importants ont eu, puis seulement alors, les gens qui en ont besoin et qui ont peu de ressources pourront se l'acheter parce qu'il n'intéresse plus personne "d'important" ou de "moyennement" important, ou qu'il n'est plus à la mode.

Les conceptions se feront dans un souci de parcimonie. La solidité et la longévité d'un produit ne seront pas un problème. Par exemple : si on veut commercialiser un nouvel objet à destination de toute la population, si le site de production peut fabriquer rapidement cet objet qui aura une durée de vie longue -10 ans par exemple- il se retrouvera en fin de production

rapidement, sauf si on peut écouler cet objet à l'étranger. On peut donc concevoir un site qui fonctionnera périodiquement -si on ne peut pas le reconverter à une autre production entre temps. Voilà deux exemples d'inconcevabilité aujourd'hui : faire un produit qui dure et un site de production intermittent.

La concurrence n'existant plus, il n'y aura pas urgence à produire un objet "fragilisé" par une précipitation de sa mise sur le marché. Précipitation imposée par l'urgence marketing et les conseils d'administration des entreprises qui ont les yeux rivés sur le cours de leur action. On pourra concevoir beau, fonctionnel et solide.

L'extraction des minerais et leur transformation (idem pour les produits de synthèse, le bois) sont intégrées dans le coût en URE des projets politiques au travers de l'énergie consommée pour cette production de matières. De même que les heures d'activité qui se traduisent en URE pour la nourriture, le logement, les déplacements, les soins, la formation de ceux qui exercent ces activités mais aussi pour la population qui n'exerce pas d'activité (les enfants, les malades, certains handicapés, les personnes faibles). S'il venait à l'idée de la population de ne plus voter de projets politiques, donc de ne plus consommer d'URE, encore faudrait-il assumer la consommation de base de toute la population (choix politique implicite).

Le choix politique gère la "valeur" des matières en affectant, ou pas, ces matières à un projet (en le validant par le vote). Si on a disponible l'équivalent en matières pour faire trois tours Eiffel, la valeur fonctionnelle, éthique, durable, etc du projet validera la consommation de ces matières rares. On peut ainsi se passer de gérer des valeurs monétaires. Ce qui ne nous empêche pas d'avoir un équivalent comparatif "international" de ce que nous consommons dans nos projets et notre vie quotidienne.

Pour ce qui est des achats, à l'international, de ces minerais, il en va de même pour ces pays, même s'ils n'utilisent pas la notion d'URE. La différence c'est que selon la rareté et la demande, ils peuvent augmenter, ou pas, dans des proportions plus ou moins importantes, la valeur, en monnaie, de leur coût d'extraction, transformation, exportation, pour assurer une part, ou la totalité, des besoins de leur population mais aussi de leurs projets (aménagement du territoire, développement industriel, développement de la recherche, développement de la sécurité intérieure, placements financiers, projet spatial, financement de l'élite de "l'appareil" d'Etat, entretien d'un réseau de corrupteurs et de corrompus, guerre, etc).

Mais nous pratiquons de même à l'export en monnayant nos UREs (énergie, produits manufacturés et services) à la valeur internationale du moment.

Fonctions Sociétales, pôles nationaux thématiques.

Il est proposé que chaque matière pratique ou théorique nécessaire aux fonctions sociétales ait son centre national repéré ici sous le vocable "pôle national thématique".

Exemple : supposons que les fonctions sociétales nécessite la "matière pratique" : bâtiment, dans le cadre des besoins fondamentaux du logement. Le "thème" bâtiment a lui même besoin de la "matière théorique" : physique appliquée, qui elle-même a besoin de la matière théorique : mathématiques appliquées, etc.

Donc au fur et à mesure que les citoyens définiront les besoins fondamentaux, se constitueront les besoins en pôles nationaux thématiques.

Tout simplement parce que les citoyens diront : pour construire ces logements nous avons besoin d'un ingénieur en bâtiment et que l'ingénieur en bâtiment dira : j'ai besoin d'un spécialiste en mathématiques appliquées, lequel... etc.

Ces pôles nationaux seront constitués de deux collèges.

Un collège de théoriciens chargés de recherche et de formation des théoriciens et des opérateurs.

Un collège d'opérateurs du domaine chargés de la coordination avec les opérateurs de terrains, les théoriciens et les "amateurs" (qui sont soit des élèves en formation professionnelle -adultes ayant déjà travaillé-, soit des connaisseurs du domaine qui ne sont pas intéressés par l'obtention d'une qualification).

nota bene : il n'est pas exclu pour les théoriciens, comme tous les citoyens, de participer à la polyvalence des fonctions sociétales, selon leur disponibilité du moment.

La dénomination "Pôle" n'implique pas forcément la présence physique d'un bâtiment ou d'un site urbain. Par contre tout élément d'information nouveau, toute réflexion nouvelle doit être impérativement accessible à tous. Si au niveau national il n'y a plus de problème de copyright ou de discrétion de plan de carrière, il peut être opportun en rapport au plan international, d'appliquer des procédures spécifiques dès que des risques de "vol" de copyright peuvent être sous jacents.

Ces pôles nationaux rassemblent, tiennent à disposition du citoyen et archivent toutes les données ou les références des données de leur domaine thématique.

Il n'est pas exclus qu'il se forme des "chapelles", mais si elles respectent le principe du vote citoyen pour l'affectation des U.R.E. et si elles ont un comportement fraternel entre elles, il n'y a pas de craintes à avoir sur l'efficacité du pôle.

Si un centre ne fonctionnait pas correctement, un dossier serait monté pour poser le(s) problème, les propositions et les citoyens voteraient. Il est peu probable qu'une telle situation survienne. Car si au plus haut niveau de connaissances les individus ne sont pas capables de s'entendre avant d'en arriver là, il est fort probable qu'une telle société basée sur la fraternité ne verra pas le jour.

Les Arts auront chacun leur pôle national thématique. Mais la grande majorité ne devrait pas nécessiter la double collégialité.

Ici : <http://pnt.torrederivante.org> un exemple de ce que pourrait être le site d'accueil des PNT.

Fonctions Sociétales, centre de supervision

Beaucoup diraient en ce début du XXIème siècle : pourquoi un contrôle ? Car l'absence de contrôle :

c'est sympathique,

on ne se sent pas surveillé,

on ne perd pas de temps à des tâches ennuyeuses.

Mais en même temps pour des gens qui ne veulent pas jouer le jeu, ça permet :

de mettre en place de nouvelles sources de pouvoir,

de se perdre aux confins du délire ou bien dans des tâches qui mettent en valeur notre "ego" mais qui ne sont "que du vent".

Et pour les gens qui jouent trop le jeu, le danger est qu'ils s'usent prématurément puis soient perdus pour la société (folie, dépression, handicap, etc).

Et quand un système "part en quenouille", si on ne sait pas par où, il devient difficile de s'en sortir.

Ceci dit :

Un contrôle ça peut se faire automatiquement au travers de capteurs judicieux, à partir de l'utilisation d'une partie du travail pour en extraire en parallèle l'information de contrôle, etc. Ce n'est pas une tâche en plus. Savoir si les choix politiques décidés de façon participative sont bien respectés renforce le sentiment de solidarité.

A l'inverse, ce n'est pas en attendant la fin -ou l'échec- d'un projet/d'une tâche après plusieurs mois/années qu'on pourrait être satisfait d'un système sans contrôle.

Au début du XXIème siècle nous avons à faire à un autre système encore : c'est surtout la protection du capital et la division des salariés qui sont visés au travers des contrôles (les salariés travaillent-ils dans le sens indiqué ? coopèrent-ils dans ce sens ? sont-ils honnêtes envers l'entreprise ? sont-ils respectueux de l'autorité ? en font-ils plutôt plus : positivent-ils ? ne font-ils pas de perruque ? etc).

Pour s'assurer du respect des choix politiques, avoir une vue permanente, anonyme, individuelle/par régions/par activités/etc accessible à tous, de toute la consommation de ressources et de la production de biens et services, même s'il y a "quelques pics" d'anomalies : ça renforce la lucidité et la solidarité. Et les "pics", ça se soigne... (qui a dit HP ? En tout cas les pics ça ne se combat pas).

Le contrôle est géré par le "centre de supervision". Le résultat est disponible à tous. Tout citoyen peut y postuler sur une période plus ou moins longue, une activité dans sa compétence et ainsi constater ce qui s'y passe. Ce qui en assure aussi la transparence.

Fonctions Sociétales, bourse des activités.

Une fois que les besoins fondamentaux de la société ont été définis, puis traduits en Fonctions Sociétales qui en permettront la résolution, intervient la Bourse des activités.

Comme les notions d'entreprise, de concurrence n'existent plus, il n'y a plus qu'un seul service qui recueille les besoins d'actifs (il n'y a plus de salariés non plus) et les demande de formation polyvalente. La formation surnuméraire de professionnels de haut niveau ne serait pas un problème dans la mesure où ce surnuméraire ne serait pas astronomique et assurerait toujours un minimum d'activité à ces professionnels dans leur spécialité (éventuellement pour les volontaires en coopérations de formation ou d'intervention d'urgence, internationales). Dans le cas où ce citoyen souhaite être polyvalent, la formation suivante ne repartirait pas de zéro et serait moins lourde.

Le citoyen qui doit assumer ses 24h hebdomadaires d'activité (en moyenne) dans les Fonctions Sociétales consulte donc naturellement la bourse des activités. C'est auprès de la bourse des activités que le citoyen connaît tout l'éventail des activités dans sa compétence ou hors de sa compétence et choisir une formation de diversification. Il peut ainsi améliorer l'efficacité des affectations d'activité en participant à la multiplication des capacités des actifs. Ce qui par ailleurs peut rendre la période d'activité plus intéressante, par sa diversité. Ce qui permettrait aussi de ne pas cantonner certaines personnes dans certaines tâches difficiles (physiquement ou psychologiquement) en permettant à tous de participer ne serait-ce que quelques jours par an à ces tâches.

Certaines tâches trop astreignantes sont classées en "service civil". Les jeunes y sont affectés quelques mois, avec bien sûr une formation adéquate, surtout lorsque la sécurité entre en jeu.

Si c'est le cas dans les activités pour lesquelles il a compétence, le citoyen peut indiquer être en position de disponibilité immédiate. Ainsi la bourse des activités dispose d'un volume d'actifs prêts à remplacer des actifs en activité qui tomberaient malades, qui auraient un impératif personnel ou qui seraient réquisitionnés sur une autre de leurs activités en urgence.

En complément, un centre de production ou un centre de service qui a une procédure de sécurité stricte, peut demander dans la cadre d'une procédure ponctuelle à un groupe d'actifs spécialistes de rester disponibles "à la minute", en "état opérationnel".

De même que les citoyens, les centres de productions et les centres de services ont un accès direct auprès des données de la bourse des activités. La bourse des activités reste également à leur disposition pour de l'information, des besoins spécifiques ou tout problème ayant une retombée sur les Fonctions Sociétales.

Il n'y a plus la dichotomie employeur/salarié, puisque le citoyen est à la fois celui qui décide le service, celui qui reçoit le service et celui qui assure le service. Par contre un centre de production ou un centre de service qui n'assumerait pas correctement son activité devrait entreprendre une analyse de crise avec le centre de supervision et ensemble soit définir des propositions soumises à un choix politique (local ou national) soit régler ce problème en interne avec l'aide externe nécessaire.

Fonctions Sociétales, production.

Aéronautique
Agriculture
Appareils numériques (son, image, texte, calcul, telecomm)
Appareils industriels (chauffage, frigorifique, énergie, éclairage, installations électriques, etc)
Bâtiment
Céramique
Chimie
Cimenteries, plâtreries, etc
Electro-Ménager
Electronique
Espace
Industries alimentaires
Industries textiles
Logiciels
Machines Outils
Métallurgie (chaudronnerie, fonderie, serrurerie, tôlerie, tréfilage, etc)
Menuiserie
Mines et carrières
Mobilier
Outillage
Ouvrages d'art
Pétrochimie
Quincaillerie
Robotique
Scieries
Travaux routiers
Travaux forestiers
Véhicules
Verre

Fonctions Sociétales, services.

Bourse des activités
Bureaux d'études (calculs, prototypes et conseils)
Café
Commerce international (y compris législation, finances)
Conciliation
Contrôle (production, consommation, expression politique)
Coopération
Distribution
Gestion des réseaux (transport, énergie, télécom)
Hébergement
Industries de récupération
Instruction publique
Logement
Loisirs
Médiathèque
Santé
Secours
Sécurité
Services de restauration
Télécommunication
Transport
Urbanisme

Fonctions Sociétales, service civil.

Pêche en haute mer

Services sociaux et relations sociales difficiles

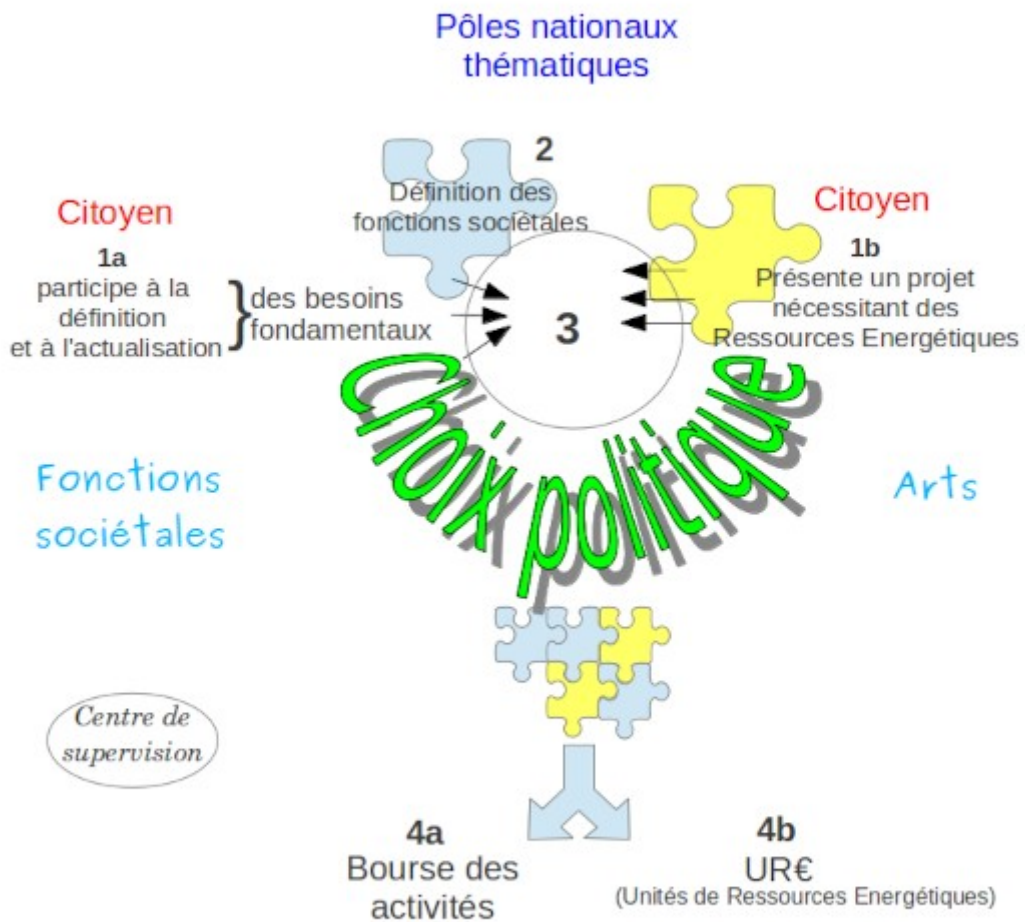
Travaux en conditions climatiques difficiles

Travaux en milieu insalubre

Travaux en milieu isolé

Travaux en urgence

Fonctions Sociétales, le choix politique.



Sont soumis au choix politique :

la (re-)définition des fonctions sociétales ("re-" parceque rien n'est jamais figé),

les projets artistiques consommateurs d'URE (unités de ressources énergétiques).

La démarche en quatre étapes :

1a le citoyen participe à la définition des besoins fondamentaux à satisfaire.

1b le citoyen qui a un projet artistique qui "consomme" de la ressource énergétique" -cf U.R.E.- va présenter ce projet au vote.

2 les centres nationaux thématiques concernés vont définir les fonctions sociétales nécessaires à fournir ces besoins fondamentaux.

3. lorsque des définitions/modifications des fonctions sociétales et des projets artistiques sont prêts, ils sont soumis au vote.

Il ressort du vote :

4a. les postes d'activités nécessaires aux fonctions sociétales votées.

4b. le quota d'U.R.E. voté et consommable.

Le vote n'est pas obligatoire.

En indication complémentaire de vote, le "bulletin" de vote peut reprendre les tendances exprimées durant la préparation du vote (cf rôle des centres nationaux thématiques). Par exemple : lors de la préparation du vote se sont

manifestées les tendances U,V,W,X,Y,Z. Sur le bulletin, je vote pour/contre/abstention et je suis pour les tendances X,Y,Z, je suis contre la

tendance W et je m'abstiens sur les tendances U,V)

le centre de supervision indique si le vote est significatif/non significatif.

Un vote non significatif est à refaire, ou abandonné.

Le vote est réalisé (v.P 67:)de façon électronique sur plusieurs jours. Sur une même journée, il peut y avoir plusieurs votes en cours.

Reste :

.au citoyen de se rapprocher de la bourse des activités pour "planifier" ses 24h hebdomadaires de fonctions sociétales,

.au centre de supervision de suivre la mise en place de ce qui a été voté et d'émettre régulièrement synthèses et alertes

.aux artistes d'artistiser

.au citoyen de s'instruire, de se détendre, de s'informer et de réagir à propos.

Fonctions Sociétales, un système à éradiquer : le féodalisme.

Le féodalisme a cinq caractéristiques :

1. il a l'autorité sur un territoire et une communauté,
2. il a capacité de battre monnaie,
3. il établit lois et coutumes,
4. il lève une armée,
5. il transmet l'autorité par héritage.

Une entreprise capitaliste est un exemple de féodalisme.

1. Sur ses terrains il est impossible de pénétrer sans autorisation, les salariés respectent obligatoirement toutes les décisions de "l'entreprise".
2. Du travail des salariés, l'entreprise "extraite" les salaires, les moyens de fonctionnement, le remboursement des emprunts, le réapprovisionnement, les bénéfices pour les actionnaires. Plus ou moins pour les uns et les autres. C'est l'équivalent de la création de monnaie tirée essentiellement des "accords" entre les catégories qui constituent l'entreprise et de la bonne volonté de ses clients de payer le "juste" prix pour que cette monnaie soit créée. Il est évident qu'une entreprise qui est dans "l'air du temps" aura plus de facilité à obtenir le juste prix pour ses produits qu'une entreprise aux produits dépassés ou très concurrencés.
3. Elle a un règlement intérieur et des pratiques non écrites.
4. Elle a des vigiles et des salariés à l'écoute de leur environnement pour en informer "l'entreprise".
5. Son capital peut se transmettre par héritage (ou par rachat, précédemment "financé", "salarisé" ou "intégré dans un héritage familial" par l'entreprise).

Le féodalisme est bien sûr à l'opposé d'un système de démocratie participative où :

- il n'y a pas d'autorité au-dessus du peuple.
 - il n'y a pas de monnaie.
 - la seule loi est la fraternité. Toute action, tout comportement qui aboutirait à aller à l'encontre de la fraternité n'est pas tolérable, point. Lorsque c'est nécessaire l'armée se constitue d'elle même et ne dépend d'aucune autorité (elle sait quels sont ses objectifs, et l'ennemi aussi, c'est une dissuasion qui en vaut une autre -et de bien plus coûteuses). (cf Arts-Résistance)
- Pas d'autorité supérieure, pas de monnaie, pas de propriété privée donc pas d'héritage (si ce n'est spirituel -et gratuit-).

Fonctions Sociétales, un urbanisme qui participe à l'économie des ressources.

Initialement on procède :

1. à l'inventaire des terrains à privilégier pour :

- l'agriculture, les carrières, les mines et les forêts
- l'urbanisation (logements, médiathèques, jardins, pôles de loisir et d'hébergement)
- les axes de circulation et de transport d'énergie
- les ports et aéroports
- les zones d'activités ayant des contraintes de site

en tenant compte de la qualité des lieux et des dangers d'inondation, d'incendie, de séisme, de tempêtes, d'avalanches, d'éboulements, etc.

2. à l'inventaire des logements et des locaux (positionnement par rapport aux zones à privilégier)

3. à l'inventaire des industries et artisanats (positionnement par rapport aux choix politiques de production)

A terme :

- La société dispose d'une politique prévisionnelle chiffrée du logement,
- La société veille au changement de destination des terrains et bâtiments abandonnés, conformément aux meilleures destinations définies.

Cette politique globale de l'urbanisme évite ainsi une demande superflue de "transports".

Un bon indicateur de l'adhésion à un projet du type torréDerivative (bien avant l'avènement d'une telle société) serait de constituer un fond (une simple base de données) des "donateurs" de parcelles et d'appartements (y compris les "donateurs" locataires, les propriétaires réels ne représentent aucun intérêt dans cette action).

En quelque sorte la nationalisation du foncier se ferait naturellement au fil du temps.

Si ce projet aboutit en l'état, on pourra dans un premier temps (quelques décennies) continuer à faire tourner le système notarial qui permettrait un retour en arrière en cas d'échec patent de la démocratie participative.

Les étrangers désireux de l'affectation d'un terrain ou d'un logement pourraient l'être au même titre qu'un français en contrepartie d'un versement à la caisse des échanges économiques internationaux pour un droit d'usage selon la durée souhaitée. Cette affectation serait nominative et non transmissible (l'héritage est aboli de fait car il n'y a plus ni propriété privée, ni argent, ni actions).

Fonctions Sociétales, un service unique de distribution.

La distribution est l'objet de plusieurs contraintes :

- choix de productions (choix politiques),
- lieu de production (choix politiques),
- lieu de livraison,
- délai de péremption ou contrainte d'usage du produit,
- contraintes de condition de transport,
- contraintes impondérables d'acheminement,
- urgence de livraison.

Accessoirement la distribution peut participer au transport de personne (en cabine), en particulier pour les élèves mineurs dans le cadre de la connaissance du monde professionnel (dans ce cas, pour la sécurité, on dispose d'une traçabilité en temps réel comme pour un produit "sensible").

Il revient à cette fonction sociétale de gérer :

- ses objectifs d'acheminement planifiés (issus de choix politiques),
- ses moyens de transport,
- ses entrepôts intermédiaires,
- les demandes ponctuelles,
- les incidents et dysfonctionnements.

En cas de crise ou de conditions météo dangereuses il y a suspension de l'activité sauf (en informant les services de la circulation) sur :

- désignation des transports prioritaires (probablement selon plusieurs niveaux),
- désignation des transports inconditionnels (probablement selon plusieurs niveaux).

Cette fonction sociétale assure ses contrôles internes (en liaison avec le centre de supervision) sur :

- la formation et la disponibilité de ses effectifs,
- les dysfonctionnements,
- les possibilités d'amélioration (avec ses agents et les citoyens, comme pour toutes les activités),
- l'état de ses installations, la situation de ses effectifs et les transports en cours.

Les règles de sécurité sont appliquées scrupuleusement. Par exemple pour le transport routier : il n'est (doublement) plus question d'être "payé au tour" (1. parce qu'il n'y a plus de monnaie, 2. par respect des limitations de vitesse et des temps de repos).

Fonctions Sociétales, le transport de personnes.

Pour éliminer le recours au transport individuel, le transport de personne est réalisé "de porte à porte".

Resteront quelques cas particuliers, par exemple l'infirmière qui fait sa tournée de soins, où l'agent dispose d'un moyen de transport le temps pendant lequel il exerce sa fonction.

Pour les "amateurs" de conduite de véhicules, les fonctions sociétales de la distribution et de transport de la personne leur sont grandes ouvertes. Pour les acharnés de la conduite individuelle et de la vitesse, à eux de voir dans la filière Arts-pilotage la validation de choix politiques de circuits fermés et bolides en tous genres : volants, roulants, rampants, flottants, etc. Le système de transport gère l'ensemble du parcours d'une personne avec les temps d'attente (moyens de transport, respect des règles de circulation, réservation des nuitées et des repas).

La priorité n'est pas au "moins de temps" pour relier départ-destination, mais à l'efficacité de l'ensemble du système de transport.

Les transports réguliers :

la personne transportée les signale une fois pour toutes. Puis elle ne signale que les annulations ou les modifications d'horaire.

Les transports "à la demande" :

la personne transportée exprime ses demandes à l'avance, à l'exception des urgences imprévisibles. Ne sont pas considérées comme imprévisibles les "envies".

La demande de transport :

la personne indique la plage horaire souhaitée pour l'arrivée à destination, voire la période du transport si elle n'a pas d'obligations précises.

La personne peut-être transportée dans un véhicule de transport de marchandise (en cabine), sauf expression contraire. Ceci en particulier pour les transports d'élèves mineurs dans le cadre d'actions de découverte du monde du travail.

Les sites de connexion intermodale susceptibles de générer des temps d'attente plus fréquents sont équipés de médiathèques, salons, hôtels, restaurants.

L'espace de "transport" est confortable (fauteuil large, inclinable, tablette et connexions).

Les chauffeurs ont la consigne de conduite très "souple" (démarrage très progressifs, vitesse de virage adaptée au confort des "transportés", freinage anticipé) et en conséquence très sécurisée. (tout le contraire d'être payés avec une prime "au tour").

Les sites de production en attente de leurs agents sont informés de l'arrivée des transports lors des retards dont ils ne tiennent pas grief à la personne transportée, sauf si c'est elle qui a provoqué ce retard. Lorsque le transport pose un problème récurrent au site de production tous les intervenants concernés sont invités à débattre de ce problème et à y remédier.

Les personnes transportées reçoivent une indication d'heure de passage pour le départ :

-la veille pour les transports réguliers (avec les causes du décalage programmé, si c'est le cas),

-et au moment de la réservation pour les demandes de transport irrégulières.

Les personnes transportées sont averties un quart d'heure à l'avance (avec les causes de retard), puis trois minutes à l'avance du passage du moyen de transport devant leur porte. A elles d'être impérativement ponctuelles au rendez-vous.

En cas de panne du système de télécommunication, c'est sur la base de la dernière information reçue que la personne transportée "veillera" au passage du transport.

Sont traités en priorité les déplacements dans le cadre de l'exercice des fonctions sociétales, les déplacements scolaires ou de formation, les déplacements sanitaires, les déplacements dans le cadre "d'évènements" familiaux.

Le système adapte le type de véhicule en fonction :

- de sa meilleure efficacité

- de l'urgence

- des moyens disponibles

la personne transportée signale, sur son profil, sa volonté de ne pas être transportée dans certains véhicules (moto, camion, hélicoptère, avion, bateau, etc)

Fonctions Sociétales, l'instruction.

Le cycle d'instruction est revu pour être "portable" : l'élève peut faire des séjours avec ou sans sa classe dans le cadre d'actions de découverte :

- de la nature,
- des régions et des pays,
- des cultures et de l'art,
- du monde de l'activité professionnelle (fonctions sociétales).

Séjours variant de quelques heures pour les plus jeunes à quelques mois pour les plus âgés, avec :

- transfert du livret scolaire (électronique bien sûr),
- contacts visioconférence des parents avec la famille d'accueil,
- coordination entre les enseignants.

Pour lutter contre l'inégalité d'accès à l'étendue du langage, un logiciel "répétiteur" est affecté à chaque élève. Logiciel qu'il peut utiliser en particulier en phase d'initiation scolaire puis en phase de découverte de nouvelles matières. (cf Arts-Répétiteur)

Existence d'une filière scolaire courte, avec formation professionnelle à la carte. En contrepartie le citoyen a la possibilité de reprendre une voie d'accès aux études supérieures à tout moment.

L'objectif du primaire est d'apprendre à lire, à écrire, à compter et à s'exprimer oralement et par écrit en faisant le distinguo entre l'expression publique et l'expression intime : ce qui est du droit de l'élève de ne pas exprimer.

L'élève est axé sur son (ou ses) domaine de prédilection (écriture, dessin, animal, plante, sport, région, etc) pour en développer une dimension dans les domaines de l'enseignement scolaire (mathématiques, poésie, histoire, etc).

En même temps on lui fait "percevoir" l'intérêt de s'intéresser au monde et à la société dans laquelle il vit.

La philosophie, la psychologie et les sciences sociales sont introduites dès la maternelle. Sous une forme (saynètes, clip, jeu de rôle improvisé en classe, débat de classe, etc) et avec un contenu adaptés à l'âge.

Le but de l'instruction est de former un citoyen. C'est à dire quelqu'un qui va être capable de continuer à apprendre seul et quelqu'un qui va être capable de participer au fonctionnement de la société.

Dans le monde professionnel, les qualifications de polyvalence sont validées par un "Maître d'apprentissage" sur réalisation de plusieurs dossiers, chantiers, etc. Ce dernier transmet son dossier d'approbation au service des qualifications de son pôle de référence ou pôle national thématique de sa matière.

Il n'y a plus de grandes écoles, d'instituts, d'universités, etc. les pôles nationaux thématiques les remplacent.

Fonctions Sociétales, l'incompétence.

L'incompétence dans un domaine peut être :

- due à un handicap physique ou psychique (de naissance ou suite à une évolution),
- due à une inadaptation qui se découvre lors du passage en conditions opérationnelles malgré une bonne acquisition de la théorie.
- due à une évolution du domaine (à laquelle la personne ne peut/veut pas s'adapter),
- due à une mauvaise formation.

Pour lutter contre l'incompétence, il y a (selon le type) :

- le suivi médical
- la formation continue
- la réorientation
- la cure de repos (ou changement d'activité temporaire)
- la réforme complète
- la remise en cause de la formation, si le problème est trop récurrent ou la qualification trop facilement délivrée

pour la défense de la personne incriminée, il ne faudra pas oublier :

- la détection de fausse "inculpation" d'incompétence
- la détection de mauvaises conditions d'activité : absence de coopération (voire harcèlement), moyens matériels inadaptés.

La décision de résolution doit être prise (hors toute manipulation psychologique) d'un commun accord entre toutes les parties impliquées dans l'activité et une équipe "sos assistance". L'incompétence peut être le fruit du développement de toute une "filière d'incompétence" locale et concernerait donc une population se complaisant dans cet état d'à peu près. Situation autrement compliquée à gérer.

La réorientation est la solution la plus facile à mettre en oeuvre si la personne n'est pas très attachée à ce domaine d'activité. Mais cela ne règle pas le problème si la personne a réellement un problème de compétence ou si l'environnement de ce poste reste hostile à toute nouvelle candidature.

Fonctions Sociétales, la folie.

Vouloir créer une démocratie participative et croire que tout le monde sera sain d'esprit, joyeux et plein d'allant, c'est courir à la catastrophe par la désillusion qui ne tardera pas à se manifester.

La "petite" folie.

La folie se décline en une variété de certitudes plus ou moins fortes, plus ou moins justifiées, d'adhérer à telle opinion ou à telle façon de faire.

En deça d'un certain point c'est le lot de chacun d'entre nous.

Aux plus raisonnables (aux moins "touchés") de convaincre les autres qu'ils sont peut-être en partie dans l'erreur. En prenant le temps de discuter chaque argument, il devrait être possible de faire la lumière dans la limite des connaissances du moment.

Lorsque la mauvaise foi ou l'esprit de polémique (qui sont des artifices de la pensée pour retarder le moment où elle sera mise en difficulté) entrent en jeu, la démarche devient plus difficile. C'est contre le caractère incidieux de cette petite folie là que l'organisation des Fonctions Sociétales devra se prémunir.

La "grande" folie.

Au delà du point dont il a été question, c'est l'affaire de l'académie.

Sans doute l'intégration de tels fous dans la société avec une sensibilisation des citoyens à leur spécificité leur permettra une vie moins douloureuse.

Reste à l'académie de bien vouloir procéder à cette sensibilisation auprès de la société.

Le but n'étant pas de transférer leur fréquentation difficile des personnels hospitaliers aux citoyens qui vont les entourer. Mais de définir concrètement des modalités acceptables de leur accueil par les citoyens et leur participation aux fonctions sociétales. Au lieu de les laisser divaguer dans la société comme des boules de flipper.

Les premiers contacts avec la folie :

lorsque la folie se voit comme le nez au milieu du visage : l'académie finira bien par s'occuper de ce cas.

Lorsque la folie se découvre au détour d'un sujet particulier : on peut aider cette personne à rejoindre l'académie pour se faire secourir.

Mais dans le cas de la folie masquée et maîtrisée, lorsqu'elle concerne un individu qui s'implique dans la vie sociale, c'est sans doute la plus dangereuse.

Un individu isolé ne pourra pas mettre en danger une société.

Mais un individu au mauvais endroit, au mauvais moment, s'il a carte blanche, peut causer de grands torts à la société. Le tout est de savoir à qui on donne carte blanche. C'est pourquoi un contrôle "bien tempéré" peut avoir un rôle à jouer au service de tout citoyen "judicieusement curieux" qui fait appel à lui (reste au service de contrôle de vérifier en même temps le "judicieusement curieux" et si l'arnaque n'est pas là).

C'est de l'absence de cette forme de folie que l'organisation des Fonctions Sociétales devra s'assurer. Pour éviter tout détournement de la démocratie participative par un retour incidieux de systèmes féodaux parallèles.

Pour Mémoire : la folie Historique.

Une fois en place, après une arrivée au pouvoir la plupart du temps expéditive, les systèmes féodaux se cachent derrière la culture.

César (guerre des Gaules 1M de morts), Napoléon (5M de morts), Staline, Hitler (40M de morts), Bush Jr (guerre d'Irak entre 0.1M et 1.5 M de morts). La vie nous ménage des accidents qui peuvent aboutir rapidement à des dizaines de morts (accidents de transport, inondations, etc). Mais comment peut-on "décider" ne serait-ce que des centaines de morts ?

La folie de "nos grands hommes" passe inaperçue car elle se coule dans une conduite admise qui a été valorisée grâce à des vocables par une partie de l'intelligentsia (développement d'une civilisation, guerres de conquête,

mouvements de troupes, etc). Les conduites intolérables (batailles aux milliers de morts, pillages des campagnes, exterminations des opposants, etc) sont abordées sous l'aspect de la ruse, de l'astuce ou de la raison d'Etat. On se fixe sur des détails annexes (discours, parades, oeuvres d'art, ordre, élégance, etc) ou des domaines acceptables (travaux publics, technologie, etc). Les commentateurs semblent aveugles, sourds et muets en ce qui concerne les horreurs qui résultent d'agissements indignes. A peine s'ils s'offusquent de ce qu'on leur reproche par un "On ne fait pas d'omelettes sans casser des oeufs !". Et les oeufs cassés ça n'intéresse personne.

Fonctions Sociétales, les relations de voisinage.

A l'issue de la seconde guerre mondiale, la crise du logement aidant, sans doute aussi un petit reste de société patriarcale, l'explosion de travail des trente glorieuses, tout cela a finalement eu raison de la structure familiale résidant sous un même toit.

Du coup les familles ont perdu l'appui des grands-parents dans l'éducation des enfants.

Et en s'installant en ville ou dans les nouveaux lotissements, il est apparu un sentiment de liberté en n'étant plus observé par des voisins qui vous connaissaient depuis l'enfance. Libres d'aller et venir sans avoir à expliquer quoi que ce soit à qui que ce soit.

Quelque fois on entend parler de familles pas "comme il faut" ou "bizarres". Du coup on est très circonspect quand nos enfants s'éloignent un peu trop, trop longtemps de la maison. On préfère les emmener au club de gym à l'autre bout de la ville, et retourner les chercher, c'est plus sûr et ils font quelque chose d'utile.

Quel rapport de tout ça avec les Fonctions Sociétales ?

L'éducation nationale s'occupe de nos enfants. Les services de santé s'occupent de nos malades.

Mais on sent bien qu'il y a quelque chose qui cloche.

Des enfants n'arrivent pas à apprendre à lire...

Des gens trainent des grosses valises mélangées d'antidépresseurs, de survitaminés et d'excitants.

Des gens font preuve de bonne volonté, ils travaillent, ils tiennent leur intérieur, ils consomment normalement, mais ce n'est pas le bonheur... ce serait plutôt la grosse déception, mais ils mettent ça sous le tapis avec un reste de poussière.

Et si on remettait sur la table la question des relations de voisinage ?

Bien sûr on n'évacue pas les nouvelles possibilités de nouer des relations dans le milieu professionnel, à l'école, dans les clubs de sports, sur les réseaux de télécommunications (ça peut éventuellement permettre des voyages-échanges pour les enfants, mais quand on a une jambe dans le plâtre, le collègue de Singapour ne pourra pas nous "dépatouiller" pour aller chercher le petit à l'école).

Il serait dommage qu'on soit en harmonie avec tout citoyen dans un rayon de plus de 200 km, et incapables d'avoir des relations sociales avec ses voisins. Par contre, ce devrait être "vivable" si on transpose la nécessité de vie privée également pour les voisins.

Donc pas de voisins envahissants, ce qui implique un minimum de "procédures de sociabilité", ce qui s'appelle "courtoisie", "politesse", mais sans non plus se masquer derrière pour mieux envahir ou rejeter la relation sociale.

Ensuite si on se rapproche de ce qui est dit sur la folie, on peut considérer un voisin bizarre avec recul et non pas sur son alignement à notre comportement. Et dans les cas de grande similitude éviter de se précipiter dans un schéma d'amitié fusionnelle avant de s'assurer de l'amplitude de la similitude et qu'il n'y a que de la conviction fraternelle dans la bienveillance du voisin.

On devrait ainsi être en mesure de détecter un voisin qui va mal physiquement ou psychologiquement et demander de l'aide aux services de soin.

De même on devrait pouvoir aider un enfant qui n'a pas la chance d'avoir des parents :

- lui apportant toute la connaissance nécessaire à une éducation idéale,
- pouvant lui expliquer ce qu'il n'a pas bien saisi à l'école,
- ayant le temps suffisant de s'occuper de lui.

Lorsqu'on n'est pas soi-même dans les difficultés, on devrait toujours être disponibles pour les urgences de voisinage.

On établit ainsi une possibilité d'intervention dès le premier niveau social.

Au même titre que la réaction individuelle devant des anomalies qui seraient constatées dans les Fonctions Sociétales, la réaction individuelle (qui s'appuie sur les services sociaux et scolaires) au sein du tissu social, permet d'éviter des dérives dommageables à la démocratie participative.

Par contre, la solution de mettre en place des organisations de quartier (avec une autorité locale) serait déjà une immixtion de la féodalité dans la démocratie participative.

Les relations de voisinage permettent aussi aux habitants eux-mêmes d'anticiper une évolution locale (sociale, infrastructure, etc) et de rechercher des solutions auprès des pôles nationaux thématiques.

Fonctions Sociétales, la continuité des fonctions sociétales.

Historiquement les civilisations vivaient à un rythme beaucoup plus lent et les écrits suffisaient à leur durée de vie. Et si un incendie passait par là, il fallait bien s'en accommoder. On ne disposait que des moyens locaux, les plus grandes agglomérations étaient modestes, le contrôle était limité et vite défini.

Aujourd'hui, un système sans continuité des réseaux de communication et sans sécurité électrique serait rapidement incohérent, sujet à des retards, des défauts de tous genres. Les services de contrôle deviendraient inopérants. Par contre cela n'empêche pas de concevoir un système avec divers modes dégradés :

- région isolée,
- coupure du réseau,
- panne électrique (plus ou moins longue),

etc,

et de mettre des moyens locaux :

- de substitution,
- de relais,
- de stockage,
- de journalisation,

-etc,

selon le type de défaut à combattre et la durée prévisible de la panne.

Pour la définition des modes dégradés, l'association du "centre de supervision" avec le groupe "production/continuité" est indispensable pour éliminer les risques "mafieux" de prémisses de systèmes féodaux qui se cacheraient derrière des pannes.

Favoriser les sources de production locale d'énergie serait un bon élément de sécurité.

Fonctions Sociétales, vote électronique.

Pourquoi pas un vote électronique ?

Il suffit de diffuser chaque vote (du quidam-votant : le vote et sa signature électronique publique unique-pour-l'occasion) à l'instant t vers n dispositifs informatiques (gestionnaire du vote, associations, site internet, etc).

Ainsi tous les quidams pourront aller vérifier dans tous les sites, associations, avec une "appli" qui ira sniffer elle-même leur signature, la validité de la clé publique, vérifier leur vote et recalculer les totaux dans tous ces fichiers.

Et tous ces fichiers auront bien sûr les mêmes totaux.

De plus, vous validez votre clé publique de votant dans un système latéral indépendant du comptage des votes.

Les deux systèmes devant comporter les mêmes votants.

Bien sûr le système global vous relance si vous n'avez pas satisfait aux deux : vote et indication de vote, de même que lorsque vous apposez votre signature sur le registre avant de sortir du bureau de vote.

Avec "la possibilité" de périodes de pointes dans l'isoloir et 5 votes par jour, l'utilisation du vote papier de la démocratie représentative avec isoloir n'est pas envisageable.

Nous n'évoquerons pas le charme désuet du vote par mandat, du temps où on se rendait (en diligence) à la capitale muni du mandat des collègues. Qu'une évolution politique soit intervenue durant le voyage qui durait facilement quinze jours et le mandat était à refaire. Ou alors on en profitait pour faire voter les mandataires-sans-mandat ...

Le vote hors isoloir évite le risque de corréler une caméra-cachée à reconnaissance automatique des visages (de pupille, d'empreintes, etc) avec les allées et venues des quidams pour savoir qui a voté quoi à l'instant pile où il valide son vote.

Mais nous concluons sur le fait qu'une société fraternelle ne saurait discriminer ses citoyens sur leur opinion. Et que se manifeste l'idée de fraudes sur les votes serait le constat amer de son échec.

la procédure de publication

La procédure de publication se fait via un serveur de messagerie.
à la destination de : nr
sur le serveur de messagerie : torrederivante.org
1ère ETAPE.

Pour éviter les spams (courrier non désiré : publicités, etc) , vous commencez par envoyer un message qui ne comporte qu'un SUJET avec les informations suivantes :

- .la langue utilisée FR
- .la référence du paragraphe à la suite duquel vous voulez ajouter une proposition. Cette référence s'obtient avec l'onglet "marques" qui affiche un code sur fond rouge devant chaque paragraphe.
- .un tiret,
- .votre alias(*),

exemple: FR2AE6-C6Mn02

Si vous ne respectez pas ce protocole ("paragraphe-alias" dans le sujet) votre message va au broyeur direct en arrivant. Et vous n'en aurez plus de nouvelles. Cette méthode rude a été mise en place pour éviter les spams.

(*) En guise d'alias, vous pouvez mettre votre identité réelle, mais la notoriété n'a pas grande importance sur torreDerivante. Par contre si vos écrits peuvent vous attirer des sarcasmes, de la haine voire de l'emprisonnement ou pire selon le lieu de la Terre d'où vous postez vos mails, alors l'anonymat d'un alias est la première précaution à prendre (pour plus de précautions, vous pouvez consulter "l'art" de la Résistance). Si vous ne mettez rien, on vous attribuera un identifiant anonyme, mais qui ne fonctionnera qu'avec l'adresse avec laquelle vous écrivez cette demande d'autorisation. Ceci dans le but d'éviter que nous soyons inondés de spams.
2ème ETAPE.

Vous recevez une copie de votre message où le SUJET (référence de paragraphe-alias) est complété d'un code de validation.

Vous répondez au message.

Vous insérez votre proposition de publication dans le corps du message (cette fois sans toucher au champ SUJET du message).

Dans le corps du message vous pouvez aussi mettre le code de la page de ce paragraphe (c'est l'URL qui est dans l'onglet de navigation, exemple: torrederivante.org/FR/S00000002), ça aidera pour la suite.

3ème ETAPE.

Cas simple

Si votre proposition est rédigée de façon satisfaisante et correspond à l'esprit du registre, le texte est publié. Et l'affaire est close.

Cas plus compliqué

La personne qui traite votre message peut vous demander certaines précisions, elle peut vous suggérer des modifications ou vous inviter à contacter un "aide-écrivain" (sur une liste) si la tâche de correction lui semble ardue. La correction peut ainsi avancer par échanges de message jusqu'à la publication. Cette méthode qui peut sembler "laborieuse", présente l'avantage d'une première négociation sur la pertinence du texte. Cependant si une page évolue rapidement cela peut avoir comme conséquence de vous obliger à revoir plusieurs fois la forme du texte à publier si son environnement le rend inadapté.

Si vous êtes plusieurs à apporter des modifications à un même paragraphe au même moment, un groupe (avec copie des messages systématique) pourra être constitué si les modifications semblent importantes.

La personne qui traite votre message peut aussi clôturer l'échange par une réponse type. C'est que ce n'est pas bon du tout.

En cas de litige, vous pouvez faire une requête de réexamen. La personne qui traite votre message le transmettra aux "superviseurs" qui examineront votre proposition.

Rappel : les textes refusés sont consultables en téléchargement.

Par contre les textes incompréhensibles (attention : les textes d'une autre langue ne sont pas considérés comme incompréhensibles, ils sont transmis au site de gestion de cette langue, ou conservés en attente de la création dudit site), les textes d'insultes, les textes sans rapport avec le registre (spams) sont "passés au broyeur".

N.B. Le site de torreDerivante n'est pas exempt d'interruption non-désirée (panne électrique); un message peut vous être retourné avec un message de non-délivrabilité (le site ne devrait pas être accessible non plus). Armez vous de patience et reproposez le plus tard (une panne peut varier de 5mn à une dizaine de jours, voire plus en cas de catastrophe naturelle régionale). Vous pouvez envoyer un courriel au postmaster pour une remarque ou une proposition d'ordre général, écrivez sans aucune obligation contrairement à la procédure de publication ci-dessus.

Arts, anonymous.



Anybody is anonymous.
You didn't know ?



Arts, assemblée.

Assemblées politiques : assemblées qui débattent de tout ce qui touche la vie de la société.

Une assemblée peut comporter des temps de :

débat,
réflexion,
présentation (exposé, vidéo),
repos.

On peut inciter à la création d'assemblées politiques "physiques" c'est à dire que localement on va pouvoir se rassembler. Sur un quartier dans les grandes villes, entre plusieurs petites communes dans les campagnes.

L'inconvénient de l'assemblée physique, c'est qu'on risque d'avoir une assemblée de taiseux, de bavards, de complotistes ou tout simplement une majorité de gens qui ne sauront pas de quoi parler. Et dans ce dernier cas, si un bavard, un complotiste ou un extrémiste prend la parole soit la majorité aura un sujet pour exprimer son refus de voir la parole ainsi monopolisée pour quelque chose qui ne lui convient pas, soit les gens s'en iront ou, alternative catastrophique, les gens vont laisser un bavard leur remplir le cerveau de vide, un complotiste ou un extrémiste les entrainer dans des voies à mille lieues des buts d'une assemblée politique...

En complément à l'assemblée "physique", on peut avoir une assemblée "numérique" constituée de regroupement sur le net de petits groupes locaux et de personnes isolées. En visioconférence pour éviter l'anonymat de multiples identités d'une même personne sur un simple forum. L'usage préférentiel de l'écrit permet l'envoi de nombreuses propositions ou réactions simultanées, alors qu'oralement ce serait beaucoup plus long. Cela permet aussi de trier les propositions qui se recoupent, celles qui méritent plus d'explication ou une levée d'ambiguïté. Enfin cela permet d'en faire rapidement une synthèse écrite publiable sur un site concerné par les débats en question. Ce type d'assemblée peut se constituer très facilement sur le thème du débat, contrairement à l'assemblée physique dans laquelle on aura plus facilement une grande variété de thèmes et donc une faible communauté de points d'intérêt. Par contre, si l'assemblée physique a des experts, elle sera favorisée pour avoir des explications et des débats "vivants" sur les thèmes de ces experts.

Autre avantage des assemblées physiques avec une diversité d'individus et de pôles d'intérêts, c'est qu'elles auront des cas concrets locaux pour illustrer les thèmes de fonctionnement politique de la société. En tant que béotiens sur un problème évoqué au niveau national, les participants pourront se mettre d'accord sur l'exigence d'une explication à leur portée. Alors qu'un individu, "isolé" dans une assemblée conduite de façon magistrale sera plus facilement maintenu au silence.

Physiquement l'assemblée se rassemble sur des gradins circulaires, sans scène (le spectacle est dans les gradins). La taille de 1000 places permet de se voir et de se parler. Un chapeau "de parole" permet à qui le veut de reprendre en main le débat lorsqu'il dégénère ou s'éteint. Les chapeaux de "sous-fifres" dont on s'empare, permettent alors d'adresser des critiques au porteur du chapeau de parole. Comme pour les assemblées "numériques", des secrétaires de séance peuvent gérer des écrans de synthèse des débats; synthèses qui peuvent ensuite être transférées sur les sites de débat relatifs aux thèmes abordés qui alimentent en boucle les assemblées.

Arts, démocratie.

Démocratie participative, cela va de soi

La démocratie c'est : prendre des décisions ensemble.

Et bien sûr, les préparer ensemble et les réaliser ensemble.

La société est constituée d'un très grand nombre de thèmes. C'est un objet complexe.

Prendre une décision sur un thème en ignorant les autres (ou parfois quelques uns seulement) amène à des incohérences.

Voyons une approche possible qui ménage démocratie participative et cohérence.

Pour chaque thème définissons grosso-modo quatre populations :

(v.P 74:)des experts, des connaisseurs, des passionnés. Admettons qu'ensemble ils règlent leurs conflits de tendances, de définitions et d'objectifs. Et qu'à défaut d'entente globale, ils soient capables de faire coexister des théories, des hypothèses et des explications divergentes.

des gens intéressés, mais qui n'ont pas suffisamment de temps pour y consacrer de longues réflexions.

des gens qui n'y connaissent rien et ne veulent pas s'y intéresser.

des bavards, des "qui savent tout mieux que les autres", des "épateurs de galerie", des "dénonceurs de complots", des fous, etc

La population des "experts, connaisseurs, passionnés" est responsable de définir le B.A.BA de ce thème, la synthèse du moment et toute la documentation sur le thème.

La population "des gens intéressés" peut permettre, par son expression, ses questions à la population précédente que celle-ci vérifie la qualité de la communication de ses travaux à la société.

Certaines réactions de la population "bruyante" (la dernière catégorie) peuvent permettre à la population des "experts, connaisseurs, passionnés" de lever toute ambiguïté, source d'allégations sournoises.

Enfin les tenants d'autres thèmes peuvent intervenir en controverse ou en collaboration sur ce thème.

Si un thème devient potentiellement consommateur de ressources énergétiques, ses projets sont soumis à référendum.

Ce thème est alors intégré sur le "planning" des choix politiques (objets de référendum).

D'où la nécessité décrite ci-dessus pour la population des "experts, connaisseurs, passionnés" de tenir plusieurs niveaux de synthèse. Les uns relatifs aux problèmes internes au thème et les autres en liaison avec les répercussions d'autres thèmes, lorsque c'est le cas.

Donc le citoyen a accès à l'information du niveau de synthèse (plus ou moins détaillé) auquel il souhaite s'investir.

Il choisit ou pas de voter.

Les choix n'interviennent pas une fois pour toute (par exemple 20 ans avant la fin d'un projet), mais tout au long du projet lorsqu'il y a des évolutions fortes dans la connaissance du projet.

Un citoyen peut ne pas voter, puis voter s'il acquiert des convictions qui l'amènent à participer aux référendums.

L'Etat, c'est réellement l'ensemble des citoyens.

Il n'y a plus de structures ou de fonctions qui représentent l'Etat. Chacun agit au titre de l'Etat et en conséquence assume les fautes du collectif "c'est aussi MA faute, si je n'ai pas réagi avec assez de conviction, si je me suis laissé berné trop facilement par des promesses".

Au même titre que lorsqu'on a mal fait un travail par une attention insuffisante ou une satisfaction trop rapide du résultat atteint.

La reconnaissance de la faute n'est pas recherchée pour entamer une action d'autoflagellation. Mais c'est la première étape nécessaire pour ne pas

persévérer dans l'erreur. A partir de là il faut chercher s'il existe une correction possible. Puis achever l'action pour aboutir au résultat voulu initialement ; mais s'il s'avère que c'est impossible, on réfléchit à partir de ce nouveau constat.

Arts, démocratie: experts, connaisseurs, passionnés

Selon son caractère l'expert travaillera, plus ou moins, dans sa bulle. La seule nécessité sera la publication de ses réflexions, théories, résultats.

L'expert sera encouragé à : être un point de ralliement pour un thème, établir des passerelles avec d'autres thèmes, favoriser l'acclimatation des nouveaux passionnés au thème.

Les experts sont rattachés à deux collègues (théoriciens et opérateurs) de centres nationaux thématiques (cf Fonctions Sociétales).

Le connaisseur est celui qui a une bonne connaissance de la théorie, qui peut expérimenter, qui participe à la gestion du savoir du domaine et qui peut pratiquer.

Le passionné découvre les aspects ou les possibilités extraordinaires du domaine dont il n'avait pas idée.

L'expert est automatiquement un connaisseur et il est à leur souhaiter que l'expert et le connaisseur soient aussi des passionnés.

La société désigne ses experts sur des indices concrets.

Qui voudra valider un titre de compétence à une personne si celle-ci est dans l'incapacité d'aboutir dans ses travaux ?

Par contre, dès qu'une personne prouve à ses pairs qu'elle a assimilé le principe d'une théorie, le contenu d'une tâche, il est normal de lui en attribuer la compétence sans autre forme de procès.

Comme il n'y a pas de plan de carrière, de concurrence pour être chef, d'échelle de salaires, dans ces conditions la reconnaissance de compétence devrait être sincère et désintéressée.

Un réseau d'experts, connaisseurs, passionnés, remplacera avantageusement un système de facultés et de grandes écoles sclérosé par des accès inégalitaires, des considérations économiques contre productives, des systèmes hiérarchiques et une reproduction par cooptation.

Il se trouvera toujours une personne qui ne sera vraiment pas faite pour un domaine. Domaine qui exerce pourtant un grand attrait sur elle. Il lui sera profitable de lui en faire admettre les raisons et de l'aider à s'orienter sur un autre domaine, quitte à tester ses capacités plus tard sur ce premier domaine, lorsqu'elle pensera avoir acquis les qualités qui lui faisaient défaut.

Arts, économie.

Une économie sans rémunérations et sans paiements c'est effectivement très étonnant dans le contexte du développement des civilisations jusqu'en ce début de XXIème siècle.

C'est que l'économie est la conséquence de cette nouvelle hypothèse de société et non pas son socle.

Bien sûr l'énergie ne peut être ignorée puisque c'est la source de tout. Et justement l'énergie est le principal objet de la vie politique au travers des votes sur les projets qui consomment des ressources énergétiques.

L'économie est présente aussi au niveau des échanges internationaux, puisque là on ne sait pas ce qu'est une démocratie participative et que la monnaie est le seul juge de paix.

Le vote devrait permettre de définir les fonctions sociétales et l'expression de chacun dans les Arts.

Le point dur c'est l'évolution individuelle vers la fraternité. Car sans ce travail de chacun sur soi-même aucune chance de voir ce projet aboutir.

Le constat que chacun peut faire c'est qu'il y a une multitude de tendances dans la société.

Le problème c'est que le pacifiste veut que tout le monde soit pacifiste, le libéral... que tout le monde soit libéral avant d'être fraternel, le témoin de Jéhovah que tout le monde... etc

Ces divisions favorisent l'économie du Capital face à une société à la puissance potentielle morcelée.

La démarche fraternelle se doit d'abord de respecter autrui et se contenter de proposer une voie nouvelle. Il est certain qu'avant que tous aient entendu cette proposition avec l'attention nécessaire, il risque de se passer quelques millénaires (soyons optimistes). Car force est de constater la capacité de résistance aux idées nouvelles de diverses catégories de la population actuelle.

Les uns se forgent d'inoxidables opinions métaphysiques. Souvent, parmi tous les thèmes sujets à réflexion, ces opinions ne sont qu'une maigre collection dispersée. Et de ces opinions dans lesquelles ils se réfugient, il est difficile de les en déloger. D'autres restent dans une hésitation perpétuelle, si on les laisse aller, croyant les avoir convaincus d'évoluer vers la stabilité sur des bases de réflexion solides, on les retrouvera quelques temps plus tard tout aussi changeants. D'autres encore s'appuyant sur l'expérience de quelques anciens vont s'y attacher fortement parce qu'elle leur convient et en passant tout à l'entonnoir de cette expérience ils rejettent ce qui ne passe pas. Et enfin d'autres vont rester ouverts à toutes les expériences des anciens qu'ils pourront connaître et en confrontation avec leur expérience propre chercheront en permanence une voie dans le buissonnement des possibilités de la vie, sans peur de se remettre en question ni pour autant lâcher la proie pour l'ombre.

Mais là nous ne sommes plus dans l'économie depuis un moment...

Pour en revenir à l'économie,

le comportement fraternel est nécessaire en préalable à cette nouvelle économie d'où seraient ainsi évacués : concurrence, lutte de pouvoir, surveillance sur de multiples niveaux, gaspillages...

en contrepartie serait naturel de la part des citoyens :

la polyvalence,

l'absence de retraite (mais le repos maladie ne serait pas exclus et encore moins objet de parcimonie),

l'absence de congés (rappel: 24h hebdomadaires d'activité en fonctions sociétales, qui peuvent être regroupés par exemple 6 semaines de 5 jours et 4 semaines en récupération. On peut aussi changer de région pour effectuer son activité en fonctions sociétales, rappel : l'urbanisme étant national, le logement est affecté automatiquement lors des déplacements. La seule contrainte étant de trouver des périodes où la Bourse des activités peut

fournir le quota recherché).

Précisons que le congé maladie serait systématique dès le gros rhume.

Pourquoi perturber des dizaines de personnes si pour l'éviter il suffit qu'une personne reste chez elle ? En cas de pandémie, la Bourse des activités en liaison avec les services sanitaires peut décider du fait de sa vision globale, de suspendre telle production pour favoriser la continuité de tel service. De même que la gestion nationale des transports permet de prendre la décision de suspendre les déplacements avant toute tempête exceptionnelle sur une région, l'hébergement étant pris en compte aussi automatiquement.

Enfin pour en terminer avec le comportement individuel dans l'économie, ce qui facilitera l'évolution vers ce type de société, c'est l'importance accordée à la réflexion individuelle sur la parcimonie de production et en échange le développement des relations sociales et des activités d'Art et de loisirs.

Arts, ennemi.

Ennemi de l'intérieur, ennemi de l'extérieur.

Le terme ennemi doit être pris comme celui qui se sent mis en danger par la démocratie participative.

Ennemi de l'intérieur.

Trois grandes familles constituent ces ennemis de l'intérieur.

1. La famille qui dirige en sous-main le pays :

les grands bourgeois et les mafieux, propriétaires du sol, du bâti et des moyens d'investissement qui veulent se protéger

2. la famille des petits possédants ("petits" en comparaison des grands bourgeois) et de la haute hiérarchie sociale qui ont peur de perdre leurs acquis dans une redistribution des cartes

3. la famille de ceux qui ont simplement peur de perdre le peu de tranquillité qu'ils ont dans une révolution sociale

L'attitude la plus efficace est de toujours défendre une évolution sociale résolue mais pacifique et de mettre en avant les bénéfices attendus pour la très grande majorité de cette évolution.

Ennemi de l'extérieur.

On ne considèrera pas comme ennemi de l'extérieur l'entreprise ou les lobbies qui appliquent la guerre économique, c'est à dire les pratiques de commerce hostile (monopoles, survalorisation à l'achat des matières premières, refus de vendre, refus de passage, etc). Ils pratiquent déjà ce commerce hostile, ils continueront avec peut-être moins de retenue face à un système qui renie leur fondement économique.

A l'extérieur, est ennemi potentiel celui qui ne s'en sort pas avec sa société (problèmes économiques, problèmes sociaux, etc) et qui désignerait facilement d'autres pays comme la source de ses malheurs.

De même celui qui considèrerait l'expérience de démocratie participative comme un exemple dangereux parce qu'il percevrait un risque d'évolution de sa société dans un sens contraire à sa volonté.

Pour contrer l'ennemi de l'extérieur, il faut établir des relations avec un maximum de pays et poursuivre la participation aux organismes internationaux, au commerce international, à la coopération internationale et ne pas laisser une communication d'intoxication se développer.

Toutefois, que ce soit ennemi intérieur ou ennemi extérieur, le risque d'intimidation physique n'est pas à exclure. Si la société entière maîtrise le processus politique de démocratie participative, les méthodes d'intimidation individuelles seront caduques. Dans l'entre deux, il faudra rester prudent.

Arts, folie.

Sur une échelle mesurant la folie graduée de 0 à 100, nous y sommes malheureusement tous !

Tous empilés sur le 0 ? Ce serait fort étonnant. S'il y a un individu par génération sur ce 0, ce serait déjà beau. Et, le pauvre, il doit se sentir bien seul...

Nous ne sommes pas tous atteints de la même folie, c'est sûr.

Pas tous à cent pour cent, non plus.

Mais quand on a un petit grain de folie dans un domaine (ou plusieurs domaines, ne lésinons pas) c'est bien souvent ... à fond.

Cependant la folie a un côté intéressant aussi.

C'est lorsque, par hasard ou par obstination, on sort des sentiers battus que la folie nous fait découvrir une vérité nouvelle.

En fait ce n'est plus de la folie, puisque cette démarche nous a permis de découvrir quelque chose. Mais tant que le résultat n'est pas là, ça y ressemble fort (à de la folie).

La différence avec la vraie folie c'est que la voie est ouverte et on ne le sait pas.

Dans la vraie folie, il nous est impossible de déboucher sur une vérité.

Soit parce que le chemin est une impasse, soit parce qu'il y manque un pont qui nous permet de surmonter un obstacle intermédiaire (et comme on est dans le brouillard, on ne voit même pas l'autre rive de la faille devant laquelle on est).

Un pont qui ouvrirait une voie, c'est par exemple l'invention de la lentille optique qui permet de confirmer des idées sur le cosmos ; ou bien la notion de perspective qui permet de peindre des paysages réalistes.

La folie est difficile à supporter chez autrui. Elle est usante. Tantôt cet autrui a une folie complètement différente de la notre et il faut le suivre sur des chemins incompréhensibles. Tantôt cet autrui a une folie similaire à la notre mais nous n'allons pas d'un même pas : il trainasse quand on voudrait filer et inversement. Et nous pensons "la vie ici bas est un enfer !"...

Parfois nous sommes au même rythme dans la même folie hilarde, dans la même folie gourmande, dans la même folie jouissive, dans la même folie d'extase, dans la même folie délirante. Et nous pensons "la vie est belle !"...

Et plus on est, pour écouter un fou, plus c'est facile de prendre du recul. Là se trouve aussi la fraternité : ne pas laisser autrui seul dans sa quête intransigeante vis à vis de lui-même.

Arts, fonctions sociétales.

Indépendamment des fonctions sociétales, les citoyens expriment leurs besoins fondamentaux (alimentation, éducation, sanitaire, transport, logement, production, etc).

Les "connaisseurs" (techniciens, chercheurs, etc) d'un domaine, sollicités pour un besoin fondamental, par exemple le logement, définissent le contenu de ce domaine en fonction des connaissances du moment, et les domaines connexes sur lesquels ils doivent s'appuyer. De proche en proche, toutes les sciences et techniques devraient retrouver leur place chacune au sein de leur centre national thématique (cf fonctions sociétales dans le sommaire du registre).

Avec des "connaisseurs" d'autres domaines (gestionnaires, fabricants de machines/véhicules, etc) sont définies les modalités opératoires.

Les citoyens valident régulièrement la qualité (ou le défaut de qualité) de la mise en oeuvre.

Les citoyens consacrent à la mise en oeuvre des fonctions sociétales 3 jours par semaine (en moyenne annuelle).

Ils peuvent se faire exempter temporairement de cette activité sur justification. Le reste du temps est consacré aux activités "artistiques" et à la vie privée. Le citoyen, expert ou non, peut s'intéresser à une fonction sociétale comme une activité artistique, c'est la raison de l'entrée "fonctions sociétales" dans cette partie "Arts".

Le centre de supervision tient à jour une synthèse de chaque domaine et de chaque fonction sociétale à disposition du citoyen.

Arts, fonctions obsolètes.

Agent immobilier

Agent d'assurance

Avocat

Banquier

Commerçant

Courtier

Commissionnaire

Fonctionnaire

(v.P 82:)Journaliste

Magistrat

Mandataire

Militaire

Policier

Publicitaire

Arts, fraternité.

Comment se respecter sans respecter son frère.

Respecter son frère c'est le laisser libre, le traiter sur un pied d'égalité, lui transmettre ce que l'on a appris, lui porter secours lorsqu'il est dans la difficulté, ne pas gaspiller les ressources de la terre de ses enfants, et attendre de lui qu'il se respecte.

En fait la fraternité est la clé de voûte de la proposition initiale de terreDerivante avec ses trois domaines : Arts, Fonctions Sociétales et Vie Privée. Car sans l'esprit de fraternité cette utopie ne tient pas.

Bien sûr il ne s'agit pas de la fraternité telle qu'elle est vécue au sein d'un foyer familial et qui peut avoir des formes très diverses et "parfois" contestables.

Non, il s'agit de la fraternité qui fait qu'on se sent "faire partie du vivant", et en ce sens cela va au-delà de l'espèce humaine. Et si on est conscient qu'un requin ne sera jamais qu'un requin, on le connaîtra pour se comporter tel qu'il se doit pour le respecter et s'en protéger, pour ce qui est de l'être humain, il arrivera bien un moment où on lui dira de faire bon usage de son cerveau : "dorénavant, tous nous te respectons et toi respecte-toi".

De cette fraternité découle la liberté et l'égalité.

Et non pas l'inverse ce dont le système féodal a toujours voulu nous convaincre : la primauté de la liberté. Parce que la liberté était d'abord la sienne pour imposer son joug. L'égalité n'était là que pour palier aux excès de son exorbitante mainmise sur les ressources et l'humain. Et la fraternité était réduite à un concept creux pour donner un espoir aux plus crédules et aux plus faibles.

De la fraternité naît la nécessaire parcimonie de consommation des ressources, car nous sommes dans un monde fini (limité) et si nous consommons davantage que ce que le monde peut reproduire ce sera au détriment de quelqu'un forcément. Ce qui ne nous empêche pas d'avoir accès au beau, au bon, au durable et au confortable. Car ce n'est pas parce qu'on produit peu qu'on devrait concevoir sans intelligence.

De ce nouveau comportement il devient évident que disparaît la nécessité de la monnaie, car le système monétaire n'existe avant tout que pour maintenir plus rares les produits au fur et à mesure qu'on descend dans la hiérarchie féodale de la société humaine, autoritairement et arbitrairement. Ce qui ne nous empêche pas de disposer de la connaissance de ce que nous consommons globalement pour conforter notre solidarité, ainsi que la connaissance de ce que nous consommons personnellement pour éventuellement nous faire prendre conscience de nos excès et nous aider à nous corriger. Lorsque les excès confinent à la folie, alors c'est aux autres de venir en aide à ceux qui en sont frappés.

Arts, fonctions obsolètes, journaliste.

Le journalisme c'est :

le compte-rendu des faits divers,

un travail d'investigation,

la rédaction d'articles de synthèse,

parfois ce qui confine à la tentative d'art littéraire,

et aussi aux abaques des marées.

Actuellement le journaliste est un professionnel, il recoupe ses sources.

Qu'est-ce que change l'implication des citoyens dans la mise en ligne

d'information ?

Ils sont les sources.

Rien n'empêche qu'ils s'appuient sur un réseau d'aides-rédacteurs et de conseillers de différents domaines pour confirmer leur compréhension d'un problème.

Arts, informatique.

Lors de mon passage sur cette planète, j'ai croisé beaucoup de gens qui croyaient faire de l'informatique, mais qui n'avaient fait que remuer du sable dans le bac...

Il y a un début à tout, mais entre le début et la fin, il faut quand même qu'il reste quelque chose.

(astroPhare, de la compagnie des phares et balises cosmiques)

Sois le bienvenu visiteur !

Mais, que cherches-tu dans ces bas-fonds du registre de TorreDerivante?

Si ce que tu recherches c'est un outil pour produire de belles images, de beaux sons, pour jouer, faire de l'art, alors il y a malonne, la technique informatique n'est pas ton souci. Tu risques de perdre ton temps ici.

Dirige tes pas sur la voie royale des forums informatiques et des blogs d'experts qui s'y consacrent.

Mais loin de moi l'idée de te détourner d'une juste curiosité et en ce cas

:

Entre céans !

O.S. operating system

le système d'exploitation



"au début" le programme faisait tout !

De la mise en route de la machine, jusqu'à l'extinction.

Heureusement les matériels avaient moins de possibilités, quoique inversement la multitude était largement compensée par l'archaïsme des outils, l'astuce à développer pour user des maigres ressources disponibles.

Avec la Méthode l'OS s'est dégagé des autres programmes et a pris la main sur la machine, ne la "prêtant" que de courts instants à ces derniers.

Toujours prêts "selon lui" à mettre la pagaille.

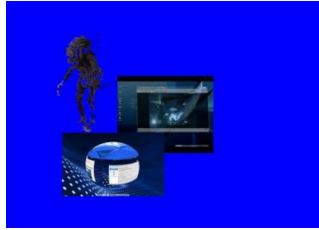
(v.P 88:)L'arrivée du Libre

(v.P 89:)micro-noyau ou maxi-noyau

micro-noyau : le nec plus ultra : que les services essentiels !

transfert des services non fondamentaux sous l'autorité de l'utilisateur

APPLICATIFS



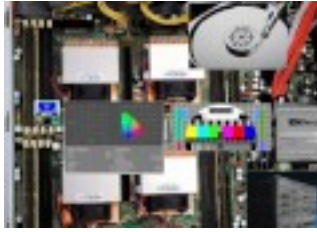
(v.P 90:)Jeux
(v.P 91:)Bureautique
(v.P 92:)Informatique professionnelle
(v.P 93:)Informatique scientifique
(v.P 94:)La guerre des GUI
Interface Graphique avec l'Utilisateur
(v.P 95:)A.O.
Assistance par Ordinateur

Exploitation



(v.P 96:)centres serveurs
(v.P 97:)sites privés et associatifs

MATERIEL



l'intérêt pour le matériel a été une nécessité pour les premiers utilisateurs vu l'absence de compétences d'initiation et le coût faramineux des solutions commerciales

(v.P 98:)à la mode

(v.P 99:)exigence d'applicatifs

(v.P100:)terminal

Développement



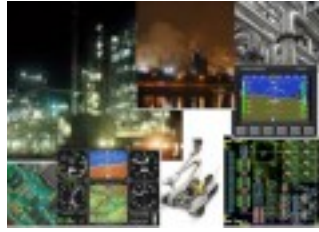
(v.P101:)Les chapelles

(v.P102:)Le risque humain

(v.P103:)Les filières

(v.P104:)L'évolution

ROBOTIQUE - INFORMATIQUE INDUSTRIELLE - ELECTRONIQUE



Lorsque les matériels disposent peu de capacité (suffisante pour ce à quoi ils sont destinés) l'aspect informatique est vite circonscrit. Mais les "concernés" feraient bien de se convaincre de la nécessité d'être "au top" en ce qui concerne (v.P105:)la programmation
Philosophie



(v.P106:)La guerre du Libre
(v.P107:)Turbulences dans l'économie
(v.P108:)Le cryptage
(v.P109:)

SCIENCE-FICTION



Après une période où les spécialistes en neurologie écartaient d'un revers de main une quelconque possibilité de faire quoique ce soit qui ait

l'autonomie d'un cerveau, ceux-ci commencent à trouver intéressants certains travaux sur l'intelligence artificielle. On peut réfléchir à la façon de faire des processus se communiquant leurs capacités ce qui permettrait d'envisager des processus d'entraide qui eux-mêmes autonomiseraient (physiquement et "intellectuellement") les objets du champ informatique. Nous glisseront-ils entre les mains ? Il faudrait y penser avant.
Le "Bruit"



Le bruit du bouche à oreille, le bruit des panneaux publicitaires, le bruit des éditoriaux dramatiques ou flamboyants devrait être considéré comme suspect lorsqu'il est consensuel, flatteur et catégorique. Pour se protéger de ce type de bruit, le meilleur casque anti-bruit c'est encore la réflexion.

Arts, informatique, O.S. libre.

D'abord il faut l'outil pour faire la pièce...

sans des gugusses comme (v.P110:)Kernighan et Ritchie ou (v.P111:)Stallman, on serait toujours à la remorque de grands groupes financiers monopolistiques...

Pour consulter les sources d'Unix, dans les années 80 (1980), il fallait commencer par déposer 40.000 \$ sur la table... Difficile de se faire une idée du métier dans ces conditions.

vous avez dit libéral ?...

Ensuite des fédérateurs comme Torvalds (Linus pour les intimes) pour l'équipe LINUX, dans les équipes Xorg, Mozilla, openOffice, etc, ont permis l'éclosion de projets époustouflants.

Au début, tous les économistes patentés disaient que "c'est de la richesse non rémunérée", que "cela profite à d'autres groupes monopolistiques".

Bref que le libre roule pour "les autres"...

Vingt cinq ans après les philosophes vous expliquent que c'est bien.

Le domaine du libre peut aussi être vu comme le champ d'expression de la créativité dans ce domaine.

Créativité qui n'existe plus dans le monde du travail pour ce domaine. Sur ce point, (v.P113:)David, Luke, et moi (au moins) en sommes persuadés. Et

(v.P114:)Alexeï attire notre attention sur le fait que la créativité ne se fait pas en dépit de la dure réalité des choses.

Mais le libre est avant tout : la liberté de faire avancer les choses. En se débrouillant pour trouver les moyens financiers, le temps nécessaire.

Et pour le moment ça marche plutôt bien, il y a du monde qui se reconnaît là-dedans.

Par faire avancer les choses, il faut comprendre par là :

réfléchir sur des concepts (gestion de la mémoire, gestion des processus, sémaphores), les mettre au point, les corriger, les remplacer par d'autres concepts dont on n'avait pas idée au départ, ou bien qui paraissaient trop ambitieux pour les moyens du moment (multiprocesseurs), ou bien parce qu'ils sont devenus obsolètes (protocole V24) ou bien tout simplement dont le support matériel n'existait pas (protocole SATA),

inciter les candidats potentiels du libre,

vulgariser les travaux en cours et les possibilités envisageables.

Espérons que le libre saura rester aussi joyeux que

(v.P117:)Scott et Richard...

Arts, informatique, micro/maxi noyau.

Avec une quinzaine de millions de lignes de code dans un noyau monolithique et à raison d'un potentiel d'erreur entre 0,1 et 0,6 toutes les 1.000 lignes, cela représente une bonne raison d'examiner la proposition de micro-noyau.

On peut résumer ainsi les principaux services d'un système d'exploitation :

- .initialiser et s'assurer de l'état de la machine à la mise sous tension,
- .prendre en charge la gestion de la mémoire vive,
- .prendre en charge la gestion des processus,
- .prendre en charge la connexion du réseau et des périphériques,
- .arrêt de la machine.

A ce stade, libre à l'utilisateur d'utiliser les services qu'il veut et comme bon lui semble.

En s'assurant toutefois des capacités de la machine et des protocoles utilisés avec son administrateur (et par la même occasion s'il est bien conscient de ce qu'il fait).

Le système d'exploitation garantit le partage du temps d'utilisation de la machine et le cloisonnement des processus.

En dehors de ça et en ce qui concerne les processus, il n'intervient plus que pour "nettoyer" un processus qui ne respecte plus les principes de fonctionnement.

Certains applicatifs (rares, ex: calculs scientifiques ou simulations) qui ont des durées de vie, en temps CPU, particulièrement longs nécessitent un dispositif de mémorisation validant régulièrement le travail réalisé.

Sinon en cas d'interruption du processus, suite à une erreur dans le processus, ou par une perturbation externe, un temps très important (plusieurs jours) serait perdu.

Ce dispositif n'est pas intégré au noyau, il peut faire l'objet d'un protocole particulier avec le noyau.

Pour l'utilisateur qui ne sait pas quel service utiliser, le système d'exploitation fournit, SansGarantieDuGouvernement, des services de base : un gestionnaire de périphérique pour les principaux protocoles : SATA, USB, HDMI, etc.

un gestionnaire de fichiers

un gestionnaire TCP/IP

Le reste est du domaine de l'applicatif, avec les bibliothèques nécessaires.

Arts, informatique, jeux.

Les jeux ont toujours été le miroir aux alouettes pour intéresser l'utilisateur à l'outil informatique.

Lorsqu'il est chargé de nous distraire, l'ordinateur paraît moins inquiétant. Nous nous familiarisons avec ses capacités d'une façon agréable.

Pour la programmation le jeu est tributaire de la logique du jeu lui-même.

Si la logique est pauvre (à l'échelle de l'ordinateur), les concepteurs vont rendre le jeu attrayant par les détails qui vont prendre une grande place décorative et distrayante (les décors en 3D, l'habillement et l'animation des personnages, les explosions, etc).

En introduisant la possibilité de plusieurs écrans toujours plus grands, on augmente la puissance de calcul graphique et/ou la capacité de stockage d'images-décors. Ce qui s'ajoute aux ressources nécessaires pour le rendu des sujets du jeu et des détails vus ci-dessus.

On a fini par vendre pour un usage privé des moyens informatiques parfois largement supérieurs à la majorité des usages professionnels. Les applications de gestion qui valaient des fortunes aux trois quarts du XXème siècle ne représentent pratiquement plus rien comparées aux équipements des amateurs de jeux vidéo du début du XXIème siècle.

Les jeux pourraient être une source d'apprentissage intéressante, s'ils ne se limitaient pas à créer des instincts de démiurge ou à promener des joueurs derrière un fût de canon pendant des heures...

Arts, informatique, Bureautique.

La bureautique s'est développée parce que l'informatique n'a pas pris en compte ce qui aurait du l'être : tout !

Au départ cela semblait difficile de faire tout, tout de suite.

De plus le système était (est toujours) en pleine évolution et ses possibilités évoluaient en conséquence. Ce qui oblige à faire et à re-faire en permanence.

La bureautique a tendance à devenir "l'informatique". Appuyée en cela par les éditeurs qui alimentent la "chaudière" avec toujours plus de jambes de bois et autres étais (automatismes et autres utilitaires, présentés parfois comme des concepts majeurs).

On n'aura qu'un objectif : supprimer la bureautique !

(nous lui dresserons une stèle et conviendrons d'un jour férié en sa mémoire pour services rendus)

Arts, informatique professionnelle.

Le premier objectif d'une informatique professionnelle, c'est la sécurité :
garantie du respect de suivi des procédures
garantie de confidentialité des procédures et des informations
garantie d'absence de perte d'information
et associée à ces garanties, l'accessibilité permanente aux procédures et
aux données.

Ensuite vient bien sûr l'efficacité des procédures.

Ces exigences ne sont pas très contraignantes en terme d'objectif, de savoir
faire.

La notion d'informatique professionnelle n'est pas justifiée, il n'y a pas de
raison de traiter différemment quelque domaine que ce soit de l'informatique.

Arts, informatique scientifique.

C'est dans ce domaine qu'on devrait trouver les contraintes les plus importantes en terme d'utilisation de temps machine et de mise au point de processus.

La mise au point des procédures qui font intervenir de multiples processus simultanés sur de grandes quantités de données pose problème.

Par exemple, une procédure répartie sur de nombreux calculateurs et qui dure plusieurs jours demandera une possibilité de reprise au voisinage d'un évènement accidentel. En ayant la possibilité de rechercher la cause de façon fine de cette interruption. Sinon on ne pourra que la relancer et la relancer encore avec des "chances" aléatoires de la voir fonctionner ou pas, ce qui ne sera pas satisfaisant. De toute façon on ne pourra pas cerner le problème réel.

Mais il existe des solutions qui ne demandent qu'à être développées.

Arts, informatique, GUI.

Sous l'appellation "bureau" on a recréé l'environnement de l'utilisateur à son bureau de bois. Un peu plus étriqué, certes, mais en jonglant avec les fenêtres, l'utilisateur a fini par apprendre à manipuler un petit bureau multi-plateaux, en utilisant la souris comme une pince à sucre robotisée qui va prendre sur le bureau ce dont il a besoin.

En laissant l'utilisateur se "dépatouiller" avec la bureautique, on lui a laissé croire que le plus important était dans ce qui était en fait des détails annexes. D'autant que l'utilisateur se focalise ainsi sur des activités d'auto-surcharge-de-travail, ne posant pas de questions sur ce qui gêne sérieusement l'efficacité de son activité. Questions qui pourraient mettre en difficulté ses prestataires de service.

Certains produits pré-installés sur des machines lors de la vente on déjà une interface graphique, et l'utilisateur ne fait pas la différence entre le produit et son interface. Mais cela n'empêche pas qu'il existe des interfaces concurrentes.

L'inconvénient de toutes ces variantes c'est une absence d'homogénéité du poste de travail si on change de site qui n'a pas le même équipement. Cependant avec le ralentissement de l'évolution technologique, les meilleurs concepts sont appliqués ce qui limite cette absence d'homogénéité. Et les velléités de créer des variantes se calment aussi.

Un logiciel, c'est à dire un programme qui va appliquer une procédure, aura besoin d'interagir avec l'utilisateur (prendre son ordre et lui présenter le résultat). Il aura un mode de fonctionnement externe (avec l'utilisateur) et un mode interne (où il récupère l'information et la traite avant de la mettre en forme "présentable") pendant ce temps l'utilisateur attend et ne constate pas grand chose. En général la procédure de traitement de l'information ne change pas, mais si on change l'interface avec l'utilisateur, il faudra changer toute la logique de communication du logiciel en conséquence.

En bout de course on s'aperçoit qu'on a consommé beaucoup d'énergie à suivre une quantité de projets qui étaient justifiés par une démarche commerciale qui s'est emparée de cet argument. Mais en fin de compte tous les systèmes se sont adaptés plus ou prou à un standard tacite. Et qu'avec du recul, il aurait été plus efficace de travailler en coopération sur un unique système. Mais concurrence oblige. Le protocole aurait été moins efficace sans la concurrence ? Peut-être. Alors continuez ainsi...

Les systèmes actuels sont basés sur des écrans, ou des tablettes ou des tables (on a fini par atteindre la taille originale du bureau). Si une nouvelle technologie fait son apparition, il faudra à nouveau repartir de zéro. Mais nous avons l'habitude.

Arts, informatique, A0.

L'assistance par ordinateur devrait être l'usage courant de l'informatique. Mais en préalable, nous précisons avec force que la première fonction de "l'assistance par ordinateur" c'est de mettre en valeur ses limites (limites qui peuvent varier selon les connaissances de la personne qui est assistée). Par exemple, en signalant qu'en s'engageant dans cette voie l'aide sera incomplète (et pour quelles raisons) et qu'au-delà de ce point, l'assistance devient illusoire.

Des outils comme le SIG ne sont que des outils de bureautique et comme tels ils ne font que palier à de vrais outils informatiques. Cet outil s'est développé suite à l'absence (v.P119:)d'un réel outil d'assistance par ordinateur, et la confusion sur (v.P120:)l'usage d'une carte a été développée.

Par ailleurs, il n'y a aucune raison de limiter "l'assistance par ordinateur" au domaine professionnel, sauf :

- . à limiter les choix du citoyen,
- . à maintenir une supériorité artificielle à des experts,
- . à maintenir le citoyen dans la certitude qu'il n'est capable ni de réflexion, ni d'expression.

Donc à ne pas faire bénéficier le citoyen de cet outil.

On pourrait craindre l'effet "big brother", mais il ne s'agit pas de montrer à un seul oeil ce que tous les yeux voient, mais bien de montrer à tous les yeux ce que tous les yeux voient.

Avec la pertinence de présenter ce qui a un intérêt au moment considéré.

Et notamment d'être en mesure de vérifier les critères de cet intérêt (c'est à dire : rien n'est masqué; ni le réel, ni le choix, ni les raisons du choix proposé, ni les lacunes possibles du système).

Arts, informatique, centres serveurs.

La problématique des centres serveurs :
préparer la mise en place d'un mode de fonctionnement, des programmes et du paramétrage selon les choix faits sur les stratégies possibles :

- les sites disponibles/utilisés,
- les permanences,
- les points de surveillance,
- les délestages,
- les plans de reprise,
- les maintenances,
- le choix du meilleur matériel pour le traitement affecté,
- le renouvellement du matériel,

en actualisant tout cela en permanence selon l'expérience et l'évolution technique.

A chaque renouvellement ou ajout :
gérer l'installation du matériel et des logiciels,
procéder au paramétrage.
et en complément si nécessaire développer des outils spécifiques.
Assurer ce fonctionnement en continu en envisageant toutes les sources possibles d'interruption et les modes de résolution.
Exécuter les opérations de maintenance.
Vérifier les journaux d'exploitation et l'état opérationnel des sites, matériels et programmes en attente de leurs conditions d'intervention.

Arts, informatique, sites privés et associatifs.

De même que pour les applicatifs, il n'y a pas de raison d'avoir des contraintes (ou des tolérances) différentes pour un système "associatif" que pour un système professionnel.

Il faut simplement s'adapter aux ressources disponibles (moyens financiers, compétences, temps-opérateur) et ne surtout pas négliger le partage d'informations.

(et sans être moins exigeant sur l'efficacité des solutions déployées)

Arts, informatique, mode de saison.

Nous n'avons pas de contribution à apporter. Hormis la question qu'il serait souhaitable que chacun se pose sur l'intérêt d'investir sur "l'habit du moine" (pc pastel ou souris à peau de crocodile) au détriment d'autres investissements plus importants ou au détriment de la préservation des ressources naturelles.

Arts, informatique, exigence d'applicatifs.

Les applicatifs sont aujourd'hui structurés sur deux principes.

1. Soit l'applicatif fonctionne sur la ressource locale de l'utilisateur, voire en réseau pour dialoguer avec d'autres utilisateurs,
2. Soit l'applicatif visualise un résultat qui provient d'un serveur, ou d'un groupe de serveurs.

Le premier principe conduit à des machines disposant de ressources toujours plus puissantes (cf. applicatifs de jeux).

Le second principe est le plus souvent utilisé dans les grandes sociétés, ou dans des applicatifs "web" et sont peu gourmands en ressources sauf en mémoire vive lorsque les serveurs se reportent sur eux pour visualiser des objets graphiques très complexes.

Un troisième principe pourrait être développé. Il consisterait à utiliser une multitude de micro-calculateurs en liaison entre eux et avec des serveurs comme pour le second principe.

Ce principe s'inscrit dans une démarche d'objets informatiques communicants et cela devrait diminuer les ressources globales réparties sur chacun de ces micro-calculateurs pour procurer une assistance au quotidien. Sans doute le bilan énergétique n'est pas encore adapté à cette architecture. Mais des tests pourraient être menés.

Arts, informatique, poste de travail/terminal de poche.

On parle aujourd'hui de "poste de travail", mais cette notion pourrait disparaître au profit d'une notion plus floue d'assistance permanente. Le poste de travail ressemble de plus en plus à un serveur, mais un serveur qui ne répondrait qu'à son "propriétaire" ainsi qu'aux "amis" de son propriétaire...

De plus en plus de processus fonctionnent en scrutation d'évènements. Prêts à réagir à la moindre sollicitation.

Comme il en est question dans le paragraphe "applicatifs", il est centré sur son écran. Mais on le souhaiterait moins "présent", plus discret au travers de nouvelles interfaces absentes à ce jour, malheureusement.

De nouvelles formes occupe le terrain vague de cette absence : smartphones, tablettes. Mais trop petits pour certaines applications et déjà trop gros pour d'autres.

Le serveur lui est de plus en plus sécurisé, confiné, "absent".

De plus en plus rentabilisé, il est morcelé, "en multi-location".

Il reste l'élément nécessaire :

- lien entre tous les postes de travail,
- le contact de référence pour les postes de travail,
- l'outil pour assurer ou superviser les tâches automatiques.

Arts, informatique, les chapelles.

Terrain mouvant par excellence, l'informatique offre de nombreuses possibilités de recherche de voies nouvelles dans tous ses domaines d'interaction (matériel, système d'exploitation, utilitaires, fonctionnalités, protocoles, processus, documentation, etc.).

Si on fait rapidement le tour de certains secteurs, d'autres, au contraire, laissent des emplacements intéressants pour y porter ad nauseam (à l'échelle d'une carrière professionnelle) l'expérimentation, l'étude et la controverse...

On ne reprendra pas les éléments propres aux développements spécifiques, mais plutôt les divergences qui s'identifient par :

des sites spécifiques (entreprises, universités),
des chercheurs spécifiques (aux thèmes d'activités antagonistes),
des personnalités,

des groupes sociaux,

avec un relais dans les média ou qui réussissent à s'épanouir sur des sites internet fédérateurs.

Il est très difficile actuellement d'avoir rapidement une vue claire sur les buts, les divergences (si ce n'est en dehors de concepts différents).

Le nouveau venu procède plutôt par aggrégation sur une sensibilité, une compétence issue d'une formation obligée. Il n'y a pas de controverse explicite sur les contradictions pour juger avec recul la position des uns et des autres. Il faut reconnaître que c'est en ayant fait le tour d'un nouveau domaine qu'on peut en extraire tous les "fruits". Il est donc assez difficile de présumer de ce que sera un domaine de recherche a priori...

Arts, informatique, le risque humain.

Industrialisation. Qu'il est sécurisant ce mot...

Des robots qui reproduisent à l'infini la même séquence, sans erreur aucune. Que souhaiter de plus pour un Directeur de production ?

A côté de ça le hacker, le funambule du code, est inquiétant parce qu'imprévisible, dans le bien comme dans le pire (volontairement/involontairement...).

Et étrangement une société qui porte aux nues l'artisan avec ses marques (défauts) de fabrication, non seulement remet en question l'expert en programmation mais au-delà veut se débarrasser de l'intermédiaire humain entre le "concepteur" et le code.

C'est à dire qu'elle (en fait des lobbies opposés : des experts, des financiers et des "concepteurs") veut mettre toute la capacité de réalisation du code entre les mains de "concepteurs-schématiques".

Il est vrai qu'il n'est pas acceptable de voir un objet de plusieurs milliards d'unité monétaire être détruit par le manque de fiabilité d'un petit élément de quelques milliers d'unité monétaire.

Le plus simple ne serait-il pas de développer les produits d'analyse de code source, de code binaire résultant, de conformité de l'un à l'autre (pour gérer les effets de bord). Et en même temps de développer des outils d'aide d'écriture de code source et de documentation et de visualisation sur des schémas conceptuels de l'efficacité du code source avec là aussi une assistance par ordinateur pour signaler toutes les sources possibles d'anomalies. Tout cela en intégrant les règles de l'art de chaque programmeur pour personnaliser cette assistance. Bref appliquer l'assistance par ordinateur au métier, mais cordonnier toujours mal chaussé.

Sachant que des éléments intermédiaires (le système d'exploitation, le compilateur, les composants électroniques, etc.) ont leur part "d'insécurité" qu'il faut également traiter.

Pourquoi vouloir absolument maintenir un élément humain dans cette chaîne qui peut être automatisée ?

Tout simplement parce que :

- d'abord l'être humain aime cette activité,
- qu'en lui apportant le niveau d'assistance nécessaire, il est soulagé de toutes les tâches répétitives, voire de certaines tâches selon son humeur (tel jour sans contrainte particulière il exécutera telle tâche par plaisir, tel autre jour focalisé sur une possibilité de concept intéressante, il voudra une assistance plus importante et atteindre rapidement le résultat de sa recherche, quitte à n'en faire qu'une ébauche pour la reprendre dans le détail par la suite).
- ensuite on a trop vu d'experts irresponsables, extraire l'être humain de la chaîne d'activité sans autre but que la rentabilité pour un petit nombre, et laisser grossir ainsi les rangs des désespérés inactifs dans la société, voire des mafieux pour les plus débrouillards.

Arts, informatique, les filières.

Une équipe de développement doit assumer un certain nombre de fonctions annexes à l'écriture des programmes :

- assurer l'accueil,
- l'assistance auprès de l'utilisateur pour vérifier les réactions, préciser des éléments, etc,
- former l'utilisateur,
- établir la documentation de l'utilisateur,
- l'installation et la maintenance,
- supervision du projet.

Et bien sûr une communication permanente au sein de l'équipe.

Un mode de fonctionnement possible serait que soit chacun ait son rôle, soit chacun assure une polyvalence en précisant à toute l'équipe sur quelles fonctions et surtout QUAND il s'occupe de QUOI. Et selon l'affinité des membres de l'équipe, les conditions du moment, certains peuvent travailler ensemble "sur le même cadavre" ou chacun le sien dans son placard.

Ce qui n'exclut pas l'activité individuelle et indépendante dans des phases complexes (période de réflexion intense conception, un problème important rencontré, écoute de l'utilisateur).

Une équipe ou l'un de ses membres peut s'auto-saisir sur un projet.

Arts, informatique, l'évolution.

L'informatique est tributaire de l'existant.

Par exemple, un programme ne pourra :

- visualiser que dans les limites d'écran ou de projecteur disponible,
- dialoguer avec un périphérique que dans les capacités et dans les limites autorisées du système d'exploitation.

Et il arrive souvent que tout ce qui a été développé dans le cadre d'une technologie devienne très rapidement caduque.

Des idées peuvent exister mais que la technologie ou l'environnement informatique ne permettent pas de mettre en oeuvre.

A l'inverse de nouvelles technologies font éclore des idées nouvelles.

C'est pourquoi il est intéressant de prévoir une évolution possible pour l'intégrer au plus tôt dans les réflexions, les méthodes et les programmes.

Sans se faire trop d'illusion malgré tout, car souvent plusieurs évolutions majeures rendent complètement obsolète un programme.

Mais même si l'impression de refaire toujours la même chose peut se faire sentir, en fait ce qui a été fait a permis d'acquérir de l'expérience, de rendre concrètes des nouveautés inimaginables quelques décennies plus tôt et de démocratiser l'évolution technique. Et lorsque cela va avec une réduction de consommation des ressources naturelles, de temps en activité, ce ne peut être que profitable.

Arts, informatique industrielle, la programmation

Les électroniciens ont longtemps été contraints par la faible capacité de leurs systèmes (contraintes de poids, contraintes financières), une offre d'outils assez faible (quoique là rien ne les empêchait de faire des efforts pour améliorer leur situation) et par des nécessités de calcul en temps réel assez souvent.

Ils ont largement été confrontés à l'offre jetable (on développe un produit et on passe à autre chose).

Peut-être n'avaient-ils pas le loisir de développer des théories très avancées en programmation...

Bilan : on trouve des logiques à s'arracher les cheveux pour paramétrer un appareil.

(de toute façon la notice sera en franco-taiwanais incompréhensible, donc ça n'importe pas)

Enfin c'est juste pour dire, mais il serait temps de faire un effort en programmation... (avec les ASICS et autres composants luxueux, en volume).

Arts, informatique, la guerre du Libre.

Au début, à entendre certains sur divers forums du net, voire dans les media, il semblait que le "logiciel libre" soit un danger et qu'il fallait lui mener la guerre et réciproquement le vilain m\$ n'aura pas notre peau était-il répondu et en avant sur la litanie des défauts des produits des uns et des autres.

C'est évident que lorsque des divergences fondamentales se manifestent, le consensus est difficile. Les économistes ont eu du mal avec ce nouveau concept du Libre quasiment gratuit, mais pour la mise en place et la formation duquel certaines sociétés recevaient une rétribution, ouf ! le système était sauf. D'ailleurs on les entendait peu, les économistes. S'ils savaient ce qu'on veut faire sur terreDerivante, ils enverraient l'armée (sic!).

Mac n'a pas réussi à s'imposer par le haut dans les entreprises, en investissant les universités. Il a l'air de se contenter d'occuper le terrain du haut de game des cadres et des particuliers ainsi que des niches comme la PAO.

Microsoft n'a pas réussi à décrédibiliser le libre.

Chacun reste sur ses positions, chacun à fort à faire pour rester dans la course.

Pour autant le libre n'a pas réussi à convaincre l'utilisateur familial que son produit était gratuit...

Arts, informatique, turbulences dans l'économie.

Il est manifeste que tous les individus qui développent sur internet sont conscients du type d'économie auquel ils contribuent : le capitalisme. Mais au moins, dans ce cas, ils maîtrisent leur activité.

Qui sont-ils ?

Principalement deux populations : soit ils ont une passion pour cette activité comme tel qui a pour passion de ramasser des champignons, soit ils ont pour objectif de mettre au point un projet en étant plus ou moins visionnaire.

Comment sont-ils rémunérés ?

Certains sont déjà rémunérés et s'en contentent.

D'autres dans le cadre de leur activité rémunérée fédèrent des passionnés sur le projet de cette activité rémunérée. En contre partie, le fruit de ce travail gratuit reste à disposition de tous, ce qui permet à la société qui rémunère (peu) de rester au top de l'évolution, sur un domaine annexe à son activité commerciale.

D'autres ne sont pas rémunérés ou mal et ne seraient pas opposés à bénéficier d'un effet d'aubaine en étant recrutés suite à leurs travaux bénévoles.

D'autres en profitent pour acquérir de l'expérience qu'ils pourront monnayer plus tard.

Comment les sociétés réagissent face à ce secteur "sans monnaie" ?

Les unes, concurrentes, réagissent très mal, normal.

Les autres non concernées, ont d'autres chats à fouetter que de se poser ce genre de question.

Et d'autres, si elles ont du personnel technique qui sait s'en occuper, alors la bouche en coeur, libérales bon teint malgré tout, elles laissent ces logiciels envahir leurs systèmes d'information en regardant passer les vols de canards sauvages. C'est vrai que c'est avantageux financièrement tout ça. Par contre là où le personnel technique a une haute compétence, voire des relations, dans du matériel et du logiciel "propriétaire", l'introduction du Libre est moins évidente.

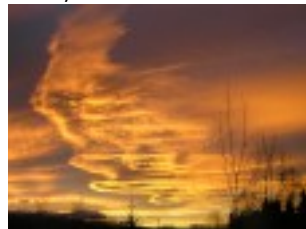
Une observation qu'on peut faire c'est que quelqu'un qui a de quoi vivre, exerce une activité de son plein gré, du mieux qu'il peut. Certes ils ne sont pas nombreux. Mais s'ils pouvaient être plus nombreux à pouvoir organiser leur activité professionnelle avec un objectif qui leur convient tout à fait (pas aller bosser pour gagner sa croûte uniquement), ils seraient peut-être plus nombreux à suivre ce modèle.

C'est pourquoi torredérivante est axée sur les Fonctions Sociétales

(décidées par tous) et non pas sur l'économie de marché et le capitalisme.

Evidemment il y a l'autre population qui s'inquiète pour l'achat de son chalet à Chamonix et de sa BM série X. Et consultant sa Rolex maugrée qu'elle a autre chose à faire que de lire pareil tissus d'âneries.

Il y a de la turbulence dans l'air, ce soir...



Arts, informatique, le cryptage.

Promouvoir une société du "Libre", du choix démocratique permanent donc a priori avec une transparence complète et permanente... Et en même temps s'inquiéter de cryptage semble ne pas aller de soi ?

En fait le cryptage permet de certifier une information (par sa signature numérique). Ainsi on sait que telle information est issue de telle personne, témoignée par telle personne, etc. En plus avec les systèmes automatiques, on affecte automatiquement la datation de cette certification. Peut-on pour autant faire confiance à toute personne qui rapporte un fait ? Rappel : nous pronons un système fraternel, donc on commence par faire confiance à quiconque, puis, si on s'aperçoit que telle personne est atteinte de telle phobie irraisonnable sur tel sujet, son témoignage sur tel sujet sera pris avec des pincettes, et éventuellement les sujets associés, sans pour autant l'exclure des débats. De même les fous (sauf les furieux) seront acceptés et "endurés" dans la vie sociale en trouvant des subterfuges pour qu'ils n'en viennent pas à bloquer toute activité.

On élimine ainsi la rumeur, chancre d'une réflexion démocratique.

La proposition de terreDerivante est à l'échéance de 3.000 ans (sic), entre temps certaines informations n'ont peut-être pas intérêt à circuler librement. Ne serait-ce que pour ne pas donner le temps aux parties adverses de contrer cette résistance, à leur aise par toutes sortes d'arguments ou d'actions.

Donc le cryptage permet d'utiliser la confidentialité de la correspondance privée. Droit universellement reconnu, à l'exception des services de la censure et de l'espionite...

Arts, informatique, K&R.

Kernighan & Ritchie, 1972.



Arts, informatique, RMS

Relay-Version: version B 2.10 5/3/83; site utzoo.UUCP
Posting-Version: version B 2.10.1 6/24/83; site mit-eddie.UUCP
From: RMS@MIT-OZ@mit-eddie.UUCP (Richard Stallman)
Newsgroups: net.unix-wizards,net.usoft
Subject: new UNIX implementation
Message-ID: <771@mit-eddie.UUCP>
Date: Tue, 27-Sep-83 13:35:59 EDT
Article-I.D.: mit-eddi.771
Posted: Tue Sep 27 13:35:59 1983
Date-Received: Thu, 29-Sep-83 07:38:11 EDT
Organization: MIT AI Lab, Cambridge, MA
Lines: 90

Free Unix!

Starting this Thanksgiving I am going to write a complete Unix-compatible software system called GNU (for Gnu's Not Unix), give it away free to everyone who can use it. Contributions of time, money, programs and equipment are greatly needed.

To begin with, GNU will be a kernel plus all the utilities needed to write and run C programs: editor, shell, C compiler, linker, assembler, and a few other things. After this we will add a text formatter, a YACC, an Empire game, a spreadsheet, and hundreds of other things. We hope to supply, eventually, everything useful that normally comes with a Unix system, and anything else useful, including on-line and hardcopy documentation.

GNU will be able to run Unix programs, but will not be identical to Unix. We will make all improvements that are convenient, based on our experience with other operating systems. In particular, we plan to have longer filenames, file version numbers, a crashproof file system, filename completion perhaps, terminal-independent display support, and eventually a Lisp-based window system through which several Lisp programs and ordinary Unix programs can share a screen. Both C and Lisp will be available as system programming languages. We will have network software based on MIT's chaosnet protocol, far superior to UUCP. We may also have something compatible with UUCP.

Who Am I?

I am Richard Stallman, inventor of the original much-imitated EMACS editor, now at the Artificial Intelligence Lab at MIT. I have worked extensively on compilers, editors, debuggers, command interpreters, the Incompatible Timesharing System and the Lisp Machine operating system. I pioneered terminal-independent display support in ITS. In addition I have implemented one crashproof file system and two window systems for Lisp machines.

Why I Must Write GNU

I consider that the golden rule requires that if I like a program I

Page111

must share it with other people who like it. I cannot in good conscience sign a nondisclosure agreement or a software license agreement.

So that I can continue to use computers without violating my principles, I have decided to put together a sufficient body of free software so that I will be able to get along without any software that is not free.

How You Can Contribute

I am asking computer manufacturers for donations of machines and money. I'm asking individuals for donations of programs and work.

One computer manufacturer has already offered to provide a machine. But we could use more. One consequence you can expect if you donate machines is that GNU will run on them at an early date. The machine had better be able to operate in a residential area, and not require sophisticated cooling or power.

Individual programmers can contribute by writing a compatible duplicate of some Unix utility and giving it to me. For most projects, such part-time distributed work would be very hard to coordinate; the independently-written parts would not work together. But for the particular task of replacing Unix, this problem is absent. Most interface specifications are fixed by Unix compatibility. If each contribution works with the rest of Unix, it will probably work with the rest of GNU.

If I get donations of money, I may be able to hire a few people full or part time. The salary won't be high, but I'm looking for people for whom knowing they are helping humanity is as important as money. I view this as a way of enabling dedicated people to devote their full energies to working on GNU by sparing them the need to make a living in another way.

For more information, contact me.

Arpanet mail:
RMS@MIT-MC.ARPA

Usenet:
...!mit-eddie!RMS@OZ
...!mit-vax!RMS@OZ

US Snail:
Richard Stallman
166 Prospect St
Cambridge, MA 02139

Arts, informatique, créativité.

Le 18/01/2003 "Luke A. Guest" de l'université de Californie, Santa Cruz <laguest@nospam.abys2.demon.co.uk> a écrit dans le message news:<3e288743\$1@news.ucsc.edu>...

David Moore wrote:

> OS Research is Dead because people like me cannot get work.
>
> I have been trying for years to get an OS Kernel R&D job -
> I have 11 years experience doing everything from working on
> the VMS Kernel on VAX then Alpha at DEC, doing advanced OS
> Microkernels for Chorus Systems for leading european
> microelectronics companies and advanced OS Kernel Technology
> for Unix Systems Labs (the microkernelized Amadeus OS).
>
> More recently because I could not get a Corporate OS R&D
> job I set up my own business and did my own OS Kernel and
> C Compiler for Intel IA32, 64 bit DEC Alpha and MIPS. MIPS.
> I tried to get software distributors who take a sizeable
> percentage commission off the list price for every sale
> but they didn't want to know.
>
> Then I came up with one of the best OS ideas in 40 years - a
> project I call PALOS. I still cannot get hired, get work or get
> funded for PALOS. Magically my idea starts cropping
> up in all sorts of ways and all sorts of places which vindicates
> how great my idea is even if I cannot get hired to do it - meanwhile
> I watch complete idiots ride the gravy train - all they have to do
> over the years I've been on bread and water is show up to get
> paid megabucks.
>
> At DEC I worked on a project where an R&D engineer asked me how to
> write a C switch() statement. He ended up in the Digital Technical
> Journal and I got moved off the project.

These are just typical examples of why this industry sucks now. It's not you, I have actually been trying to get into the computer industry for years (I'm now in it, but it's too late really). I could always do the work, but I had to do a degree (which I did as a mature student), but by the time I finished the industry was going down hill and all the people in it were brought up on M\$ crap and these are the idiots who run the industry.

Sad but true.

Luke.

Arts, informatique, long est le chemin.

De: "Alexei A. Frounze" <alexfru@chat.ru>
Objet: Re: Another "Jumping to a C kernel" problem
Date: samedi 19 juillet 2003 21:01
"eip" <eip_ger@yahoo.de> wrote in message
news:ba28f56e.0307190828.646edf0a@posting.google.com...

> Hi,
> I have a bootsector that loads my kernel to 0x00:0x1000 (real mode
> address).
> Then it sets up a GDT, switches to Protected Mode and enables the A20
> line.
> This works fine, but i can't jump to my kernel!
> At the end my bootsector does a: jmp CODE_SEGMENT:0x1000 (protected
> mode address) which must be the right address where kernel has been
> loaded.
> Could anyone help me? As far as i know 0x00:0x1000 real mode is linear
> 0x1000.

Correct.

> Protected Mode CODE_SEGMENT:0x1000 is also linear 0x1000, isn't it!

Depends on the seg's base addr.

> Why does this
> not work, if my CODE_SEGMENT base address in the GDT is 0x00?

Wrong GDT descriptor for that segment, wrong GDTR (or wrong address supplied to LGDT!), wrong code bitness (PMode when enabled starts out as 16-bit mode! switching to 32 bits requires far-jumping to a 32-bit code segment), wrong selector in segment register, etc. A *single* mistake or typo usually breaks the things. Check all these listed things step by step paying attention to what you need and to what you actually wrote in the code. If you have any doubts, you better check the documentation. Blind assumptions lead to bugs.

> By the way: How can i get an "image" from memory? For example, i would
> like
> to see the first MB of my memory when my bootsector was executed, to
> see if
> my kernel is really loaded at the right position.

Just write a program for that.

I wonder why almost everybody does things in the hardest, wrong way.

Examples:

1. Going into OS dev knowing little to nothing about the topic and having low programming and problem solving skills. Is it sort of a popular thing to do?

2. Going into PMode knowing little or nothing about the x86 CPU and the assembler language, the language of the CPU.

3. Putting together different codes in such a way that they can't be debugged at all: stuffing a boot sector with BIOS-based disk I/O code, PMode enabling code, all of which aren't 100 per cent bug-free and put the whole program's functionality under a big question. Why the heck all the newbies can't make a boot floppy (aka rescue disk or whatever) with their windows which would allow them to boot in real mode in the DOS7 thing, where it's easy to load and run any program from any disk w/o going into BIOS and boot troubles.

Why is it assumed that booting off a floppy is easier? Or is it again the freakish temptation to show how damn cool the newbie is by having his stupid "hello world"-like OS (which isn't an OS) starting up from a floppy? Why so little understanding is put into all these issues? How do all of you think it'll be possible to develop big portions of software in a such hard and time-consuming way by putting all crap together and feeding it to the CPU in the bootsector? It's not just you, "eip", it's what the vast majority of newbies showing up here do. I've stated that OS dev isn't a piece of cake, I've done that numerous times, and the reality hasn't changed since I first said that here. OK, you might not read that, but what was your thinking when you started? Was there any at all? Do you happen to have any plans for the OS you're "developing"? And why are you doing that in first place?

4. Not using plenty of good tools, not using their modes that can be helpful when something is wrong but isn't apparent from the source code. Examples:

- file viewers with built-in disassemblers like HIEW and BIEW - very helpful to see what actual addresses are contained in the binary that you want to boot or load at a certain address, helpful to do size optimizations -- each instruction when disassembled has opcodes next to the mnemonic - map files that can be generated by linkers. The map files again show addresses your segments, functions and data variables received - HLL -> ASM conversion modes available in HLL compilers. Can be extremely useful for those new to ASM, who'd better see what their say C code turns into after compilation. Borland's and GNU's C/C++ compilers do have the -S command line switch that allows to compile a C/C++ src file into ASM file, so you can study what your CPU is gonna execute. This is again helpful when understanding the calling conventions, e.g. how data is passed as arguments to the functions via stack, who and how manages the stack (caller or callee), how the return values are returned (e.g. in what registers or where on stack)

- the most obvious things like Ralf Brown's Interrupt List (aka RBIL) and the many similar BIOS/DOS interrupt references like Tech Help and HelpPC - a must for everyone.

- it's silly to mention, but the truth is that intel's documents are *the most* detailed references on the intel CPUs. It's *the first* source for all technical information regarding the CPU and programming it. All protected mode things are described there, all addressing modes and segmentation are described there, all interrupt management is described there, how the stack of the CPU works is described there (many don't know even this!), how FPU, MMX, SSE works (well, intel's docs aren't math textbooks -- they have never been intended to teach you math, so you better learn math elsewhere or don't even pretend to get away without math understanding when doing math stuff).

And there are optimization docs too. You must actually be happy that intel provides you such documentation free of charge. So sit back and read with attention. If you don't get certain things, don't skip. You better repeat reading that same piece of text until you actually get it. See other places in the doc that describe the meaning of the same or similar terms and techniques. Nobody shouldn't teach you how to use books and documents. If you want it, do it. If you're not ready for it, either give up and go for an extra beer or forget about everything else and learn the prerequisites so you can move further.

Sounds like a parental or teacher's guidance? That's what is, though I'm neither you parent nor your hi's teacher. If you *really* want something, find ways to get it and remember that the result depends on how hard you work towards the result. If you don't believe any of this, well, either the time will prove you wrong or you're just hopeless and nothing can change you but... you know what changes everybody... it happens to everyone in the end but

that'll be far too late to do anything about things done in the past. :)

Come on, just get things done right!

Good Luck

--

Alexei A. Frounze

<http://alexfu.narod.ru/>

http://members.tripod.com/protected_mode/

Arts, informatique, souriez...Ce n'est pas grave.

De: "Colin LeMahieu" <Meor@nospam.com>
Objet: Re: OS design concept
Date: dimanche 17 août 2003 10:59

This is not funny at all.

On Sun, 17 Aug 2003 15:54:12 +0800, Zhen Lin <lowzl@hotmail.com>
wrote:

>Richard Hayden wrote:

>> "Scott Wood" <usenet@buserror.net> wrote in message

>> news:slrnbjt35r.28i.usenet@ti.buserror.net...

>>

>>>On 14 Aug 2003 21:34:02 -0700, jorntk@yahoo.com <jorntk@yahoo.com> wrote:

>>>

>>>>what is the design concept of window

>>>>

>>>>The main concept is to allow electro-magnetic radiation in the
>>>>visible range to pass through relatively unimpeded, while stopping
>>>>the flow of insects and gases, and minimizing the flow of heat. This
>>>>is usually accomplished by replacing a portion of a wall with molten
>>>>sand, however other materials such as plastics may be used.

>>>>

>>>>

>>>>>and unix

>>>>>

>>>>>Please! This is a family newsgroup.

>>>>>

>>>>>

>>>>>>and how this concept affect the services provide by the kernel

>>>>>>

>>>>>>The kernel's primary service is to be consumed, after either
>>>>>>softening or popping from the application of heat and sometimes
>>>>>>water. While windows and eunuchs are generally not involved in such
>>>>>>preparations, one may wish to examine the progress of popping through
>>>>>>the window in the microwave (sound, however, is much more reliable).

>>>>>>

>>>>>>Alternatively, the kernel may be embedded in the floor of that large
>>>>>>room on the other side of the window, where it may copy itself,
>>>>>>producing many more kernels (this may be illegal if you do not
>>>>>>possess a site license).

>>>>>>

>>>>>>

>>>>>>> You should really mention the potential risks to health of such a practise;
>>>>>>> if the rate of kernel reproduction exceeds 1200 kernels/second (kersecs),
>>>>>>> rogue Windows ME kernels can appear and start decompiling other kernels.

>>>>>>> Please remember this very real risk in future. A good solution is to embed
>>>>>>> a

>>>>>>> fully-triolithic kernel reproduction suppression routine within your
>>>>>>> original kernel, and ensure that it is run at a minimum of 20 times per
>>>>>>> second.

>>>>>>>

>>>>>>>

>>>>>>>>and user interface? thanks in advance.

>>>>>>>>

>>>>>>>>>Many windows come with a simple-to-use interface whereby one can
>>>>>>>>>re-enable the flow of gases and heat by either sliding or pivoting

>>>the glass. It is advisable, however, to use a semipermeable barrier
>>>to protect against the entry of larger airborne particles.
>>>
>>>-Scott
>>>
>>>P.S. Sorry about the earlier blank post; I hit the wrong key, and the
>>>newsserver I use doesn't obey cancels.
>>
>>
>> Regards,
>>
>
>This is really, really funny... Perhaps I will post it to rec.humor...
>But I'm not sure...
>
>Thanks for the laugh!

Arts, informatique, A0&pifométrie

Si on regarde la carte d'une région.

Et si du regard on englobe d'emblée que cette région est plus bleue par ci et plus rouge par là. Il y a de fortes probabilités qu'il nous manque toujours l'analyse de détail qui n'a pas été reproduite car la cartographie statistique est le produit d'une analyse préparée, mise au propre, figée telle que sur un cahier des charges, sur l'intuition, la sagacité, la subjectivité de quelqu'un ou d'un groupe.

Si on a trois ou quatre paramètres à interpréter sur une carte, cela revient à savoir intuitivement comment tourner trois ou quatre potentiomètres pour faire apparaître des couleurs significatives et pertinentes sur la carte. Cela l'ordinateur sait très bien le faire et très rapidement.

L'analyse de données assistée par ordinateur permet de se passer de la cartographie. Bien souvent une schématique suffit pour avoir quelques repères spatiaux.

Les travaux de terrain partant d'une situation de terrain pour donner des directives de terrain peuvent se passer allègrement de cartographie. Celle-ci n'est là que pour s'assurer visuellement de l'absence de grossières anomalies.

En contre exemple, si on ne se fie qu'à la cartographie pour estimer un chantier quelconque, dès que des anomalies sont cachées (sous-sol) ou de l'ordre du détail inférieur à la représentation cartographique, elles peuvent être sources de graves reconsidérations financières.

Une méthodologie d'énonciation des règles est plus importante qu'une recherche analogique "pifométrique". Encore faut-il en avoir à énoncer.

Arts, informatique, A0&cartes.

Une carte n'est utile que pour trois choses :

- . Un objet artistique en tant que tel,
- . La représentation géographique permettant le voyage (la préparation du parcours et son suivi),
- . La représentation d'une statistique.

Très souvent, le troisième point peut largement s'accomoder d'une représentation schématique.

Mais une représentation schématique plaquée sur un fond cartographique détaillé vous pose son expert et attire l'admiration sur la qualité du travail qu'il remet.

Pour le second point, elle est très souvent remplacée par le suivi satellitaire, le pilote automatique et autres ordinateurs de bord. Elle reste cependant un objet précieux dans la trousse de secours en cas de panne électronique. Et il faut s'entraîner à l'utiliser, car ça ne s'improvise pas. Surtout en situation d'urgence. Seul le premier point reste indiscutable.

Arts, répétiteur.

Et si on avait un répétiteur.

(pas un répétiteur de télécommunication, un répétiteur de leçon)

Il est question ici d'un enfant en phase d'initiation, que ce soit pour l'initiation au B.A.BA scolaire ou à une nouvelle matière dans le cursus scolaire. Car une fois qu'on a "le pied à l'étrier" (ou autrement dit quand on est "dans la bonne voie"), le besoin de répétiteur est moins pertinent.

Luxe d'une autre époque.

Mais revenons à la fonction première de répétiteur.

Le Maître a dit la leçon.

L'élève doit réviser la leçon et faire l'exercice d'application.

Si des mots sont restés incompréhensibles à l'élève, il aura beau anôner le texte, il restera derrière une porte infranchissable. Et les portes s'accumulant, le système scolaire aura transformé son environnement intellectuel en véritable labyrinthe.

Il existe pourtant une possibilité de doter chaque élève d'un répétiteur, un répétiteur sous forme de logiciel.

La tâche pour réaliser ce logiciel ne serait pas aisée, mais pas insurmontable non plus.

Imaginons la scène suivante :

Le Maître dit la leçon devant ses élèves et "un micro".

Regardez cette image de la boutique d'une fleuriste.

Cette fleuriste a cinq fleurs. Deux fleurs sont fanées. La fleuriste va mettre les fleurs fanées dans le composteur qui est dans sa cour.

Lorsque je dis cette phrase, quels objets observe-t-on dans l'image ?

Observe-t-on le chat ?

La fleuriste est revenue dans sa boutique.

Lorsqu'on a quelques objets et qu'on en retire certains, on fait une soustraction.

Combien reste-t-il de fleur dans la boutique de la fleuriste ?

Si on fait l'exercice où chacun de vos doigts d'une main est une fleur, dites comment vous calculez avec vos doigts.

Qu'a-t-on fait comme opération pour trouver ce résultat ?

La cloche sonne, les élèves rangent leurs affaires, saluent le Maître et rentrent chez eux après avoir pris leur clé USB (clé qui était enfichée depuis le matin dans le boîtier qui contient toutes les clés des élèves de la classe, boîtier qui est relié au serveur informatique de l'école auquel le micro dont nous avons parlé ci-dessus était également relié).

Qu'y a-t-il dans cette clé USB que chaque élève emporte chez lui ? Hé bien la leçon du Maître codée (par le serveur informatique) pour le logiciel "répétiteur" de l'élève.

Il est certain que le logiciel de codage de la leçon n'est pas simple à réaliser. Car il ne doit mémoriser que les parties fondamentales qu'énonce le Maître. Et il doit éliminer toutes les remarques que fait le Maître en dehors de son cours (Jeannot, ferme la fenêtre s'il te plaît) et les explications de la "vie de la classe" (Je vais passer vérifier ce que vous avez écrit, pendant ce temps préparez vos affaires de peinture).

Et lorsque l'élève arrive chez lui, il glisse la clé USB dans un boîtier du même genre que celui de sa classe. Et aussitôt son "répétiteur", ayant pris connaissance de la leçon, commence à lui parler. Pas de la leçon. Mais il fait des phrases avec tous les mots de la leçon.

-Bonjour Balthazar !

-Bonjour Z2 ! (Z2 c'est le nom que Balthazar a donné au logiciel)

Il commence par s'assurer que l'élève a bien compris le sens de chaque mot hors de l'usage familial.

Pour cela il multiplie les phrases avec le même mot. Et pose des questions à

l'élève.

-Balthazar, sais-tu ce que représente cette image ?

-Une fleur !

-Bien, et ça ?

-....?

-Et bien c'est le bas de la fleur, c'est la tige. Et dessus il y a ...

-Des feuilles !

-Bien, et une fleuriste, c'est quoi ?

(...)

Il en profite pour vérifier la compréhension de synonymes et d'homonymes.

-Balthazar, quand tu sais quelque chose. Par exemple cette fleur est ...

-Une rose !

-peux-tu dire que tu en es certain ?

-pourquoi ?

-Et bien cela veut dire que je peux te faire confiance, tu sais parfaitement que cette fleur est une rose.

-Ah bon ? Et bien j'en suis certain Z2.

-Mais si je te dis certains jours je suis de mauvaise humeur.

(...)

Si l'élève ne connaît pas ce mot, alors le répétiteur lui en donne la définition, avec des exemples éventuellement illustrés (images, sons, vidéos).

-Objet... C'est quoi objet ?

-objet c'est un mot passe partout pour dire une pomme ou un vélo mais au moment où on le dit ça n'a pas d'importance, ou ça peut-être n'importe quoi. Par exemple : ramasse un objet qui traîne par terre dans ta chambre. Ou bien c'est exprès si on ne donne pas le nom de l'objet. Par exemple dans cette image il y a trois objets, et dans celle-ci deux. Donne-moi leur nom ? Ainsi j'attends de toi que tu me désignes cinq objets.

(...)

Le répétiteur ne part pas dans le vide chaque jour, il "sait" ce qu'a acquis "son" élève. Il peut à l'occasion faire des phrases avec des mots déjà acquis, pour réviser.

-Pendant que tu regardes par la fenêtre, dis-moi ce qu'il y a à l'horizon Balthazar ?

(...)

Tout cela pendant que l'élève se met en tenue pour le sport, prend son goûter, caresse le chat, va aux toilettes, etc. Et oui nous sommes dans un logement "efficace" : le serveur informatique coupe automatiquement la radio, la télévision au fur et à mesure que l'élève se déplace dans la maison (priorité à l'enseignement), puis remonte le son de la radio ou la télévision.

Le répétiteur s'interrompt lorsque les parents de l'élève ou sa petite soeur parlent à son élève, où lorsque son élève sort pour faire du sport.

-Z2 tu peux redire à Marceline de se taire avec la voix du Maître, c'est trop drôle !

-Balthazar va à ton match de foot...

Lorsque l'élève est à nouveau disponible, il reprend sa tâche en vérifiant (si l'interruption a été longue) que ce qu'il vient "d'enseigner" (la définition des mots ignorés) est toujours acquis.

-Quel est cet objet Balthazar ?

(...)

Puis vient la révision proprement dite de la leçon du Maître. Sans doute le répétiteur a-t-il un peu anticipé lorsqu'il a donné des exemples de phrases anodines.

-donc tu as tendu les cinq doigts de ta main gauche. Ce sont les cinq fleurs. Où sont les fleurs fanées ?

(...)

Puis l'élève fait son exercice d'application.

Et là encore s'il a un petit doute sur un énoncé il peut à nouveau demander l'aide de son répétiteur.

-Z2, c'est quoi "opération" déjà ? Marceline a été opérée des amygdales, mais là je ne comprends pas.

-Balthazar, tu as une tête de linote. Nous avons énoncé tout à l'heure les quatre opérations en arithmétique ! pas en chirurgie.

-ah oui ! Donc là on a fait une soustraction.

Bien.

(...)

Il reste une dernière remarque sur cette fonction de répétiteur.

Une remarque qui risque de faire grincer des dents...

Si chaque enfant est aidé par un répétiteur et un Maître plus disponible, plus libre d'aborder des thèmes qu'il n'aurait pas eu le temps de traiter sans l'existence de ce "répétiteur" (car il ne fait plus de corrections -le répétiteur s'en charge et transmet les résultats au serveur informatique de l'école-, plus d'exercices à rabâcher en classe).

Sans échecs irrécupérables en début de scolarité, ou par la suite à l'abord d'une nouvelle matière, peut-être y aura-t-il beaucoup plus d'élèves atteignant le niveau Bac+10, directement ou par la formation professionnelle après une entrée précoce dans le monde du travail.

Quid alors de la structure pyramidale de la société en ce début de XXIème siècle ?

(Et c'est pourquoi nous avons proscrit la structure féodale de terreDerivante)

Arts, résistance.

(v.P125:)Armée secrète



"Cardinal, vos méthodes m'étonneront toujours !"

et

(v.P126:)Résistance passive



Pour éviter de s'engager dans la voie de la désillusion,
la résistance nécessite : un objectif délimité,
du caractère, de la méthode et des moyens adaptés à l'action choisie,
de la patience et de la persévérance.
Sinon il vaut mieux aller à la pêche.

Arts, résistance, armée secrète.

Avant le passage à l'action secrète, il est nécessaire de recevoir une instruction militaire , il faut faire un travail personnel d'introspection pour que le choix de l'action soit fait en connaissance de cause. Car il y a toujours une multitude de raisons. Comme par exemple, la première raison qui serait de ne pas entrer en clandestinité.

L'instruction militaire doit être générale, pour que l'on ne puisse pas distinguer ceux qui l'ont reçue de ceux qui ne l'ont pas reçue, ce qui serait rédhibitoire pour la clandestinité. De plus si elle n'était pas générale, ceux qui abandonneraient cette démarche seraient toujours considérés comme potentiellement dangereux par l'adversaire, si la clandestinité avait lieu.

L'instruction militaire prend notamment en compte tous les systèmes de détection (magnétiques, infra-rouge, satellite, drones, caméras fixes, etc), les dispositifs chimiques de marquage invisible à l'oeil nu. La mise en place de réseaux de communication par faisceaux sporadiques. Etc.

Intérêt d'une formation initiale (qui n'est pas propre à l'insruction militaire) sur la connaissance des relations sociales, les aspects psychologiques des relations humaines et des comportements.

A la suite de l'instruction militaire, les citoyens sont dotés d'un alias et d'un contact d'affectation de matériel. Ils donnent suite ou pas à cette possibilité, quand ils le veulent, tant pour retirer du matériel que pour le remettre.

L'instruction doit permettre au citoyen de maîtriser son matériel, les types d'action dont il sera capable.

Le citoyen décide lui-même de son action. Si cette action nécessite la constitution d'un groupe, il le propose à ses contacts qui répercutent sur les leurs.

Ce type de défense nécessite une liaison sociale forte et intelligente des citoyens pour éviter absolument l'isolement.

Arts, résistance, résistance passive.

Bien que la résistance active serait à rattacher plutôt à la partie armée secrète, nous allons traiter ici de la différence entre résistance passive et résistance active, et d'abord (v.P127:)leur définition

Avant de distinguer :

- (v.P128:)leur finalité

- (v.P129:)leurs risques

Et enfin une résistance, mais (v.P130:)à quoi ?

Arts, résistance, active/passive.

Résistance passive.

Depuis les actions sans conséquences pour les participants :

- la grève du zèle,
- se taire, ignorer le pouvoir en place, ne pas coopérer, n'agir que sur ordre.

jusqu'aux actions plus ambiguës :

- manifestations non autorisées ou au-delà du quota autorisé
- seat in

Ces actions sont d'abord une gêne de fonctionnement de la société et une action de communication forte contre le pouvoir en place pour attirer d'autres participants ou au moins des sympathisants.

Les particuliers sont localement gênés et supportent plus ou moins ces actions. Les entreprises (mais les investisseurs surtout) voient leur rendement baisser. Les partisans du système en place se sentent agressés par ces actions.

Les actions contre les manifestations non autorisées sont brutales. En général le spectateur, sauf s'il ressent un dénouement proche, n'éprouve que peu de compassion et d'incitation à suivre l'exemple.

Faire de la résistance passive sans but à court terme, qui ne conduirait qu'à un effritement de la volonté de résistance ne présente guère d'intérêt. Encore moins si la finalité apparente est la médiatisation de personnalités.

Résistance active.

Depuis les actions extrêmes :

- mise hors d'état de nuire des décideurs réels

jusqu'aux actions "a minima" :

- insulter, critiquer, interpeler, discuter,
- saboter, destruction de points névralgiques cachés,

avec dans l'entre-deux toute une variante d'actions depuis l'embuscade jusqu'à la bataille.

L'information sur les forces adverses, sur les structures en présence, sur les modalités de déplacement est fondamentale, ainsi que les bilans énergétiques (capacité à durer de l'adversaire).

Les actions visent :

- les désengagements, les libérations, les harcèlements, les pillages, les destructions ponctuelles, les neutralisations d'individus importants, soit de façon complètement indépendante,
- soit sur une synchronisation pour masquer une action principale ou pour cibler un domaine.

Arts, résistance, finalités.

La résistance passive a pour but soit d'amener un maximum de personnes à prendre conscience de la non-adéquation du système actuel et d'adhérer à un nouveau système, soit de bloquer le système.

La résistance passive ne peut aboutir que si une évolution profonde de la société la précède. Evolution vers une vie sociale commune que chacun voudra défendre parce qu'il y reconnaîtra des valeurs intéressantes. Preuve en est de la "stabilité" actuelle des systèmes politiques, bien qu'il y ait une majorité de mécontents.

Tant que les mécontents sont sur des bases divergentes tout système peut perdurer.

La résistance active a pour but soit de précipiter un changement de système, soit de dissuader des "exterminateurs" d'agir.

Si la résistance active peut aboutir à un changement de système sans évolution profonde de la société cette approche risque de ne pas changer grand chose non plus. Le danger d'une résistance "pressée" est de permettre l'installation d'un système nouveau guère différent, mais avec un nouvel "emballage".

L'illusion d'un changement mené par une minorité est suicidaire politiquement si on veut instaurer une démocratie participative.

Car lorsqu'il faudra passer à la mise en oeuvre, on ne pourra pas avoir une participation des citoyens globale, spontanée, efficace et durable.

Contrairement à ce que voudraient faire croire les mouvements révolutionnaires traditionnels.

Arts, résistance, les risques.

En cas de résistance passive, le refus d'obtempérer débouche sur les sanctions (perte de profession, prison, la prison peut aboutir à la mort par mauvaises conditions sanitaires, sous-alimentation, pas de protection contre le froid/chaleur, travail exténuant, etc)

Lorsque des citoyens appliquent la contestation et disparaissent dans des camps de prisonniers inhumains, on les plaint, on les admire, cela renforce "l'esprit de résistance", mais concrètement personne ne bouge. Ce type de sacrifice ne perturbe pas davantage la "quiétude" de la population soumise qui souffre déjà beaucoup des restrictions.

Pour ce qui concerne la résistance active :

- une action en milieu urbain a de fortes chances de déclencher des actions collatérales destructrices de la part du pouvoir en place,
- en réaction le pouvoir en place peut appliquer la pratique d'otages avec menace de mort, il peut aussi déplacer des populations.

Ce qui dans nos sociétés du début du XXIème siècle au lieu d'entraîner une déconsidération totale du pouvoir en place, aboutit plutôt à une haine des résistants et de là une justification de la collaboration.

Arts, résistance, types d'invasions.

La guerre militaire est le prolongement de la guerre économique.

Un état peut (s'il est fortuné) acquérir des moyens de production, les importer, opposer les brevets acquis à toute concurrence. Il peut acquérir des ressources (terres, mines, droits de forrage) et piller un autre pays (avec ses propres travailleurs). Avec un titre de propriété privée "charbonnier est maître chez lui".

Un cran au-delà est c'est la guerre, l'invasion.

Aujourd'hui les relations internationales font que cette situation est rapidement soumise à une pression internationale. Mais dans une situation où l'économie devient difficile, les états se replient sur leurs problèmes internes. Les réactions internationales se feraient moins virulentes.

Un occupant peut coloniser un territoire, réquisitionner des moyens de production ou des ressources. Réduire les habitants à la presque famine, sans essence ni électricité.

L'occupant peut laisser un semblant d'Etat sans aucuns moyens, verrouiller les communications.

Il peut aussi supprimer toute trace de l'Etat. Interdire les réunions. mener une répression féroce au moindre signe de contestation.

Encore un cran dans la barbarie, et l'occupant peut supprimer les habitants pour les remplacer (famine, répression exterminatrices, empoisonnement, bombes à neutrons, etc) et dresser un rideau de fer aux frontières. A ce stade les satellites d'observation ont été rendus inopérants.

Enfin apothéose dans la barbarie, l'ennemi ne veut même pas occuper le pays, juste le rayer de la carte ou supprimer un foyer d'évolution politique insupportable à ses yeux par une vitrification du territoire.

Si sa position est suffisamment dominante il peut rejeter tous les textes internationaux et son action génocidaire peut servir d'exemple à toute volonté de réaction internationale.

A ce stade même une armée avec une politique d'armement de dissuasion aurait des difficultés.

Arts, solidarité.

La solidarité va de pair avec la confiance.

Confiance qu'il y aura toujours suffisamment de gens de bonne volonté.

Confiance que l'évolution se poursuivra dans le même sens.

Confiance dans la société à maîtriser ses ennemis et ses "incontrôlables".

Confiance dans la société à maîtriser les supercheries.

D'où l'importance fondamentale de la fraternité basée sur le respect.

Pour autant, la confiance ne doit pas nous laisser croire que la société nous protégera de tout.

Il faut savoir :

Accepter la fatalité (mort, catastrophes naturelles, stagnation de l'évolution, ...).

En réagissant, lorsque c'est possible, avec le plus d'efficacité.

Accepter les erreurs.

Mais en même temps, tout mettre en oeuvre pour les prévenir et les corriger.

La solidarité s'étend sur toute la société.

Aussi la société prend soin de ses fous, de ses "demeurés". Mais, tout en étant attentive à leurs besoins de relations humaines, si elle se prête à leur folie, à leur univers limité, elle garde à tous moments sa raison claire.

Ainsi doit-elle aussi se comporter avec les individus qui se sont figés sur un fantasme, une lubie, une opinion, un mot d'ordre.

Vie privée, le couple.

Le couple un objet vivant

Tout d'abord on fera la distinction entre couple et amitié par cet élément supplémentaire du couple :(v.P136:) l'intimité.

Un couple c'est quelque chose qui vit :

-sur le passé de chacun,

il y a des chances qu'un passé "compliqué" ait des répercussions tout au long de la vie de quelqu'un et par ricochet sur son couple.

-sur le passé du couple,

-avec les contraintes continues de son environnement,

-avec les évolutions de chacun.

Un couple ça évolue donc.

Une définition du couple : tâche difficile

Un couple c'est du concret. Ça respecte un minimum de définition.

Au delà ou en-deçà, ce n'est plus un couple. C'est autre chose.

Pour plagier Einstein, on pourrait dire "Définissez-moi votre notion du couple, et je vous dirais si pour moi c'en est un".

Mais surtout :

est-ce que chacun des membres du couple s'y retrouve.

Est-ce ce n'est pas une illusion du moment ?

Est-ce que ça va tenir la distance ?

La distance...

Parlons-en de la distance. On va partir du principe que la vie de couple, après une période de connaissance réciproque, est conçue pour durer.

On pourrait aussi dire que la période de connaissance c'est la vie de couple et évacuer la deuxième partie de l'énonciation. Mais c'est renier quelque chose.

Ce quelque chose, c'est : "décider que cet autre, maintenant, c'est mon autre Moi". Celui avec qui je vais vivre, comme je vis avec Moi.

Oui... mais alors là, les jardins secrets, la vérité crue,... tout ça, ça devient très compliqué !

Et pourquoi s'il vous plaît ? Vous décidez de faire corps et âme avec quelqu'un, ce quelqu'un aussi, et... à oui, mais... sauf là et puis là...

Donc déjà dans votre vie avec vous même, je me doute que vous devez faire des entorses à votre éthique. Parce que vivre avec son Moi, c'est aussi tout le temps. C'est être cohérent avec soi tout le temps. C'est sûr que si vous avez mis votre éthique au-dessus de vos moyens (pour vous faire admirer ?), c'est difficile de vivre sur la pointe des pieds, le menton en l'air tout le temps.

Et puis corps et âme... C'est trop ?

Bon, mais revenons à notre couple.

Si ça ne dure pas c'est qu'il y a un problème, une lassitude.

D'abord quand il y a un problème entre deux personnes, souvent, le problème s'est insinué doucement, incidieusement... Donc pour le résoudre, il ne faut pas lancer un ultimatum. Il faut, avant qu'il ne soit trop tard, utiliser la même méthode, lentement expliquer que peut-être il semblerait qu'y ait un problème, qu'est-ce qui expliquerait l'origine de ce problème ? etc, voir s'il y a des torts et s'ils ne sont pas partagés, etc, bref tenter de résoudre avec l'aide de la raison cette énigme.

Et puis avec l'expérience, on va apprendre à repérer les phrases-coin (les phrases qui agissent comme un coin pour fendre et séparer le couple). C'est la réplique toute faite qu'on envoie sans réfléchir (parce que en plus on est fatigué), c'est le groupe de mots fatals qui sonne bien dans la bouche et aussi dans la tête de l'autre Moi (par exemple : c'est "tout le temps"...). Etc.

Ensuite, si une personne a la phobie des araignées, ce n'est pas lui cacher la vérité que de discrètement enlever l'araignée qui se promène sur le lampadaire.

Si vous avez mené votre vie "différemment" dans le passé, et si tout ça est réglé, ce n'est peut-être pas la peine d'en parler. Sinon vous allez éveiller un doute malsain. Sauf si quelqu'un de "bien intentionné" connaît tout ça et pourrait plus ou moins innocemment le jeter sur le tapis... Si une personne, en temps normal, ne comprend pas un strict mot dès qu'on lui parle de théorie des ensembles, ça ne sert à rien de lui expliquer par le détail comment vous avez résolu au boulot un problème d'analyse de données en mettant en valeur la structure vectorielle à cinq dimensions d'un ensemble. Ce n'est pas non plus lui cacher la vérité. Par contre vous pouvez lui dire qu'au bout de trois jours de réflexion vous êtes "relax", complètement disponible et vous avez le sentiment du service accompli.

A l'inverse, dire que pour l'architecte du boulot au regard glamour, c'est un problème du même type que l'araignée ou la théorie des ensembles, alors là ça ne m'étonne pas que vous ne soyez pas pour la théorie d'un couple qui dure.

Enfin, revenons sur l'importance de la période où on fait connaissance réciproquement qui ne doit pas être considérée comme satisfaisante après trois danses en discothèque et une semaine à prendre des cafés le soir dans un bistrot au charme fou, en se racontant sa vie, ses espoirs et peut-être en oubliant quelques détails importants mais c'est parce qu'on n'est pas sûr de faire affaire ? Si on continue comme ça, sans plus, c'est sûr que la vie de couple a des chances de ne pas durer.

L'autre problème (mais là je n'ai pas de solution) c'est de se dire "est-ce que mon autre Moi, là, joue le jeu sincèrement aussi ? Accepte-t-il que je sois son autre Moi ?". C'est tout le problème de l'être humain, tant qu'il ne sera pas connecté neuronalement avec autrui. Peut-être que ça viendra, l'académie fait des miracles en ce moment... Mais méfiez-vous des cryptages. Dans le cerveau on pourra trouver "je suis très ***heureux" et sous la pseudo-perturbation électrique "****", il y aura crypté : "mal".

On va continuer de faire le tour du propriétaire, et puis pour la distance on va y revenir...

Un couple c'est de part et d'autre un niveau différent (beaucoup/pas beaucoup) de :

- deux psychologies (mélange de : vertueux, menteur, joueur, farfelu, etc),
- deux vécus (même deux adolescents on un vécu : comment on nous a aimé, ce qu'on a aimé, ce qu'on a subi, ce qu'on a enduré sans comprendre, etc.),
- deux connaissances (la signification de mots, d'idées, de faits historiques, etc.),
- deux cultures (plutôt volubile ou soumis, plutôt pince sans rire ou rigide, plutôt enfantin ou sage, des règles à respecter, des façons de se comporter, etc),
- deux phantasmes (la vie en rose, les mille et une nuits, l'amour platonique, la vie de château, etc),
- deux idéaux (un couple pour la vie, des enfants, une harmonie intellectuelle, une sensualité, etc.).

En somme ce qui fait :

deux "être", deux "avoir" et deux "vouloir" qui fonctionnent ensemble.

Avec aussi, le risque de toutes les illusions de part et d'autre formulés par :

- je sens que je "suis" (je me sens comme ça, en me leurrant peut-être),
 - mais je dit que je "suis" (je voudrais qu'on me crois "comme ça", ou ce que je crois être ou d'ailleurs ce qui reste une fois que j'ai masqué ce qui me dérange en moi),
 - et je voudrais plutôt "être" (ce que je ne dis à personne, peut-être même pas à moi)...
- etc.

Pour affiner cette définition, examinons tous les domaines où s'exprime le couple.

Inventaire des dimensions du couple
(LE POLYEDRE DES CHOIX TRANQUILLES)

On parle de polyèdre, parcequ'on va mettre le couple dans une boîte et on va tourner autour pour le regarder à travers des "facettes" pour parler de différentes questions : à chaque question sa facette (sa dimension). Par exemple, la question du statut légal du couple : est-on plutôt pour le mariage , pour le pacs, pour l'union libre, etc. Dans ce texte on désigne ça sous le terme de "facette statut".



Une boîte avec plusieurs faces c'est un polyèdre (pyramide, cube, parallélépipède-rectangle-boîte-à-chaussures, etc). Pourquoi des choix tranquilles ? Parce qu'on a le temps d'en discuter tranquillement (au sein du couple). Mais ce polyèdre peut être "sournois" parce que chacun ne va peut être pas dire ce qu'il pense vraiment ou bien quand il sera au milieu du polyèdre, bombardé par les questions de toutes les facettes à la fois (la vrai vie quoi !) il n'aura peut-être pas la même réaction face à une facette que lorsqu'il est tranquillement en face d'elle, sans autre perturbation, pour répondre à la question qu'elle soulève.

C'est à dire que chaque "facette" que l'on va regarder indépendamment peut masquer une incohérence lorsque tout "fonctionne" en même temps. On a une personnalité face à une facette et on a peut être une personnalité un peu différente lorsqu'on est soumis à l'ensemble des contraintes.

Exemple : un tel est peut-être donneur de leçon admirable derrière son bureau et se révéler un pleutre sur le terrain en situation de crise. Et réciproquement un(e) bougonneur à ses fourneaux, se révéler un grand héros charismatique dans le couple.

Voyons voir ces facettes.

Les trois premiers points sont purement "existentiels". C'est comme ça. Si on veut mélanger quelque chose qui ne correspond pas à la catégorie, ça va être "compliqué".

(v.P137:)1. facette partenariat.

(v.P138:)2. facette dimension.

(v.P139:)3. facette statut.

Pourquoi forme-t-on un couple ? Là vient se greffer une influence culturelle.

(v.P140:)4. facette motivation.

(v.P141:)5. facette familiale.

Ensuite on considère des questions purement pratiques mais indispensables. De quoi dispose-t-on pour faire fonctionner cette petite entreprise qu'est le couple ? Dans quel environnement va-t-on pouvoir développer ce couple ?

(v.P143:)6. facette ressources.

(v.P144:)7. facette logement.

(v.P145:)8. facette transport.

(v.P146:)9. facette professionnelle.

A présent voyons un élément qui peut-être présent ou absent du couple, mais là encore il faut que les choses soient claires au sein du couple. Enfin, il vaut mieux... Et cela fait partie des choses qui évoluent au sein d'un couple. Donc si on ne veut pas être surpris, il vaut mieux s'y intéresser régulièrement.

(v.P147:)10. facette rapports sensuels et sexuels.

Terminons par les questions sur la façon dont on mène ces activités ou bien comment ces activités nous mènent ou comment d'autres les mènent pour nous. Ces aspects sont vus par ailleurs dans le registre des controverses de terreDerivante en ce qui concerne l'individu, mais là il s'agit de l'aspect plus spécifique du couple donc de la concertation sur ces sujets du couple.
(v.P148:)11. facette temps libre.
(v.P149:)12. facette réflexion/analyse.
(v.P150:)13. facette information.

EN CONCLUSION

Le couple engage la responsabilité des conjoints non seulement entre eux, pour qu'ils assument sa continuité, mais aussi vis à vis de la société au travers des ressources consommées et pour ceux qui ont des enfants, au travers du contrat moral de leur bonne éducation. En échange la société assure l'environnement nécessaire et suffisant au couple et à ses enfants.

Post-Scriptum :

(v.P151:)Importance de la durée du couple.

(v.P152:)Le grand danger pour le couple : l'occultation d'une facette ci-dessus (ou de plusieurs).

Vie privée, l'intimité.

La différence amitié-couple.

L'amitié peut entretenir la confusion avec le couple parce que :
l'ami partage avec moi certaines communautés de vue (pratiquer tel sport ou tel hobby, discuter de telle idée sociale ou politique, etc),
l'ami a tel aspect de son caractère qui me convient,
l'ami a telle qualité qui fait que je suis fier d'être son ami,
l'ami peut toujours compter sur moi,
l'ami est toujours bien reçu chez moi, il a toujours le gîte et le couvert,
l'ami a mon oreille, je l'écouterai toujours avec respect et s'il me le demande je lui donnerai un avis sincère, si je le vois en grande difficulté, j'attirerai son attention sur ce qui me paraît être un problème ou je chercherai quelqu'un qui lui sera de secours.

Et réciproquement.

Entre autres, je ne l'utilise pas. Ni comme "dame" de compagnie, ni comme objet sexuel, ni comme un tiroir-caisse, etc.

Mais là s'arrête la similitude entre couple et amis.

D'abord parce que je respecte suffisamment mon ami pour ne pas l'accaparer, je lui laisse sa vie propre dont il n'a pas à me rendre de compte et il a d'autres amis que moi. L'ami peut partir à l'instant au fin fond de la jungle, sans me demander ou me dire quoi que ce soit. Et revenir dix ans après. Nous reprendrons notre conversation comme s'il était parti la veille.

Sauf cas exceptionnel où l'ami en grande détresse posera sa tête sur mon épaule, ou bien pour lui signifier mon soutien je lui poserai la main sur l'épaule, en général l'ami ne franchit pas mon espace d'intimité dans un rayon de cinquante centimètres autour de moi. Il y a des exceptions. Par exemple si notre hobby commun est la boxe...

Pour autant on n'accapare pas la vie de son conjoint. On ne lui ôte pas sa vie propre.

Certaines sociétés autorisent plusieurs conjoints, ce n'est pas trop le cas de la notre, officiellement.

Et ça ne se fait pas d'abandonner son conjoint sans rien dire.

Le couple se différencie par quelques détails notoires.

Il a une intimité que n'a pas la relation amicale et il a des contraintes que n'a pas la relation amicale :

-il est dans le même bateau, tout le temps, donc pas question d'aller prendre l'air ailleurs, le recul c'est dans sa tête qu'il faut savoir le prendre, -il faudrait être suffisamment fort avant de constituer un couple-

-sur les points où il n'y a pas communauté de vue : il faut faire avec,
-idem pour la partie du caractère où il n'y a pas franchement d'affinité,
-pour les boulettes que fait le conjoint, "l'enchaîné" assume aussi.

Dit comme ça, on commence à se rendre compte de la difficulté de la tâche.

Et on commence à se douter que sans communication réciproque on risque vite d'atteindre le point de rupture.

Bien sûr on parle ici d'un couple standard, pas le couple-entreprise-internationale avec contrat de mariage sophistiqué, résidences séparées, etc.

Ni de couples particuliers : stars du showbiz, "colocataires", "éleveurs d'enfants", "secte intime", etc.

Vie privée, couple, partenariat.

Préférence pour un partenaire hétérosexuel, homosexuel, bisexuel.



Examiner le cas d'un couple standard, c'est déjà assez compliqué, alors on ne va pas étudier les cas variés.

Mais il faut savoir que si on veut faire un couple "standard" avec un(e) bissexuel(le), on va l'em...bêter.

Fatalement.

C'est comme si on voulait faire un couple avec un homosexuel si on est de l'autre sexe.

Ca va sans dire, mais c'est mieux en le disant.

Vie privée, couple, dimension.

On peut avoir une préférence pour un système basé sur la monogamie, la polygamie, la polyandrie, la théorie des ensembles tuyaux-de-poêle et autres papillonages.



On se concentrera, ici sur la monogamie. Ce qui est déjà assez compliqué comme ça.

Vie privée, couple, statut.

Statut du couple : libre, mariage civil, religieux, pacs, concubinage.



En principe, le statut pour de vrais amoureux : ce n'est pas important !
Sauf !!

1. Quand on commence à parler "gros sous" :

-si malheureusement l'un des conjoints du couple décède, qui va hériter de lui ?

Que va devenir l'emprunt qui a permis d'acheter le logement du couple ?
et que deviendra la personne survivante ?

-Si le couple se sépare, comment l'un des conjoints va demander un dédomagement à l'autre conjoint :

.s'il a abandonné son travail pour se mettre au service du couple ?

.s'il a fait des travaux dans la maison de son conjoint ?

2. Ou bien pour savoir qui a l'autorité sur le petit bout de chou qui attend dans la cour de l'école et qui voudrait bien rentrer chez lui avec la personne derrière la grille.

Vie privée, couple, motivation.

Motivation du couple : par amour, dans un but patrimonial, liaison conventionnelle, intérêt sexuel, activité de reproduction.



B'en oui : par amour ça paraît évident !

Mais oui, b'en non ! I'y en a qui font ça parce que ça doit être comme ça (conventionnel).

Voyons voir, j'ai la bague, la robe, la voiture, l'hôtel particulier, ah ! Chéri tu viens, on va être en retard.

D'autres se marient parce que ça va augmenter le capital familial au monopoly et on va faire des opérations plus importantes, ou bien on aura plus de terres (patrimonial).

Historiquement ça s'est bien pratiqué chez les têtes couronnées.

Et puis i'y a ceux qui laissent de côté l'amour platonique (le bla-bla), si !

C'est bien de parler. Mais i'en a qu'aiment pas. I'z'y préfère le sexuel pur sucre.

Et puis i'y a ceux qui veulent que des marmots. Pleins ! C'est bien aussi, ça occupe et ça met de l'ambiance, mais vaut mieux ne pas se laisser déborder.

Et puis faut éviter de dire des conneries parce qu'un chiare tout seul on peut l'embrouiller (tiens qu'i's'dit on m'avait dit hier qui fallait pas l'faire s'qu'i'font... J'ai du mal comprendre) , mais une bande : c'est vite coriace !

Bon p'is on peut cumuler les motivations. P'is i'y a celles dont je n'ai pas parlé : les tordues.

Si i'y a des amateurs pour compléter, je leur laisse la plume et l'écritoire.

Vie privée, couple, famille.

Quel scénario le couple va-t-il choisir ? pas d'enfant, quelques enfants choisis/non-choisis, famille nombreuse choisie/non-choisie éducation, activités domestiques (repas, nettoyage), animaux domestiques, relations famille(foyer/étendue)-sociales (privées/publiques) ?



Dès qu'on parle famille, automatiquement viennent sur le tapis : les enfants. Mais il y a les couples pour qui l'univers famille se contente du couple. Pourquoi pas ...

Par contre dans ce cas quand l'enfant arrive c'est comme pour les couples qui attendent l'enfant et qu'il ne vient pas le p'tit salopard. Sauf que c'est pas les mêmes qui ont des problèmes. Dans un cas c'est le gosse qui endure, dans l'autre c'est les parents qui se morfondent. Ah la vie est mal faite Mme Michu !

Et puis il y a ceux qui en veulent peu et qui en ont plus que de raison, ceux qui en veulent un peu plus que le minimum syndical et qui ne peuvent pas. Enfin, la vie est parfois bien faite quand même, il y a ceux qui en ont comme ils ont voulu : peu, prou ou tant que ça peut !

Bon mais c'est pas tout ! Ces moutards, il va falloir les éduquer un brin ! Ah b'en voilà, ces Messieurs Dames n'ont pas eu d'éducation, alors i'peuvent pas en donner !

Belle mentalité !

Et notre projet de TorreDerivante alors ! C'est plus pour dans 3,000 ans c'est pour dans 3 milliards d'année ? Bon si c'est ça on peut laisser tomber parce que ça correspond à la percussioin de notre galaxie avec M42 du Centaure (et p'is là pas question d'gueuler comme un beauf : Hé tiens ta droite est patate !)

Bref va falloir s'remonter les manches les p'tits gars (et les gamines : c'est pareil !).

Si vous comptez que sur la demoiselle EN (éducation nationale pour les intimes), j'voudrais pas vous démoraliser, mais vous pourrez attendre longtemps !

Elle a son job, vous avez le vôtre !

Hep ! Hep ! Hep ! Partez pas comme ça ! C'est pas fini ! Et qui c'est qui va me la décrocher cette petite famille ? Et b'en oui tout le monde va s'y mettre. Ca aussi c'est l'éducation des petiots ! Et p'is l'grand là-bas qu'a déjà allumé sa télé, c'est pour lui aussi.

Bon je vous laisse régler votre convention internationale.

Pour les animaux domestiques, va falloir assumer aussi. Attention si vous êtes en ville c'est plus une cinécure d'être chien ! Pas terrible pour les éléphants non plus, alors veillez au grain.

C'EST PAS FINI !

Et oui, une famille en général ça fait partie d'une grande famille.

Alors si vous avez coupé les ponts avec vos familles, chapeau ! Au moins vous ne serez pas em... de ce côté là. Vous ne serez pas soutenus non plus, faut dire.

Et oui une famille ça peut aider. Enfin dans une société avec des gens

"équilibrés".

Et puis comme on préconise une vie sociale, du coup vous allez la retrouver ! Alors le mieux c'est encore de faire la paix avec elle !

Bon, la vie sociale maintenant.

B'en oui l'entraide elle commence là ! S'entr'aider dans la poisse, dans la distraction, partout quoi.

Ainsi, en l'aidant aujourd'hui, on évitera de retrouver le moutard du quartier à la dérive dans un prétoire de salle d'assise dans 15 ans, ou après une longue vie secrète de détraqué mental.

Cependant le couple peut se "diluer" dans ces relations "élargies" avec les familles ou la société en général. Il va perdre de sa consistance si "la sphère" extérieure lui consomme tout son temps sans qu'il en prenne conscience, ou bien qu'il se laisse aller.

On retombe toujours sur le travers du manque de volonté/réflexion qui peut paraître plus simple au départ (des gens qui vous veulent du bien vont vous donner un tas de conseil, voire d'ordres, si vous vous y prêtez) et à l'arrivée vous serez devant votre vie éclatée.

Et vos conseillers ne seront pas forcément à blâmer, parce qu'ils ne connaissaient pas tous les éléments du problème, ou simplement ils n'avaient pas la compétence que vous avez bien voulu leur attribuer.

C'est donc au sein du couple qu'il faut régulièrement se poser les questions de base :

-sommes-nous toujours d'accord ?

-sommes-nous toujours sur la bonne voie ?

Et éventuellement prendre conseil auprès de gens qui ont la compétence.

(voire, est-ce que la société sera capable de mettre en place une telle structure de soutien ?).

Vie privée, couple, ressources.

Comment est définie la participation de chacun au gouvernement du couple ?
Contribution équitable, despotisme, responsabilité/inconséquence.



Cette facette met en valeur le côté "petite entreprise" d'un couple.
Un couple ça consomme des ressources énergétiques,
un couple ça produit : du service (entretien, restauration, éducation,
réflexion, etc),
du produit (jardinage, écrit, vidéo, etc),
un couple ça fait des prévisions,
un couple ça gère.

Donc, il n'y a pas de raison que ce qui est préconisé pour le secteur des
fonctions sociétales (implication de tous dans le choix politique, à
commencer par la gestion) ne le soit pas dans le couple.

Au même titre les enfants y sont incités au titre de l'éducation et dans la
mesure où ils ont assimilé ce pourquoi ils participent et qu'ils ont
conscience de leur engagement. Deux points qui font malheureusement défaut à
nombre d'adultes en ce début du XXIème siècle.

C'est également un bon moyen pour constater qui fait quoi.

Ce qui n'empêche pas le couple de dialoguer sur la partie "artistique" ou
"fonction sociétale" de chacun, et de valider l'implication ou le report
d'implication de l'un(e) sur telle(s) facette(s) du couple.

Vie privée, couple, logement.



Le droit au logement paraît un principe fondamental. Droit qui pourrait être une affectation de logement.

Avec une adaptation au fil du temps de la surface habitable du couple, selon que le foyer s'agrandit ou diminue.

La remise en cause de la propriété privée peut aider à cette modification des comportements.

La qualité du logement (notamment au niveau du bruit) et la disponibilité d'espaces "communs" de quartier (salles de réception, chambres, bibliothèques, etc), pourrait aller dans un sens de réduction au "nécessaire et suffisant" de la taille du logement.

Si nous voulions bien nous dispenser de ces signes extérieurs de richesse/importance/puissance/existence (au choix).

Là aussi, adapter ses choix à ses besoins/capacités (une cuisine équipée pour un professionnel est-elle nécessaire à quelqu'un qui ne fait que réchauffer des plats préparés, faire des salades ou cuire des oeufs durs ?).

Vie privée, couple, transport.

De quelle information dispose le couple sur cette dimension anodine du quotidien :
transport en commun (de qualité ?), véhicule particulier, entretien, remplacement, fonctionnement.



La proposition de "transport globalisée" (cf. fonctions sociétales) est une bonne solution pour le foyer. Elle sécurise et rentabilise le transport des enfants (en le réduisant au minimum ou en offrant des conditions adéquates pour faire autre chose : lire, écrire, débattre, informer, etc.). Elle ôte le stress des déplacements. Elle peut en faire un moment de détente ou de distraction.

Lorsque le couple prend de l'âge il n'est plus dépendant d'autrui ou dangereux pour autrui.

Associé à la politique d'urbanisation (cf. fonctions sociétales : urbanisme) l'ensemble se renforce mutuellement.

Cela a aussi un impact sur le tissu industriel/distribution, dans la mesure où on ne "dope" pas artificiellement la ressource énergétique pour favoriser la mondialisation c'est à dire l'exploitation d'une main d'oeuvre "lointaine".

Alors qu'une fabrication globale (nationale ou régionale), une distribution limitée et un assemblage local à la demande serait moins dissipateur de ressources énergétiques, donc de meilleur rendement (cf. fonctions sociétales : gestion de la production).

Vie privée, couple, profession.

Quelle sont les espoirs du couple : carrière, contribution aux besoins de la société, épanouissement...



(Dans la société de ce début de XXIème siècle) Le premier aspect de l'activité professionnelle c'est de procurer des ressources au foyer. S'il y a de bonnes ressources financières, le foyer n'aura pas à subir le stress de fin de mois. Il aura plus ou moins le sentiment de maîtriser son devenir. L'un des aspects importants de cette facette c'est aussi le temps disponible qui sera laissé au couple. Temps libre pour que le couple ait une activité positive concernant sa constitution ou pour que le couple puisse éduquer ses enfants. L'absence d'activité ou la surexploitation dans l'activité peut conduire à l'éclatement du couple. Le principe des fonctions sociétales impliquant l'abaissement du niveau d'activité en même temps que la certitude d'une activité des deux membres du couple, devrait favoriser la vie du foyer. Là aussi s'applique la négociation, au sein du couple, pour des périodes contraignantes suite à des choix d'implication dans les fonctions sociétales (comme pour l'implication dans les choix artistiques).

Vie privée, couple, rapports sensuels et sexuels.

Et vous nous dites ? connaissance physiologique, pratiques, rythme biologique/social ?



Ce qui fait la différence entre des amis, même très proches, et un couple, c'est l'intimité...

Mais surtout l'abandon de toute suspiscion qui serait issue de l'environnement au sein de cette intimité. On est comme avec soi-même, on fait un dans cette petite bulle.

On ne risque plus rien (mais malheureusement la petite bulle si ! La vie continue autour.).

On est aidé (l'un par l'autre) tout le temps : à s'exprimer, à se calmer, à se concentrer, à tout.

Un bambin qui a été intégré dans une telle bulle avant même de savoir parler, a dû comprendre ça d'instinct.

Vie privée, couple, temps libre.

Quel est l'El Dorado du couple : quantité de loisirs ? Niveau de ressources requis/consacré ?



Cette facette est directement liée à la capacité de gérer les ressources énergétiques. Ainsi qu'à la capacité de la société à prendre en charge le partage des activités de loisirs : assumer le service pour l'accès de tous.

Vie privée, couple, réflexion/analyse.



Tout le monde réfléchit. Mais tout le monde ne s'autorise pas forcément à réfléchir à tout. Malheureusement.

Convaincu par les parents, les proches, les chefs, les politiciens, les journalistes, les intellectuels... qu'ils n'en sont pas capables.

Beaucoup tournent en rond dans un petit volume de questions et comme les réponses, souvent, dépendent d'ailleurs, ils n'en sortent rien ou des choses qui ont de fortes chances de ne pas tenir la distance.

La réflexion dépend beaucoup aussi de la facette suivante (l'information) qui va l'enrichir et lui apporter "du grain à moudre".

Vie privée, couple, information.

Qu'en est-il du niveau d'éducation, de formation, d'information du couple ?
Envisage-t-il une évolution ?



Il est étonnant qu'en abaissant l'âge de la majorité à 18 ans et en se fixant comme objectif d'amener toute une classe d'âge au baccalauréat, on n'en ait pas profité pour revoir le système éducatif pour former un citoyen critique à 18 ans, ou d'ailleurs lui donner "les armes" pour qu'il puisse mener à bien cette opération.

Ce qui devrait commencer dès la maternelle.

De même que le système éducation/formation-professionnelle devrait être revu pour permettre à tout moment de la vie d'évoluer selon les motivations qui se font jour.

Le principe fondamental de l'éducation initiale étant d'ancrer en chacun la nécessité d'acquérir l'esprit critique dans le sens de rechercher le beau (le beau de l'état de l'art, c'est à dire l'efficace dans la sobriété).

Et de maintenir toujours en éveil cet esprit critique en soi.

Il n'y a pas de raison que la vie de quelqu'un soit entièrement conditionnée par le fait que c'est entre 9 et 25 ans qu'il faut être le plus efficace pour apprendre selon une méthode imposée, avec des maîtres imposés, dans des lieux imposés.

Et avec une période pour faire ses preuves beaucoup plus courte pour certains, avec une méthode soi disant uniforme et des maîtres soi disant identiques. Cette anomalie a des répercussions jusque dans le couple, si celui-ci n'est pas préparé à sa propre démarche critique pour permettre sa progression.

Et oui vous avez bien vu un polyèdre fait de pentagones qui a treize faces. Mais vous avez bien vu que la treizième face est un simple triangle taillé dans la masse !

Allez à plus les p'tits bouts (de choux et de roses, bien sûr) !

Vie privée, couple, durée.

Le temps au "long cours" de la vie du couple.

Dans le temps long on a une évolution souvent lente, parfois brutale, dans différents domaines :

-le caractère,

avec le temps l'un va devenir plus serein, plus anxieux, l'autre plus acariâtre, etc

-l'état physique,

l'un filiforme va devenir bien musclé, puis bedonnant, l'autre va s'assécher ou au contraire prendre énormément de volume, etc

-les carrières,

l'un simple agent de bureau à force de travail et avec de la chance va prendre des responsabilités, l'autre va stagner pendant 40 ans, etc

-l'environnement,

l'économie locale va être bouleversée, l'activité de l'un va devenir obsolète et disparaître, son ami d'enfance va lui proposer un projet ambitieux, une activité nouvelle va apparaître à l'autre bout de la région sur laquelle l'autre est en cours de formation, il va perdre sa famille, etc.

-etc.

Ce qui peut aboutir à un délitement, un renforcement, une rupture (etc) du couple, selon qu'il saura prendre une décision commune et rester toujours solidaire même s'il commet des erreurs ou cas plus dramatique quand les relations disparaissent dans certains domaines indépendamment de la volonté de chacun.

Le temps de l'instant, la vie au quotidien subit des choix influencés en permanence.

A tout instant il y a un choix qui est fait (la vie est une suite de choix, à commencer par celui de ne rien faire, ne rien choisir, ne pas réfléchir).

Ce choix est influencé par :

1. des options qui remontent à loin comme la personnalité, la philosophie, etc tout ce que l'on s'est fixé ou que l'on a accepté sous l'influence de notre entourage,

2. des conséquences extérieures :

a) issues de ce que l'on a choisi. Comme des contraintes, ou des opportunités, le type d'activité, etc,

b) de la famille du couple,

c) du cercle social rapproché (les amis, les amants et les maîtresses, les gourous)

3. des conséquences propres aux foyer. Conséquences des choix du foyer (obligations sociales, laxisme, etc)

Les choix ont des conséquences quantitatives :

1. le temps limite la quantité d'activités possibles

2. les ressources limitent la quantité d'activités possibles

Pour un couple très dynamique, ces limites sont potentiellement porteuses de conflits internes voire d'échec du couple. Ce qui est accentué à certaines périodes de la vie où viennent se greffer des obligations (enfants, activité, vie sociale).

Mais les choix peuvent également introduire de l'incohérence dans les principes adoptés par le couple:

1. les choix d'un membre du couple peuvent être incohérents pour lui-même

2. les choix des membres du couple peuvent être incohérents pour le couple

Là encore, si le couple dialogue, il pourra plus facilement éviter l'échec ou au moins l'assumer.

Par contre le dialogue ne fait pas tout. Si l'un des membres du couple ne supporte pas les limitations, l'échec du couple est en ligne de mire. Une situation qui n'est pas davantage enviable, c'est lorsque un membre du couple ne supporte pas l'échec mais qu'il n'en tire pas les conséquences (c'est à dire la fin du couple) et qu'il reste dans le couple comme un passager clandestin.

Vie privée, couple, les tabous.

Le grand danger pour le couple : l'occultation d'une des facettes du domaine du couple (ou de plusieurs)

(LA TECHNIQUE DU PARAVENT)

Plus ou moins consciemment les membres du couple peuvent décider de classer dans les tabous du couple les choix qui sont à la source de son incohérence. Chacun pense ou pratique ce qui est du domaine du tabou de leur couple derrière le "paravent".

Cela peut fonctionner tant que :

- a) le paravent ne tombe pas,
- b) l'un des membres du couple ne passe pas du mauvais côté du paravent (par mégarde ou par curiosité),
- c) un tiers plus ou moins proche du couple n'a pas la perspective des deux côtés du paravent.

Dans ce cas l'existence du couple, tel qu'il fonctionne, dépend également d'un tiers. Ce tiers peut se sentir responsable de la situation et ne pas conserver l'attitude neutre qu'on attend de lui lorsqu'on l'a mis dans la confidence.

Son intervention peut s'avérer positive pour le couple si cela peut aider le couple à se passer du paravent.

Au cas où le paravent "se" serait installé "par erreur", alors que le couple peut s'en passer. Mais l'intervention du tiers peut s'avérer catastrophique pour le couple qui fonctionnait très bien avec ce paravent.

Précisons que ce paravent peut cacher des choses anodines comme des choses extrêmement graves .

Dans certains cas l'un des membres du couple peut avoir un tel niveau d'autorité (ou l'autre membre du couple un tel niveau de faiblesse d'autonomie) qu'il agit comme s'il y avait un paravent visible par son partenaire.

On peut aussi avoir un couple qui ignore royalement une dimension.

Peut-être espèrent-ils qu'elle va se régler d'elle-même ?

C'est beau la foi !

Arts, grève générale.

CESSEZ DE REFAIRE LE MONDE,

FAITES-LE !

Préparez la grève générale.

Cependant une grève générale, ce n'est pas tout bloquer... et en rester là !

Car une grève générale est-ce :

uniquement pour humilier ceux qui étaient au pouvoir et prouver leur incapacité à prévenir une telle manifestation ?

Montrer que nous avons atteint le seuil de ce que nous pouvions supporter ?

S'apercevoir qu'on n'a rien à proposer, une fois quelques revendications énoncées ?

Inviter un nouveau système politique à s'emparer du pouvoir et recommencer la même chose ?

Montrer que les syndicats et eux seuls ont le pouvoir de dire "on se remet au travail" ?

Bien sûr que non.

Inutile de lever le petit doigt pour un tel mouvement.

Alors pourquoi ressortir du placard ce vieil oripeau qu'est la grève générale ?

Et bien parce que la grève générale, c'est l'une des possibilités de transition de société par une révolution tranquille : TOUT le peuple s'arrête, il ôte ses uniformes, ses costumes de domesticité, ses supports publicitaires et dit "maintenant ça suffit". L'Etat dorénavant c'est nous et plus personne ne représentera qui que ce soit.

Ce sera fantastique un peuple avec une telle maturité.

Mais pour en arriver là il faut juste deux petites conditions.

1. D'abord confirmer sur quelle base faire cette nouvelle société.

Sur terreDerivante on vous propose une société basée sur la FRATERNITE.

Rien n'empêche de concevoir une société basée sur autre chose.

Mais grève générale ça veut dire qu'auparavant les différentes conceptions de société auront fini par se rejoindre sur une base commune. Soit l'une des théories se sera imposée naturellement par sa qualité, soit diverses théories auront pu s'assembler en se renforçant mutuellement pour définir une base commune.

2. Ensuite préparer la mise en place de la nouvelle société et "bâtir en théorie" en s'appuyant sur la pratique de chacun.

Si le principe de base de cette société est bon et si les citoyens savent encore comment assurer le fonctionnement de cette société, alors les conditions seront réunies.

Le résultat à obtenir est une société qui fonctionne. Par exemple, revenons sur la grève générale. La première chose à assurer c'est d'assurer les moyens de subsistance pour le temps que durera la grève.

Le paiement des loyers ? Le remboursement des crédits ? Vous en êtes encore à poser ces questions lorsqu'on parle de révolution ?

Les vêtements : on fera durer les vêtements actuels le temps de tout remettre en fonctionnement.

Quelle durée ? On dresse le constat de la grève générale et on prend un mois sabbatique pour fêter ça et préparer la suite, ce qui en principe devrait être pas mal avancé puisqu'avant de faire la grève générale, on n'aura eu de cesse d'examiner tous les cas de figure de cette nouvelle société. Et aussi de valider la base retenue en développant des scénarii

correspondants pour l'évolution concrète de la société.

Que les gens concernés se mettent au travail (en cogitant) : quel est le strict nécessaire pour assurer la survie d'une population ? avec les moyens du bord ? en limitant les mouvements de matière ? etc.

Les mouvements minimum vont déjà déterminer les ressources indispensables pour assurer les mouvements.

Ensuite l'énergie pour les machines indispensables (traitement de l'eau potable, industrie agro-alimentaire, cuisines, télécommunication, ...).

Energie locale ? Mise en réseau depuis les ressources énergétiques locales ?

Enfin les autres fonctions minimum à assurer (transport de personnes en urgence ou priorité durant le temps du blocage de la société, soins, ...)

Vouloir faire croire à une grève générale capable de durer très longtemps pour décourager les capitalistes d'attendre un "retour à la normale" par un pourrissement, mais une grève qui sera atone dès les premiers mois après avoir consommé les ressources énergétiques n'importe comment, ce ne serait pas très sérieux.

La grève générale utilisée dans ce cas est une démarche unique de basculement dans un nouveau modèle. Une fois la société en place, il serait aberrant de recourir à ce processus, ou bien ce serait le constat flagrant du défaut de fonctionnement sociétal.

Lors de la tentative initiale, en cas d'échec, on peut répéter le processus de grève générale. Mais à condition d'avoir déterminé la cause de l'erreur et d'avoir été capable d'y remédier.

C'est sur le principe d'une réquisition générale que le système capitaliste peut être supprimé, combiné à une remise dans le pot commun de l'avoir des possédants-participants. Il suffit d'inverser l'ordre des valeurs : ce ne sont plus le foncier, les machines et les matériels qui ont de la valeur, ce sont les hommes. Le potentiel qu'ils représentent.

Le foncier il ne sert que de support, il est amendé pour garder la même qualité.

Les matériels, ce sont les hommes qui sont capables de les utiliser et de les fabriquer. Sans les hommes ce ne sont que des wagons de minerai.

En leur donnant des durées de vie maximum et des facilités de réparation des parties à usure rapide, on diminue encore leur valeur puisqu'ils coûteront moins cher sur une période longue.

Au départ la richesse n'existait pas.

Si le manque de compétence ou de parcimonie peut expliquer la non capacité à accumuler de la richesse, il n'y a aucune raison pour que le savoir, exploité au niveau du collectif, ne puisse à nouveau permettre l'accumulation de richesse. De même que lorsque des civilisations ont disparu, de la richesse s'est à nouveau accumulée. Et dans le cas du collectif qui se constitue pour lui-même, le refus d'accumulation de richesse ne peut être assimilé à l'incapacité d'accumuler de la richesse. Et doit être respecté en tant que tel.

Ensuite cette idée peut être essaimée dans le monde entier, et ce ne sera pas qu'une petite zone locale qui bougera, mais de nombreuses zones mondiales. Pour contrer un tel mouvement, mettre un agitateur politique derrière 60 millions de personnes demande beaucoup de ressources (même en s'aidant de systèmes informatiques, contre lesquels on peut aussi mettre en oeuvre des contre-systèmes informatiques), mais dès qu'on atteint le milliard d'individus c'est autre chose...

Faire le monde c'est donc préparer sa mise en place. Et... le premier point à définir : sur quelle base ?

Arts, relation de voisinage

INFORMATION AU SEIN D'UN GROUPE.

La connaissance au sein d'un petit groupe, est en principe une chose qui est partagée. Sauf si des individus par paresse ou par rejet de la participation au groupe ne transmettent pas l'information dont ils disposent.

Lorsque (v.P157:)le groupe devient vaste, la connaissance est difficilement partageable par le simple fait des difficultés de communication.

A présent, il est possible de concentrer en un lieu accessible à tous, tout le temps, les contributions de tous (leurs idées, leurs expériences). Et ainsi de modéliser en continu des prescriptions qui vont vers une amélioration de la situation.

C'est possible en théorie, mais impossible dans un système qui valorise l'individu qui possède les attributs du pouvoir et ignore la contribution de ceux de la multitude. Ou par des miettes...

Dans le système politique que propose torreDerivante (basé sur la fraternité) ce devrait être possible.

Mais entre la concertation globale (aujourd'hui possible) qui contribue à produire des solutions et la mise en oeuvre de ces solutions localement sur tout le territoire, il reste un fossé.

DISPARITE DE LA SOCIETE.

Ce fossé, c'est la grande diversité des individus et leur (v.P158:)répartition disparate.

Il en va naturellement de même pour la vie sociale. Telle communauté sera dotée de compétences et dépourvue d'autres.

LA RELATION DE VOISINAGE. LA CERTITUDE DE L'ACCES AUX BESOINS FONCTIONNELS.

La relation de voisinage devrait palier à l'absence de compétences.

Non pas parce que magiquement zero plus zero (compétences) finirait par faire se concrétiser de la compétence. Mais parce que les individus seraient capables de cerner ensembles les compétences qui leur font défaut ET qui cependant sont nécessaires à la vie de leur communauté. Et ainsi réclamer une aide bien définie auprès de la communauté globale, (v.P159:)ou pas.

Les relations de voisinage interviennent dans le champ technique, mais aussi dans le champ du choix politique et le champ de l'action sociale.

Les relations de voisinage sont indispensables pour relayer la mise en oeuvre à l'ensemble de la société des solutions politiques élaborées globalement(*). Idéalement pour que tout fonctionne correctement, mais aussi pour constater soit une impossibilité de mise en oeuvre, soit des difficultés dues à des particularités locales.

(*)solutions politiques élaborées globalement par l'ensemble des citoyens, d'ailleurs ceux qui ont été sensibles aux problèmes posés ou qui ont décidé de faire oeuvre commune et de s'y consacrer.

LA RELATION DE VOISINAGE. LIEN DE "BONNE SANTE SOCIALE".

Les relations de voisinage sont également un relais de toutes les actions sociales d'éducation, de formation, de santé physique, de santé psychique et de rapports sociaux. Car on ne peut pas mettre un médecin, un spécialiste du domaine social, un enseignant, etc dans chaque famille.

Cependant s'appuyer sur les relations de voisinage, ce n'est pas s'en remettre à des incompetents et encore moins à des fous. C'est cette démarche "sauvage" qui a discrédité la relation de voisinage dans le passé. Mais on n'avait le choix qu'entre une politesse de façade associée à un isolement mortifère ou une intrication dans des relations sociales villageoises souvent clauques à cause de rancunes historiques.

On peut partir du principe qu'au sein d'une communauté il y aura au moins quelques individus dotés de bon sens, sensés, courageux, honnêtes et qui sauront se poser les questions de base pour analyser tout problème qui se manifeste. Et si effectivement il se confirme qu'un problème pourrait bien exister, soit ces individus sauront que faire et disposeront des ressources locales, soit ces individus auront la sagesse de faire appel à un centre de compétences adaptées et disponibles en permanence. Tout cela bien sûr en relation fraternelle avec tous les membres de la communauté.

S'il se peut que certaines communautés n'aient même pas en leur sein de tels individus, alors une communauté voisine en disposant pourrait s'associer, c'est à dire établir des relations sociales durables et régulières.

Enfin, on ne doit pas perdre de vue que nous parlons d'une société basée sur les relations fraternelles. Les relations fraternelles commencent par le fait de connaître ses voisins, c'est à dire savoir s'ils sont honnêtes, sages, astucieux, curieux (au sens du savoir), etc. Et développer ainsi une confiance fraternelle ou au contraire, si la confiance n'est pas possible (*), demander de l'aide auprès des centres compétents pour faire prendre conscience aux individus de leurs défauts, du pourquoi de ces défauts et de l'aide que leurs voisins peuvent leur apporter si nécessaire. Et toujours par une action de groupe et surtout pas en s'usant à prendre en charge seul son voisin ou même quelqu'un de sa famille.

(*) ce peut-être aussi à cause d'une certaine folie (cf Arts, la folie).

Nota bene : on peut étendre la notion de voisinage physique au voisinage virtuel que permet la télécommunication. Avec bien sûr l'impossibilité ou la plus grande difficulté d'intervenir physiquement dans l'aide de voisinage. Et selon les sujets abordés, il faut simplement avoir à l'esprit que l'interlocuteur n'est peut-être pas ce qu'il laisse paraître.

Arts, difficultés des communications préNumériques. Lorsque une multitude d'individus se constitue -hiérarchiquement (par entente entre les chefs de deux hiérarchies) ou par aggrégation (simple regroupement d'individus, exemple : un camp de réfugiés)-, elle évolue rarement spontanément dans la perfection : en général plus il y a de monde et plus la situation des rapports sociaux et des conditions de vie ne fait qu'empirer.

L'individu attend que des solutions soient apportées à ses problèmes.

Certains vont "dire" des solutions sous forme de prescriptions.

Mais simplement "dire" d'en haut ou "dire" au milieu de la foule n'a guère de chance de produire de résultats efficaces rapidement ET à long terme.

Le dire d'en haut produit bien des résultats rapides, mais l'en haut n'écoute pas les expériences de l'en bas -c'est à dire les conséquences de leur dire, car il est difficile d'admettre ses erreurs-, au fil du temps la situation se dégrade à nouveau. Reste à dire d'en haut à nouveau. Jusqu'au jour où la situation est si désespérée que soit un grand vide (politique) s'installe, soit une révolution bouleverse la société.

Le dire du milieu de la foule a toujours été beaucoup plus difficile à propager. D'abord parce que le débat s'installe dès la propagation du dire. Et la propagation se fait plus ou moins correctement, depuis la transcription fidèle jusqu'au blocage en passant par la transformation -volontaire/involontaire- de partie ou de tout le dire.

Arts, conséquences de la disparité des populations. Un exemple tout simple : dans une foule prenons au hasard plusieurs groupes d'une centaine de personnes chacun. Envoyons chacun des groupes dans trois usines identiques. Passé une période d'initiation et de formation de quelques semaines, passons à la mise en production de cette usine. Si le hasard a vraiment bien fait les choses, les trois usines vont produire ce qu'on attend raisonnablement d'elles. Mais si ce plaisantin de hasard fait comme il en a l'habitude, on a (peut-être) des chances de voir une usine fonctionner normalement, d'en voir une seconde marchoter, avec des retards, des gaspillages, une mauvaise ambiance par ci, une joyeuse atmosphère par là, etc. et enfin la troisième usine qui ne fonctionnera même pas, avec des gens qui circulent l'air inquiet autour des machines outils, des stocks de production, des armoires de contrôle... Car personne n'aura compris ce qu'on leur aura expliqué rapidement comme s'ils étaient censés connaître les bases de ce qu'on leur expliquait, alors qu'ils étaient artiste-peintre, nourrice agréée, apiculteur, poète, plâtrier... et non pas fondeur, ajusteur, comptable, ingénieur ou secrétaire multilingue.

Ceci est un exemple, et bien entendu le monde du travail est autrement habile à choisir ses agents. Mais une fois les gens en place, par le travail ou autre, on retrouvera cette disparité lorsqu'il faudra traiter des problèmes (des choix) qui ne concernent pas le domaine de travail de chacun.

Arts, quelles compétences locales ? Prenons un exemple en deux parties.

Première partie : une compétence est-elle nécessaire ?

Une communauté n'a pas de compétence de pharmacologie. Mais dans la communauté voisine il y a une pharmacienne. Donc cette compétence n'est pas ressentie comme nécessaire localement.

Seconde partie : n'y a-t-il pas des cas particuliers ?

Au sein de cette communauté il y a des personnes qui ne peuvent pas se rendre par leur propre moyen dans la communauté voisine. Mais les relations de voisinage ont fait que toutes les autres personnes de la communauté soit sont en contact régulier avec les personnes ne pouvant se déplacer, soit sont accessibles selon certaines conventions (horaires, délai de service, politesse, urgence, etc) qui rendent leurs rapports tout à fait agréables. Et toutes ces personnes peuvent relayer une demande de transport ou de prise en charge de petits colis auprès de la pharmacie de la communauté voisine. Donc il y a bien confirmation de la non nécessité d'une compétence pharmacologique dans la communauté.

Des pistes d'actions.

Tout d'abord ne vous faites pas trop d'illusions en choisissant la précipitation dans l'action.

Peut-être faudra-t-il 3.000 ans pour que tout le monde comprenne les conditions et les conséquences du choix d'un système politique basé sur la fraternité ?

Ce projet à l'horizon 5010 sera alors celui de joyeux squelettes...

Mais si on ne commence pas un jour, soyez tranquilles : dans 3 millions d'années la gloire, l'argent, la cupidité et la mesquinerie gouverneront toujours le monde.

Donc pour commencer, on peut développer un état d'esprit fraternel et réaliste au travers d'actions. Et aussi par les rencontres que nécessitent ces actions :

1. Mettre des expérimentations en place en fonction des moyens disponibles :

1.a) (v.P161:)des expérimentations qui ne coûtent rien.

1.b) (v.P162:)des expérimentations qui coûtent peu.

1.c) (v.P163:)des expérimentations économiques et sociales en grandeur nature pour les gros "investisseurs de l'impossible" ou les "investisseurs réunis" (10.000 foyers investissant 1000 € chacun).

Toutes idées d'expérimentations sont les bienvenues.

2. Controverser sur terreDerivante, car même si on commence dans l'action, on va vite s'apercevoir qu'en partant plus lentement, c'est à dire en prenant le temps de réfléchir plus globalement tout en étant dans l'action, en fin de compte on finira par gagner du temps. Et puis ça permettra de ne pas "arriver les mains vides" lorsque les gens commenceront à s'intéresser en nombre à cette révolution. Contrairement à ceux qui en appellent à "tous" pour déclencher la révolution sans s'inquiéter si "tous" sauront s'exprimer et donner un avis judicieux sur la construction d'une nouvelle société. Car sans préparation c'est la porte ouverte à la récupération à court terme de toute révolution par quelques uns (beaux parleurs, marionnettes entre les mains des détenteurs du savoir et des capitaux, amis d'un peuple de courtisans et de petits chefs sans aucunes idées de ce que peut être un monde sans maîtres).

Expérimentations. Des nêfles qui peuvent rapporter gros.

(v.P164:)Inventaire d'un foncier alternatif.

(v.P165:)Banque alternative.

Expérimentations. C'est le premier sous qui compte.

Et oui ! C'est un comble pour un système qui propose le "sans échange monétaire" (mais pas sans décomptes). Mais on peut être schizofrènes (vus du monde "monétaire") heureux et vivre un pied dans chaque monde "en attendant"...

(v.P166:)Local disponible.

Expérimentations. Attention ici c'est du lourd.

(v.P167:)Des amphithéâtres pour (apprendre à) parler ensemble.

(v.P168:)Des "territoires-bulles sans échange monétaire".

Expérimentations. Inventaire d'un foncier alternatif.

Faire un inventaire des "volontaires à l'abandon" de la propriété privée qui serait l'image d'un foncier alternatif.

_La France c'est 521.000 exploitations agricoles de 51 ha (en moyenne, admettons car les chiffres varient, ceux qui sont cités ici le sont principalement pour donner un ordre d'idée) soit 265.200 km² (dont beaucoup en location, les 2/3),

_si 20 Millions de foyers vivaient dorénavant sur une propriété de 350m² soit une surface urbanisée de 7.500 km²,

_où sont passés les propriétaires des 369.000 autres km² (rocailles, forêts 155.000 km², rivières, voies de circulation, zones d'activités).

PS : En fait comme la société a horreur de gaspiller il n'y a que 141.000 km² de surface urbanisée. (la densité est très variable, actuellement en moyenne de 400 hab/km², proposé : 8000 hab/km², densité en km² de bande (de maisons en bande) donc variable de 600 à 8000 selon le nombre de bandes par km² réel.

En fait pour 1km -en moyenne- de bande, on doit soustraire une zone de stockage-dépôt-restauration-hébergement-assemblée, mais on peut aussi mixer du petit collectif sur la bande et la densité est à peu près correcte)

L'inconvénient d'un tel enregistrement sur internet, c'est qu'il n'y a pas à l'heure actuelle de moyen d'identification universelle unique qui permettrait une telle opération d'une façon simple à partir de son identifiant mail ou d'un code quelconque.

Par exemple : s'il existait une clé publique (style GPG, pour les connaisseurs - mais on pourrait avoir d'autres systèmes de certification) associée à chaque "adresse mail officielle" on pourrait confirmer un mail crypté et signé, via ce code (clé publique) accessible à tous, pour confirmer l'origine du message d'enregistrement d'une telle opération. Resterait à confirmer que le propriétaire des parcelles de cadastre correspond à l'expéditeur du message. Ce pourrait se faire automatiquement sur les fichiers du cadastre, ce n'est pas gagné... (se rendre sur place pour vérifier demanderait trop de correspondants de confiance ou trop de déplacements sur toute la France).

Sans ces possibilités n'importe qui peut envoyer une identification quelconque et des codes de cadastres, nous sommes dans l'impossibilité de vérifier la réalité de ces deux informations. Et l'inventaire n'en serait plus un.

PS : On constatera que par cette impossibilité d'identifier quelqu'un, ou plutôt dans le cas qui nous concerne, que "quelqu'un s'identifie à quelqu'un d'autre" à distance rend impossible une enquête d'opinion à l'initiative des citoyens. Ce qui n'est pas un mal pour les sociétés de sondage et toutes les structures qui font usage de sondages politiques. L'honneur est sauf ! (pour elles)

Expérimentations. Banque alternative.

Une banque des créatifs associés (des artistes, des inventeurs, etc) qui centralise les paiements et lorsque des rentrées d'argent sont "phénoménales", elle continue de verser des mensualités "décentes" aux créatifs (imaginez Djoni vivant toujours dans un F3 cité Malesherbes à Paris et répétant avec ses potes à la gare du Nord ; il faut quand même une sacré imagination, c'est certain) et avec l'argent accumulé fournit des prêts aux projets coopératifs "viabiles" (c'est à dire discutés, disséqués afin que ces investissements n'alimentent pas des puits sans fond et puissent se reconstituer) ou subventionne (minimum vital) de nouveaux artistes (inventeurs, etc, le Djoni ci-dessus en finançant 600 à lui tout seul). Pour ne pas coûter, une telle banque commencera soit avec des fonds bénévoles remboursables, soit avec des "créatifs" non rémunérés tant que les rentrées d'argent (le succès de certains) ne seront pas au rendez-vous. Cette banque alternative est l'équivalent du guichet unique de l'expérience des "territoires-bulles sans échange monétaire".

Expérimentations. Local disponible.

Vous avez un local disponible

-sans possibilités d'activités à proximité : votre local peut devenir une auberge de secours pour aider les plus paumés à se ressourcer, les artistes "sans le sous" (cf avec la banque alternative des expérimentations qui ne coûtent rien).

-des possibilités d'activités à proximité : votre local peut devenir un marche-pied à la réintégration.

Ces offres peuvent avoir une durée donnée ou bien sans autre limite de temps que la disparition du propriétaire du local, mais elles doivent être préparées et accompagnées par des équipes disposant de ressources suffisantes pour que ces expériences ne virent pas à l'enkystement de la pauvreté et une immobilité fatale mais au contraire soit une période d'acquisition d'un minimum d'instruction, d'initiation à la réflexion, à l'accès au savoir, au contact avec l'environnement naturel et urbain et à la capacité à renouer des relations sociales.

Expérimentations. Des amphithéâtres pour (apprendre à) parler ensemble.

L'Education Nationale apprend à lire et écrire, elle n'apprend pas au futur citoyen à s'exprimer par la parole.

On peut apprendre la vie sociale au travers d'extraits de la littérature mais ne serait-ce pas plus efficace d'apprendre aussi la sociologie, la psychologie, la philosophie avec toute la "vulgarisation " nécessaire de ces domaines pour des enfants, nonobstant le risque de voir ces chères têtes blondes (et ces futurs citoyens) beaucoup moins manipulables et beaucoup plus prompt à souligner les anomalies ?

Parler ensemble (débatte) c'est pourtant le B.A.BA. de la politique.

Parler ensemble c'est respecter quelques règles de base :

savoir écouter, c'est à dire repérer dans un discours : les idées, le raisonnement, éventuellement les noter

savoir parler, c'est à dire surpasser une timidité naturelle, acquérir des techniques pédagogiques,

savoir exprimer ce qui est pertinent, ce qui n'empêche pas d'exprimer les craintes, les admirations, les intuitions, bref ce qui peut bouleverser un esprit si, pour lui, ce n'est pas dit,

bâtir un raisonnement en s'appuyant sur des faits (des études, etc) qui peuvent être constatés par tous.

Sur ces bases laisser tout le monde s'exprimer, y compris ceux qui n'en seraient pas capables physiquement ou psychologiquement. Ceux-ci seraient exemptés du respect des règles de base et aidés par l'assemblée à s'exprimer et à comprendre leurs excès (dans la limite de leurs capacités). Ce qui n'interdit pas des interludes avec des séquences de polémiques, de comédie, de drame et des interventions inopinées de trolls et d'avocats du diable.

Expérimentations. Des "territoires-bulles sans échange monétaire".

Dans ce cas l'expérimentation est complexe. Elle consiste à constituer un espace économique fermé "sans échange monétaire". Cet espace est fermé économiquement et non pas pour les individus de l'expérimentation ni pour ceux de "l'extérieur". Donc fermé dans le sens où les échanges monétaires avec l'extérieur (la monnaie proprement dite, mais aussi les services et les produits) passent obligatoirement par un guichet unique (pot commun). Dans le sens intérieur vers extérieur les produits et services sont monétisés.

Puisque l'extérieur ne sait pas gérer le "sans échange monétaire", les produits exportés sont "donnés" au guichet qui émet des factures monétisées contre de la monnaie qui reste au guichet, les produits importés sont échangés contre de la monnaie fournie par le guichet (ou une des cartes bancaires du compte du guichet).

Et dans le sens extérieur vers intérieur les produits sont démonétisés. Les produits importés sont mis en stock à disposition.

Ce "sans échange monétaire" va de pair en interne avec un enregistrement systématique de deux types de mouvements :

- ce qui est pris dans le stock du disponible et par qui, éventuellement pour quelle partie de produit,
- qui a fourni du temps de service, combien et pour quelle partie de service.

cf 4.pdf un petit schéma (cf première page) qui représente la fermeture du système.

On y retrouve des notions abordées dans les fonctions sociétales.

Commentaires au schéma de la première page : pour que la bulle du "sans échange monétaire" n'éclate pas, il faut que les sorties (les flèches rouges : énergie, produits et services, charges assurances, taxes qui correspondent aux acquisitions) soient inférieures ou égales aux entrées (les flèches bleu-vert : subventions, dons, services, produits qui correspondent à ce qui est produit et "exporté").

Au sein de la bulle "sans échange monétaire" on a également un cycle production-consommation mais qui est en direct sans aucune monétarisation. Pour rester dans le respect des normes du monde "externe" des contrats sont passés entre la S.C.I. qui fournit le logement, la coopérative qui fournit "l'alimentaire", "l'habillement", la sécurité et le transport. Ainsi que par les "citoyens" (de la bulle) travailleurs indépendants et coopérants (selon les principes "torreDerivante") au sein de la coopérative. Cependant tout ce qui est produit est évalué en U.R.E. (unité de ressource énergétique, cf seconde page) qui est une unité abstraite, mais qui a son équivalent avec la monnaie au niveau du guichet des échanges avec l'extérieur.

En interne chaque produit est évalué en permanence (automatiquement) selon ses constituants et selon la variation du cours des constituants les uns par rapport aux autres dans le monde monétarisé (avec éventuellement une neutralisation des variations manifestement spéculatives et donc une double valorisation normale/anormale).

Ainsi par exemple un objet constitué en utilisant de l'énergie électrique pourra avoir une valeur différente du même objet constitué en utilisant de l'énergie fossile.

Seules les parties d'objet "viellissantes" (condensateur, crème, etc) feront perdre de la valeur à l'objet avec le temps (et non pas un effet de mode ou une fin de stock).

On aura une analyse possible pour chaque objet sur des critères objectifs : la valeur initiale, la technique utilisée pour le constituer, les risques en jeu, la sécurité mise en place, l'historique de la variation des constituants, la valeur actuelle, la stratégie de continuité d'usage ou de mise aux riblons.

Le suivi de toutes ces données n'a aucun intérêt immédiat. Par contre lors de choix politiques sur la production, ces informations permettront une meilleure préparation du choix et un meilleur débat.

Pour renforcer la solidarité il est nécessaire que chacun ait la vue sur le niveau de consommation globale et la modalité de consommation individuelle (avec un graphique qui ressemblerait à une coupe longitudinale d'une pelouse qui permettrait de voir que le gazon n'est pas "abusivement" long en certains endroits, chaque herbe du gazon étant la consommation d'un individu).

Et pour renforcer la démarche de chacun dans la parcimonie, chacun aura accès à la valeur chiffrée de "son" brin d'herbe (du gazon de la consommation globale ci-dessus).

Enfin on trouvera en page trois un rappel sur la notion de parcimonie indispensable à ce type d'économie qui n'est pas exclusive pour autant de la création d'objet de grande valeur, mais décidée par un choix politique.

Une société "autre" à l'horizon...

cf 5.pdf Un triptyque avec deux préalables inconditionnels pour une société "autre".

Cf 6.pdf Les éléments d'éducation à la fraternité vraie.
Il faudra s'inquiéter si la notion de fraternité vraie vient à être mise en avant dans les media du système capitaliste.

Elle risque alors de suivre une évolution classique de la dénaturation des choses par le système capitaliste.

D'abord présenter une découverte sous des traits flatteurs.
Ensuite, petit à petit, saturer l'espace médiatique par de multiples commentaires, expériences, détournements artistiques.
Laisser ensuite infuser une contestation de cette notion et un dévoiement de ce qu'elle est vraiment, jusqu'à ce que plus personne ne sache exactement de quoi on parle.
Puis laisser s'exprimer des personnalités qui dénaturent complètement cette notion tout en les laissant se l'accaparer, voire monter des expériences grandeur nature sous cette étiquette, mais complètement faussée.
Enfin démontrer les dérives auxquelles a conduit cette notion pour l'enterrer définitivement.

Pour éviter ça, il suffira de conserver cette fraternité vraie entre ses partisans convaincus et en aucun cas s'impliquer dans les media à de quelconques interviews de vulgarisation.
De même, dans le but d'éviter que des éléments hostiles à cette notion prennent connaissance des éventuelles structures et organisations en place pour les démanteler, les saboter ou les discréditer, il conviendra de ne pas intégrer les nouveaux adhérents à cette notion dans un réseau complet de partisans avant de s'assurer de la sincérité de leur démarche au-delà du discours ou de quelques actions sans conséquence.
De toute façon, hors des huit propriétés de la fraternité vraie, il n'y a pas grand chose d'autre à découvrir qu'une vie dans leur respect.

Et en cas de campagne de dénigrement du style décrit ci-dessus, il convient simplement de repérer toutes les distorsions et de noter qui (quand et où) les introduit et en quoi il s'agit de distorsion calomnieuse, d'une incompréhension manifeste de la part de l'individu ou d'un détournement de cette notion universelle à des fins de captation au seul intérêt de l'individu (soit pour s'attirer des adeptes, soit pour devenir un spécialiste officiel de cette notion) et de tenir cette liste publique.

Cf 8.pdf L'intimité au travers de relations diverses et respectueuses dans une société autre.

Si l'éducation avec amour à tous les enfants des principes de la fraternité vraie se diffuse dans la société, il y aura probablement deux phases.

La première correspondant à une diffusion lente de cette éducation et qui sera difficile à vivre pour les enfants qui l'auront reçue car ils seront entourés d'une multitude encore dominée par l'égotisme. Mais ils auront un avantage par rapport à nous qui ne savons même pas si cette phase aura lieu et pourtant nous y croyons sincèrement et ça nous rend sereins dans ce système capitaliste. Cet avantage c'est qu'ils constateront que cette évolution est enclenchée.

La seconde phase correspondant à une diffusion massive de cette éducation, si elle se produit jamais. Et après quarante ans, du début de cette seconde

phase, le constat de l'attitude et du comportement de cette génération, renforcée par tous les anciens, moins nombreux et restants de la première phase, qui auront eux aussi reçu cette éducation, ne pourra que rendre évident le passage à la société "autre" dont nous avons tracé les prémisses ici même et pour laquelle il reste de nombreuses années pour en parfaire les contours...

Le site [torreDerivante](#) pour le Web 6.0 !

Avec le schéma économique actuel, lorsqu'il n'y aura plus que peu d'énergie mais hors de prix, des activités salariées devenues une rareté, des aides sociales assurant tout juste la survie alimentaire et donc plus d'internet, ou une console d'accès pour 500 fans indéfectibles... Viendra le temps du Web 6.0

Donc vous avez le site [torreDerivante.org](#) entre les mains en version Web 6.0, c'est à dire : version papier !

Notez-vous de trois ou quatre marques pages, pour revenir à la page initiale, lorsque vous aurez fini de suivre un lien "hyperPage"... et reprendre votre lecture.

Récupérez également les fichiers 0.pdf, 4.pdf, 5.pdf, 6.pdf et 8.pdf

En résumé soyons clair...

Vous aurez sans doute compris que cette proposition a pour but de permettre à chacun de s'exprimer sans freins autres que ceux contraires aux principes de la fraternité vraie.

Pour ça :
pas de hiérarchie qui donne des autorisations à s'exprimer,
pas de propriété privée qui bloque les projets,
pas de monnaie qui est source de concurrence destructrice, de mépris, de honte et de conflits.

Mais également la nécessité d'une éducation du citoyen :
qui va lui faire comprendre et intérioriser les principes de la fraternité vraie,
qui va lui faire rencontrer tous les domaines d'activité,
qui va lui faire acquérir la conscience réelle de ses niveaux de compétence,
qui va le préparer à assumer ses engagements et les responsabilités qui en découlent.

Et à commencer par une éducation avec amour de tous les petits enfants. Seule condition qui permet à l'enfant de se développer harmonieusement pour recevoir cette éducation de façon profitable. Et ainsi, de maintenir une vie sociale sereine et harmonieuse.

Des institutions sont proposées pour compléter cette proposition et rendre possible la vie du citoyen dans ce contexte. Ce sont :
les PNT (Pôles Nationaux Thématiques),
le CNC (Centre National de Contrôle),
le centre national de transport,
le centre national de distribution,
la bourse des activités, également centre national du logement,
et toujours :
l'école et les centres de formation,
les hôpitaux.

La vie politique (et les votes qui confirment les choix) ne traite que ce qui permet à chacun d'avoir accès (et de faire des propositions) :
à la nourriture,
au logement,
au déplacement,
aux soins,
à l'éducation et à la formation,
à la vie sociale,
aux activités nécessaires aux projets issus des votes,
au repos.

Tout le reste est du domaine privé. Et comme pour les activités artistiques, les projets privés consommant des quantités importantes d'énergie, de matière, de composants, sont soumis aux votes.
Libre aux citoyens de s'exprimer sur ces domaines qui ne peuvent imposer quelque obligation ou interdiction que ce soit dans la vie sociale.

Toutes les propositions d'amélioration sont les bienvenues.
Reste à ceux à qui cette proposition ne convient pas, d'en proposer d'autres et de les présenter sur leur site.

La ridiculisation de l'économie sous système capitaliste.

Nous n'abordons pas ici les dégâts environnementaux et humains causés par cette économie. Parce que là on a passé le cap du ridicule. Considérons un Etat comme une boîte noire où il se passe une infinité de mouvements commerciaux et de redistribution.

Ce qui importe en fin de compte, c'est ce qui sort et ce qui entre de cette boîte noire. C'est pourquoi, dans notre projet de société "autre", nous avons proposé l'institution d'un guichet des échanges internationaux (de même que nous maintenons le droit international, alors que nous supprimons le droit national).

Si nous rapprochons cette situation avec celle d'un foyer, pour bien nous faire comprendre, on comprend bien que la situation viable de ce foyer est sous tendue par l'argent qui entre dans ce foyer (salaires, prestations sociales, travail au noir, etc) et celui qui en sort (achats légaux et illégaux, loyer, impôts, paiement des quittances, etc). Pour ce qui est de l'Etat, il est important de placer à leur juste place deux phénomènes économiques, pour cerner cette boîte noire.

1. Le premier, l'inflation, se comprend assez bien quand on considère cet Etat à l'époque où la plupart de ses habitants allaient à pied, puis quand on considère le même Etat quand tous les habitants vont en automobile.

Il a bien fallu que les revenus dans la première situation, évoluent fortement pour atteindre la seconde situation. Donc, au fil du temps : inflation des salaires.

Il y a aussi les cas où :

- _les nouveaux produits sont proposés à une valeur nettement supérieure à ce qu'ils coûtent réellement, mais dont l'attrait ou la possession en valorisant socialement, justifient ce coût,
- _les détenteurs de capitaux, voulant lutter contre cette inflation qui réduit la valeur de leur capitaux, exigent des intérêts, des rendements toujours plus importants,
- _etc

2. Le second phénomène qui découle du premier, c'est la dette de l'Etat.

Cette dette est avant tout le constat d'une dépense supérieure aux capacités financières de l'Etat à l'instant t. Et Etat qui compte rembourser cette dette en s'appuyant sur l'espoir d'une croissance économique, associée à une baisse du niveau de vie de la population dont il ne se considère pas redevable.

Cette dépense supérieure aux capacités financières de l'Etat vient :

- _du poids de certains lobbies,
- _des variations du coût des ressources énergétiques à l'international,
- _des passe-droits accordés à des individus pesant fortement sur les mouvements financiers,
- _etc,

et tous ces éléments sont indispensables à cet Etat au temps t, du moins sont considérés comme indispensables à ceux qui gèrent cet Etat.

Il est évident que la dette due au déficit des échanges internationaux est incontournable. On considérera ici que les procédures commerciales sont honnêtes. Donc en faisant abstraction des pillages, retro-commissions,

faiblesse des négociations, etc.

Pour le reste, c'est essentiellement du à un déséquilibre des émoluments, certains lobbies récupérant à leur intérêt propre le bien commun (la production de tous), en se justifiant par leur plus-value apportée qui est hors de proportion avec le travail ordinaire.

D'où une CONCLUSION simple :

En complexifiant ce que nous avons appelé ci-dessus la boîte noire, par des notions comme le taux de croissance, le CAC40, le PIB (dont une très grande quantité des activités est inutile, mais indispensable pour justifier des possibilités de salaires pour les personnes concernées et surtout donner vie à cette économie), etc, on écarte le citoyen de toute réflexion sur l'économie.

Par contre, en verrouillant toute réflexion par le poids de la dette, on laisse généreusement la liberté d'expression pour des propositions économiques à qui veut s'en emparer, mais c'est comme inviter un coureur de 100m à s'attacher un boulet de fonte à chaque cheville.

Ce que nous proposons, c'est la lucidité de ce que 67 millions de citoyens, correctement formés, sont capables d'assurer comme productions et comme services, en éliminant toutes les tâches inutiles(*) !

Et de savoir si nous sommes satisfaits de ça (l'accès de tous à quelle nourriture, quel logement, quel déplacement, quelle l'éducation/formation, quels soins), ou pas...

Et si nous en sommes satisfaits, alors sera prouvé le ridicule de l'économie sous système capitaliste.

(*) si vous ne l'avez pas fait, il serait bon que vous fassiez le tour complet du site pour savoir de quoi il en retourne de cette phrase.